

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN LETTRES

PAR RACHIDA M'FADDEL

RHÉTORIQUE DE LA SÉDUCTION
DU TEXTE À LA TOILE

25 DÉCEMBRE 2015

À ma mère Hajja Fatna El Hamdania,

J'aime les mots et c'est à ma mère Fatna que je le dois. Chaque mot s'enchaîne aux souvenirs des contes de mon enfance et trace en moi un espace lyrique, un voyage qui s'accomplit sous le signe de la mémoire. La voix poétique de ma mère entre en résonance avec mon âme, et ses mélodies, aussi douces que le miel, me reviennent et m'apaisent.

Ma mère ne savait ni lire, ni écrire, mais dotée d'une mémoire phénoménale elle me transmettait des histoires qu'elle avait entendues elle-même de sa mère et de sa grand-mère. Inspirées des contes perses et arabes, les figures investissaient mon imaginaire. Sur le dos d'un cheval ailé, je visitais de lointaines contrées, tantôt avec Sindbad le marin, tantôt avec la princesse Shéhérazade.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus sentis vont à mon directeur Luc Vaillancourt pour sa grande disponibilité et son immense soutien. Il n'a ménagé aucun effort pour m'orienter, me soutenir et me diriger tout au long de cette écriture. Sa confiance en mes capacités et en ce projet m'a grandement motivée. Avec ses précieux conseils et ses observations pertinentes, il m'a guidée dans l'acheminement de ce mémoire. Je lui demeure à jamais reconnaissante.

Je tiens à remercier vivement Gilles d'avoir été d'un recours précieux tout au long de cette belle aventure. Sa grande culture, son érudition, sa bonne humeur, sa compréhension et son optimisme ont été pour moi une grande source d'inspiration. Ma gratitude lui est indéfectible. Merci à mes enfants Faysal, Achraf et Wissal pour leur soutien et leur admiration sans bornes.

Enfin, j'éprouve un immense plaisir à remercier les professeurs et la direction de l'Unité d'enseignement en lettres, plus particulièrement Cynthia Harvey, Anne Martine Parent et Nicolas Xanthos. Merci aussi à Christiane Perron pour ses encouragements.

RÉSUMÉ

De tout temps, l'« Humain¹ » n'a cessé d'adapter la rhétorique de son discours aux différents moyens de communication mis à sa disposition afin d'atteindre ses objectifs. Mais qu'en est-il de la rhétorique de la séduction dans le discours amoureux, particulièrement celui de l'écrit ? Le nouveau support de communication qu'est Internet a transformé la rhétorique de ce discours grâce aux interactions qu'offre le numérique. En effet, la prolifération des réseaux sociaux propose de nouvelles occasions de tisser des liens. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater l'amplification de la rhétorique sur la Toile.

Ce mémoire se propose d'explorer le pouvoir de la rhétorique dans le discours amoureux en tant qu'arme de conquête et de manipulation. Il s'agit donc de montrer comment le discours amoureux se construit autour de la rhétorique en comparant la rhétorique de la séduction à l'œuvre dans la lettre et dans la messagerie électronique. Les écrits analysés sont tirés de deux romans : *Un homme à distance* en ce qui concerne la lettre et *Quand souffle le vent du nord* pour ce qui est du message électronique.

L'aspect théorique de la rhétorique de la séduction est traité en premier lieu puisqu'il servira de cadre de référence pour l'analyse. Après avoir passé en revue les grands principes de la rhétorique, ce mémoire aborde leur application dans le discours amoureux en général, puis dans chacun des deux romans. Les textes des romans laissent voir que la rhétorique de la séduction s'y exprime de manière somme toute assez conventionnelle et que le discours est encore largement tributaire des codes de la tradition épistolaire. Dans un cas comme dans l'autre, les séducteurs ont recours à tous les champs de la rhétorique pour convaincre et se donner à aimer. De la lettre du roman épistolaire aux échanges instantanés de la messagerie électronique, la condensation du propos est certes manifeste, mais n'exclut en aucun cas le recours aux procédés littéraires et rhétoriques, voire la mise en fiction. De ce fait, l'art de la persuasion s'adapte et se transforme au gré de ses nombreuses facettes pour convaincre par le raisonnement et persuader par les sentiments. Il y a cependant des différences importantes entre la rhétorique de la séduction par lettre et celle par message électronique, à savoir la posture initiale des correspondants, les possibilités offertes par la typographie et la vitesse de transmission des écrits. La combinaison de ces trois éléments a des conséquences majeures sur les états d'âme des correspondants et elle crée *de facto* deux univers différents pour les héros de chacun des romans. La seconde partie du mémoire est une composition (*Cœur@prendre.com*) qui se veut une exploration, tant sur le mode de communication que sur les stratégies discursives mises en œuvre, du pouvoir de la rhétorique dans la séduction sur Internet. Il est surtout question de démontrer comment la rhétorique sert le discours du séducteur pour lui permettre de s'attirer l'intérêt, la sympathie puis, pourquoi pas, l'amour...

¹ Ce terme désigne l'homme et la femme de façon à alléger le texte.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ.....	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
INTRODUCTION	1
PARTIE 1 - LA RHÉTORIQUE DE LA SÉDUCTION DANS LE DISCOURS ÉCRIT	
CHAPITRE 1 - LA SÉDUCTION OU L'ART DE PERSUADER.....7	
1.1 L'ART DE SÉDUIRE	10
1.2 L'INVENTIO AU CŒUR DE LA SÉDUCTION	12
1.3 LES MOYENS DE COMMUNICATION.....	16
1.3.1 LA LETTRE D'AMOUR.....	17
1.3.2 INTERNET	21
CHAPITRE 2 - LE ROMAN ÉPISTOLAIRE PAR LETTRES.....34	
2.1 TRAME DU ROMAN	39
2.2 PRÉSENTATION ET STRUCTURE	39
2.3 ANALYSE DE LA RHÉTORIQUE MISE EN ŒUVRE.....	40
CHAPITRE 3 - LE ROMAN ÉPISTOLAIRE PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE65	
3.1 TRAME ROMANESQUE	68
3.2 PRÉSENTATION ET STRUCTURE	69
3.3 ANALYSE DE LA RHÉTORIQUE MISE EN ŒUVRE.....	73
CONCLUSION.....	114

PARTIE 2 - CRÉATION LITTÉRAIRE

INTRODUCTION	124
CŒUR@PRENDRE.COM.....	127
Vendredi 10 avril 2015	129
Samedi 11 avril 2015	147
Dimanche 12 avril 2015.....	160
Lundi 13 avril 2015.....	187
Mardi 14 avril 2015	206
Du vendredi 17 avril au jeudi 7 mai 2015	226
Vendredi 8 mai 2015.....	228
BIBLIOGRAPHIE.....	232

INTRODUCTION

L'amour est une relation qui s'instaure entre deux interlocuteurs par des paroles, des gestes, des mots, des silences qui sont propres à chaque relation amoureuse. Platon aimait à dire que « la flatterie est le miel et le condiment de toutes les relations entre les hommes² », c'est un discours qui transcende le visible pour toucher le cœur. La séduction s'imprime dans une parole littéraire qui exige autant d'éloquence que d'envergure; le tout, dans une langue qui s'attache aux mots et à la forme, à la saveur pour provoquer les sens, faire vaciller l'esprit et frémir le corps. En combinant l'art de la persuasion d'Aristote, celui de l'éloquence de Cicéron et celui du *bene dicendi scientia*³ de Quintilien, la rhétorique ne peut que participer au succès du séducteur en déployant des images qui habitent l'autre et le submergent.

Toute prise de parole est un acte de langage qui possède des vertus persuasives⁴ et, par conséquent, le dialogue à l'œuvre dans l'opération de séduction devient un espace de persuasion. C'est la « dimension rhétorique du discours » qui permet son efficacité et pour

² Platon, *Le banquet* - IV^e s. av. J.-C. (vers 427-347 av. J.-C.)

³ Bien dire.

⁴ Les Grecs croyaient en l'efficacité de la parole, ils disaient que « l'on peut agir sur la réalité par la force des mots ». Françoise Desbordes peut ainsi affirmer : « Ce que les premiers auteurs (Homère, Hésiode) disent surtout de la parole, c'est qu'elle est un moyen d'agir sur le monde et les êtres [...] » (Desbordes, « Les idées sur le langage avant la constitution des disciplines », p. 154).

atteindre ses fins, l'art de persuader doit conjuguer l'adaptabilité et la variabilité. Michèle Aquin et Georges Molinier expliquent que « l'adaptabilité se fait au public, à l'objet, aux circonstances, au but, à soi-même; la variabilité se module selon les goûts, les parties du propos, les matières, les styles, les tons⁵ ». La composante rhétorique s'intègre dans l'échange intersubjectif qu'elle définit, de sorte que tout échange est susceptible de faire éclater les identifications, les projections et les perceptions de chacun. C'est pourquoi la rhétorique, envisagée sous l'angle de la science du discours⁶, constitue un outil privilégié pour appréhender l'opération de séduction et, vue sous l'angle de l'action, pour faire la part entre la manipulation et la persuasion qu'implique cette opération⁷. Outre la parole, le discours de « séduction » s'exprime aussi à l'aide des différents moyens de communication disponibles à ce moment et le dernier venu, Internet⁸, offre une pléthore de possibilités autant en ce qui concerne l'écrit que l'image. Comment se présente le discours de la séduction sur Internet ? Quelle en est la spécificité rhétorique ? En quoi diffère-t-elle de celle utilisée par d'autres moyens de communication ? Ce mémoire vise à répondre à ces questions pour ce qui est de la communication écrite.

⁵ Michèle Aquin et Georges Molinier, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, p. 24.

⁶ Dans l'Antiquité, la rhétorique s'intéressait à la persuasion dans des contextes publics et politiques (assemblées et les tribunaux). Ce sont les théoriciens de la rhétorique, grecs et latins, qui ont structuré la discipline sur le plan pratique et théorique. « Telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire » (Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, p. 6).

⁷ À la fois « science » et « art de l'action » du discours sur les esprits et les cœurs, la rhétorique est un art authentique qui comprend une étude de l'argumentation, une psychologie des passions et des caractères et une stylistique, le tout présenté dans une réflexion philosophique. La rhétorique s'intéresse également aux questions existentielles, aux valeurs universelles, à la loi, à la justice et au droit.

⁸ Nom du « réseau des réseaux » informatique.

Dans un premier temps, il sera nécessaire de relever les mécanismes de la séduction qui sont à l'œuvre, puis d'exposer brièvement les assises théoriques de la rhétorique afin d'identifier les principes qui serviront à l'analyse des stratégies discursives. Une attention particulière sera accordée à l'*inventio* (*ethos*, *pathos* et le *logos*), puisque c'est à cette étape que les épistoliers se représentent leur univers, créent une ambiance et soignent leur discours. Les arguments utilisés par chacun seront explicités afin de comprendre leur participation dans la dynamique de « séduction ».

Je procéderai par la suite à l'analyse de deux romans construits uniquement à partir d'échanges épistolaires, *Un homme à distance*⁹ pour ce qui est de la correspondance traditionnelle (lettres), et *Quand souffle le vent du nord*¹⁰ pour la correspondance électronique (courriels). Cette partie comprendra une étude logique de l'argumentation des correspondants, une analyse des *pathèmes* et des procédés de caractérisation en vue d'aboutir à une typologie rhétorique comparée. Cette analyse permettra de dresser les grandes lignes de la conversation amoureuse et de sa rhétorique, afin de déterminer si les mêmes principes sont observables d'un discours de séduction à un autre, et de dégager des procédés susceptibles d'alimenter la composition du volet littéraire.

La seconde partie de ce mémoire présentera le volet création de ma recherche. En exorde, l'introduction expliquera les objectifs poursuivis par l'exercice. L'échange épistolaire *Cœur@prendre.com* illustrera la rhétorique de la rencontre amoureuse sur Internet dans

⁹ Katherine Pancol, *Un homme à distance*, 2002.

¹⁰ Daniel Glattauer, *Quand souffle le vent du nord*, 2010.

laquelle je me propose de donner à voir comment les protagonistes exploitent certains *topoi* dans leurs échanges électroniques pour rencontrer l'âme sœur. Ce travail de création a pour but d'expérimenter dans un cadre fictif les diverses stratégies utilisées dans l'*inventio*.

PARTIE 1

LA RHÉTORIQUE DE LA SÉDUCTION DANS LE DISCOURS ÉCRIT

CHAPITRE 1

LA SÉDUCTION OU L'ART DE PERSUADER

Si toute romance a son cadre, son décor et son atmosphère, il n'en reste pas moins que les étapes de la séduction¹¹ amoureuse sont universelles, à quelques nuances près : choisir sa proie, la guetter, la flatter afin de la charmer et susciter en elle de l'admiration, de l'attirance, voire de l'amour. L'art de la séduction est donc d'abord et avant tout une entreprise de conquête visant à établir et cimenter le rapport entre soi et l'autre.

Le discours séducteur a pour but de construire le lien, de stimuler l'amour, d'ajouter, par chaque syntagme, une pierre à son édifice. Il est très proche de la parole persuasive, car il ne cesse de prévenir les objections, de justifier ses stratégies, de pointer ses désirs, tout en donnant le change. Son principe actif est le sens que le locuteur et l'interlocuteur lui donnent; il s'articule et se construit autour de leur relation : « La propension du sujet amoureux à entretenir abondamment, avec une émotion contenue, l'être aimé, de son amour, de lui, de soi, d'eux : la déclaration ne porte pas sur l'aveu de l'amour, mais sur la forme, infiniment commentée, de la relation amoureuse¹². » Le discours devient

¹¹ L'étymologie du mot séduction renvoie au latin *seducere* qui signifie conduire hors du chemin, dévoyer, ce qui situe la séduction du côté de l'immoralité, voire de la perversion. Selon *Le Robert*, c'est l'action de séduire, de corrompre.

¹² Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, p. 87.

ainsi un espace de conquête où les figures de la séduction se dédoublent dans la conscience à travers les mots, « [c]'est comme s'il y avait une Topique amoureuse, dont la figure fût un lieu (topos)¹³ ».

La séduction est un discours publicitaire dans lequel l'amoureux use de tous les artifices et se pare de tous les attributs pour arriver à ses fins. Pour ce faire, il doit offrir son discours à travers son soi incarné, sa personne fondamentale qui est le « je », de façon à mettre en scène une énonciation. D'après Roland Barthes, il lui faut occuper son espace de parole et parler en son propre nom, en lui-même et pour l'autre (l'objet aimé) :

Dis-cursus, c'est, originellement, l'action de courir çà et là, ce sont des allées et venues, des « démarches », des « intrigues ». L'amoureux ne cesse en effet de courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriguer contre lui-même. Son discours n'existe jamais que par bouffées de langage, qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires.¹⁴

Par ailleurs, Roland Barthes considère que « le discours amoureux est aujourd'hui d'une extrême solitude. [...] Déporté hors de toute grégarité, il ne lui reste plus qu'à être le lieu, si exigü soit-il, d'une *affirmation*¹⁵ ». Empreint de *pathos*, il est le lieu de toutes les inclinaisons faisant naître les sentiments et exacerbant les passions. Pour Aristote¹⁶, il est possible de manipuler l'auditeur en utilisant différentes « passions » que le discours prononcé peut lui

¹³ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, p. 8.

¹⁴ *Ibid.*, p. 7.

¹⁵ *Ibid.*, p. 5.

¹⁶ Aujourd'hui plus que jamais, le Stagirite nous contraint à repenser le rôle de la rhétorique dans la séduction.

faire éprouver¹⁷. Il est toutefois évident que la rhétorique exige de bien le connaître pour susciter chez lui des « passions ».

1.1 L'ART DE SÉDUIRE

La séduction se fonde sur la mise en valeur de ses atouts, sur l'émission de signes dits d'intérêt et sur les émotions positives suscitées chez l'autre. Si l'apparence physique peut jouer un rôle lors d'une séduction, les gestes n'en constituent pas moins des déterminants essentiels. Mais, tout cela ne suffit pas; l'attirance doit s'enrichir de la compatibilité émotionnelle. Or, cette dernière est véhiculée principalement par le langage.

Les mots échangés prennent une consonance affective et tendre : ils enveloppent l'esprit et le corps, agissent comme des effleurements pour devenir des caresses mutuelles. Ce qui fait dire à Roland Barthes : « Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots¹⁸ ». Le pouvoir du verbe est évident et d'autant plus attachant qu'il attire et captive. « Message après message, le cerveau se trouve pour ainsi dire « travaillé au corps » ! Certes, les mots relèvent du virtuel, mais l'on n'écrit pas sans corps, on ne lit pas sans corps, [...]»¹⁹. » Dans *Quand souffle le vent du Nord*, Leo supplie Emmi de lui écrire : « Écrire, c'est comme

¹⁷ « Les passions regroupent évidemment les sentiments, et les émotions, bref la vie affective opposée à la vie intellectuelle, mais aussi à la vie sociale, car elles sont inspirées à l'homme par les objets du monde et par autrui. Et en cela, la rhétorique, autant que psychologie, est sociologie. [...] Les passions marquent ce qui nous unit et nous sépare des autres, et si la rhétorique consiste à réduire la distance entre l'orateur et son auditoire, on comprend pourquoi leur connaissance est si importante » (Joëlle Gardes-Tamine, *La rhétorique*, p. 52).

¹⁸ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, p. 87.

¹⁹ Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 143.

embrasser, mais sans les lèvres. Écrire c'est embrasser avec l'esprit²⁰. » Le cerveau étant le premier organe sexuel, le discours amoureux agit d'abord sur le cerveau pour se répercuter ensuite sur le cœur et le corps. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux²¹. »

Par le fait même, c'est à travers son discours que le séducteur construit implicitement son image, laissant voir ou transparaître un *ethos*²² qu'il veut à la hauteur de l'être convoité. Le séducteur doit créer un lien affectif par des paroles aimables et agréables afin d'augmenter ses chances de succès. Le discours devient alors un outil servant à lancer une proposition, chaque verbe définissant une étape dans la progression de l'entreprise de séduction. Se livrent la personnalité, les qualités comme les défauts, le style comme le verbe exprimés à l'aune de chacun. L'argumentation doit tendre à créer un univers commun, sur lequel chacun va ajuster ses propres comportements et jugements. L'étude des formes argumentatives montre que la séduction recourt aux formes discursives et, dans ce contexte, la rhétorique s'avère une stratégie discursive productive et opérante²³. L'*ethos* projeté résulte toujours, consciemment ou non, d'une « tactique » élaborée pour influencer sur l'autre afin

²⁰ Daniel Glattauer, *Quand souffle le vent du nord*, p. 136.

²¹ Antoine De Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Chapitre XXI, 1999.

²² En somme, « pendant qu'il parle et déroule le protocole des preuves logiques, l'orateur doit également dire sans cesse : suivez-moi (*phronésis*), estimez-moi (*arété*) et aimez-moi (*eunoia*) » (Roland Barthes, *L'Ancienne rhétorique*, p. 212).

²³ C'est à ce chapitre que la rhétorique joue un rôle crucial, car tout destinataire voulant influencer son destinataire ne peut se baser uniquement sur les arguments, d'autres éléments concourent à cette entreprise. Le destinataire doit d'abord établir une stratégie argumentative et doit aussi mettre son public en bonne disposition à l'égard de sa personne et de son discours. « Il doit donc inspirer confiance, c'est-à-dire transmettre une image positive de lui-même, peu importe, qu'elle soit sincère » (Roland Barthes, *L'ancienne rhétorique*, p. 212).

d'obtenir son adhésion. Considérés sous le nom d'« *ethos* énonciatif », l'*ethos* extralinguistique et l'*ethos* linguistique sont subordonnés à l'acte d'énonciation.

1.2 L'INVENTIO AU CŒUR DE LA SÉDUCTION

L'*inventio*²⁴ est au cœur de la séduction puisque son succès dépend toujours du mode selon lequel le discours (*logos*) tient compte des dispositions (*pathos*) du récepteur et réussit à interférer avec celles-ci. C'est donc dire qu'un discours qui se veut persuasif doit se construire en tenant compte de la posture affective de son destinataire, posture qui constitue le point de départ de la mise en place de toute la stratégie argumentative (*inventio*) du séducteur. En fait, la majorité des arguments éthiques, pathétiques et logiques doivent demeurer implicites, basés sur des présupposés, des sous-entendus, des liens socioculturels et cognitifs. Tous ces lieux argumentatifs contribuent à créer l'effet de réel. Le séducteur dispose ainsi de différents moyens pour construire son discours et établir sa stratégie :

La rhétorique est structurée autour de la triple dimension *ethos-pathos-logos*, et ce n'est que dans l'application de la rhétorique que l'une des trois dimensions émerge comme prédominante, puisqu'elle en est l'objet. En l'occurrence, l'*ethos* renvoie à l'homme, au sujet, aux mœurs et au comportement, au caractère et à la psychologie.²⁵

²⁴ « On peut définir l'invention [*inventio*] comme l'art, c'est-à-dire la technique de trouver des idées et des arguments et de les enchaîner dans le cadre d'un raisonnement suivi » (Joëlle Gardes-Tamine, *La rhétorique*, p. 59).

²⁵ Michel Meyer, *La rhétorique*, p. 81.

Le séducteur doit déclencher une attitude d'empathie chez la personne aimée afin d'interférer avec son intellect²⁶. Cet ensemble d'émotions, de passions et de sentiments que le séducteur veut susciter chez la personne désirée (*pathos*) revêt une importance particulière, car c'est sur cette « persuasion » que repose une grande part de la vraisemblance du discours²⁷. Le discours doit être porteur d'une charge émotive susceptible de toucher l'autre. Pour ce faire, le séducteur associera un mot, une situation, un lieu, une idée ou un thème à une référence commune (*topos*²⁸) afin de déclencher une émotion chez l'autre. Il est important de s'en référer à des éléments connus ou reconnaissables par l'autre, sinon, l'effet pathétique sera nul. Une fois suscitée, cette émotion servira les objectifs de son discours.

Le succès de la stratégie du séducteur repose également sur la manière dont il révèle ou met en avant ses traits pertinents (*ethos*). C'est dans son discours qu'il lui importe de construire cette image²⁹. Ruth Amossy se fonde sur l'hypothèse de base que « la présentation de soi, ou ce que la tradition rhétorique appelle « *ethos* », est une dimension intégrante du

²⁶ Chez Aristote, c'est « la disposition des auditeurs, quand leurs passions sont excitées par le discours. Nous portons autant de jugements différents, selon que nous anime un sentiment de tristesse ou de joie, d'amitié ou de haine » (Aristote, *Rhétorique*, p. 83).

²⁷ Selon Michel Meyer, « le *pathos* est précisément la raison pour laquelle un individu accepte ou refuse un argument, une idée, un message. Les sentiments incarnent les différences, la différence de chacun par rapport à chacun, et ils sont comme autant de manières de l'exprimer, de s'exprimer, de réagir aux autres et de leur faire savoir » (Meyer, *Questions de rhétorique*, p. 134).

²⁸ Le *topos* appartient à l'*inventio* de la rhétorique et désigne par extension tous les ressorts récurrents du discours (clichés, stéréotypes, lieux communs, etc.). Le *topos* est utilisé par le destinataire pour construire son discours et lui permettre de persuader le destinataire afin d'emporter son adhésion. Selon Aristote, « c'est par le discours lui-même que l'on persuade lorsque nous démontrons la vérité, ou ce qui paraît tel, d'après des faits probants déduits un à un » (Aristote, *Rhétorique*, p. 84).

²⁹ Pour les Grecs, l'*ethos*, c'est l'image de soi, le caractère, la personnalité, ce qui transparait dans chaque acte de langage ou de comportement. Ruth Amossy précise que « l'*ethos*, comme le *logos*, est un effet de la parole en situation ». Elle ajoute plus loin que l'« *ethos* et l'identité sont liés dans la dynamique d'un échange en situation : l'identité se construit dans la mise en scène que l'individu fait de sa personne dans un cadre interactionnel » (Ruth Amossy, *La présentation de soi*, p. 30).

discours³⁰ ». Le galant va se donner à voir sous un jour favorable, réel ou simulé, ayant soin de montrer dans son discours « ce qu'il veut faire croire qu'il est » pour correspondre à l'autre. De ce fait, il mettra en évidence certains aspects particuliers de son ethos susceptibles de lui donner l'aura qui le servira. Dès lors, il s'agit pour lui d'amener dans son discours les qualités affectives et psychologiques du sujet « convoité ». Bien évidemment, il devra d'abord cerner « son sujet » de façon à connaître d'elle (ou de lui) ce qui lui permettra de s'y ajuster et d'offrir un *ethos* et un *logos* qui ne pourront que toucher et bouleverser son *pathos*. Il est certain que le séducteur ne déploiera pas les mêmes stratégies s'il imagine sa correspondante en femme d'esprit et d'expérience ou au contraire en jeune fille naïve et effarouchée. Le séducteur s'emploie à tisser sa toile autour de sa proie. Pour se l'attacher, il bâtit son discours en fonction des valeurs de cette « autre », de sa sensibilité et de ses centres d'intérêt. L'usage que le séducteur en fait s'inscrit dans une stratégie qui consiste à calquer son langage sur celui de sa cible pour l'atteindre, mais cela ne constitue pas forcément une adhésion aux valeurs morales qui le sous-tendent. Un ethos qui s'adresse à un autre ethos dans un même logos dont le pathos se fait miroir. Quel que soit le cas de figure, Ruth Amossy conclut que

Toute mise en scène de soi est étroitement dépendante de l'image qu'on se fait du partenaire. Le « je » construit son identité par rapport à un « vous ». [...] la présentation de soi repose toujours sur une négociation d'identité à travers laquelle le locuteur tout à la fois se pose, et tente d'imposer ou, tout au moins, de faire partager, ses façons de voir.³¹

³⁰ Ruth Amossy, *La présentation de soi*, p. 7.

³¹ *Ibid.*, p. 130.

Le destinataire s'attelle à faire valoir un *ethos* crédible, respectable, honnête qui amènera le destinataire à flancher. Pour que ce dernier y croit, pour que la magie opère, le destinataire doit fournir des pistes crédibles et vraisemblables. Il a recours à des anecdotes personnelles, des témoignages, fait état de ses réussites, de ses titres, de son parcours professionnel. Il se crée alors un lien dialogique entre les deux interlocuteurs grâce à l'établissement d'un univers commun. Le destinataire doit transmettre cette image séduisante de lui-même d'une manière implicite, étant conscient du fait qu'être trop explicite peut se retourner contre lui. Ainsi, il ne dira jamais explicitement qu'il est compétent en telle ou telle matière ou vertueux, il le laissera entendre à travers sa manière « de dire ». C'est pourquoi le discours de la séduction se présente souvent comme une manipulation des valeurs éthiques ou de présentation de soi³². Le séducteur emprunte tous les discours, tous les costumes, tous les subterfuges. Il avance masqué, pénétrant dans les arcanes d'un monde où les cœurs sont subjugués, les âmes bouleversées et les esprits aliénés. Le tout est de l'ordre de la rhétorique des passions.

Transposés dans un cadre discursif, les lieux argumentatifs de la rhétorique permettront de voir dans mon analyse comment le texte expose la personnalité du séducteur; comment son instance énonciative cherche autant à manipuler l'autre qu'à lui faire ressentir les émotions voulues et comment elle amène les éléments nécessaires à la captation du discours. Ainsi, comment le séducteur utilise-t-il le *logos*, ce lieu qui relève de la

³² L'*ethos* du destinataire transparaît soit physiquement soit par le langage et les écrits. C'est-à-dire soit par un *ethos* extralinguistique, soit par un *ethos* linguistique. Le premier est transmis, entre autres, à travers les actes, la manière de se mouvoir dans l'espace, la manière de s'habiller ou le statut social, l'attitude et le comportement. En fait, toute une série d'éléments non-verbaux qui, une fois analysés, contribuent à cerner non seulement l'identité, mais aussi les intentions du destinataire. Cet *ethos* ne sera pas abordé ici de façon exhaustive puisque l'objet de mon sujet concerne l'écrit.

démonstration ? Que doit exposer le discours qu'il prononce pour démontrer ou paraître ? Son discours est-il aussi clair qu'il se doit, concis, composé de figures de style, de références fiables, de configuration comme des *topos* (*captatio benevolentiae*, invocation, humour) ? Que ce soit sur le plan de la diégèse, de l'exposé métadiscursif, de la réception et des stratégies langagières, la mise en évidence de ces composantes permettra de saisir la dynamique même du texte qui consiste à déjouer l'intellect pour toucher le destinataire et déclencher en lui une attitude d'empathie.

1.3 LES MOYENS DE COMMUNICATION

La rhétorique a renouvelé l'espace de communication. Son usage dans le discours amoureux n'est plus à démontrer. Comment s'active-t-elle à l'ère d'Internet ? Comment se déploient les stratégies de représentation de soi et de manipulation ? De quelle manière le locuteur peut-il se donner à connaître pour émouvoir et agir sur l'autre ? Quels sont les procédés qu'il utilisera ? Comment choisira-t-il d'articuler son discours ? Au moyen de quel support ? Le choix est vaste et c'est à chacun de trouver sa voie ou son véhicule.

De nos jours, les supports de communication offrent une vaste palette de choix possibles au soutien de l'art de persuader et de convaincre. Avant d'entreprendre quelque démarche que ce soit, le séducteur doit être conscient qu'il doit construire son discours en fonction des supports ou moyens auxquels il aura recours pour le véhiculer. Cette démarche implique la mise en œuvre de procédés divers puisque chaque moyen de communication a ses codes et ses formats, son vocabulaire et ses signes, ses formules de politesse et d'expression, et présente des avantages comme des inconvénients. Dans ce contexte,

l'opération de séduction est tributaire autant du moyen de communication retenu que des facteurs socioculturels et historiques propres à ce dernier.

1.3.1 LA LETTRE D'AMOUR

Bien qu'elle apparaisse surannée, la lettre ne perd pas ses « lettres de noblesse ». Par son écriture, elle compense une communication orale qui « ne peut se faire ». Elle ignore l'absence de l'autre en abolissant les distances géographiques et temporelles. Tout en scandant les événements de l'existence, elle se place dans le temps du présent marqué par le sceau de l'attente de la réponse. Frédéric Voisin-Atalni constate que : « La lettre se distingue [...] du dialogue dans la mesure où le discours se trouve dédoublé en moment d'écriture et moment de lecture qui appartiennent à des lieux et à des temps différents.³³ » Pour sa part, Jean-Pierre Albert fait remarquer que

Par différence avec la communication téléphonique, la lettre permet, dans ces exemples, de manifester à la fois proximité et distance. Même si en vérité elle constitue une captation du temps et de l'attention de l'autre plus lourde, elle ne s'impose pas, laissant l'interlocuteur libre du rythme et du moment des échanges.³⁴

Conversation écrite différée, se situant entre une écriture codifiée et une expression spontanée, la lettre est le support qui permet le mieux de se livrer et de s'exprimer. Elle se différencie de la conversation orale par son caractère prémédité et construit. Catherine Kerbrat-Orecchioni soutient que « la principale caractéristique de la communication

³³ Frédéric Voisin-Atalni, *La Lettre entre réel et fiction*, p.100.

³⁴ Jean-Pierre Albert, *Écritures domestiques*, p. 55.

épistolaire est sa lenteur : les mots se forment lentement, ils s'acheminent lentement³⁵, et l'on peut prendre son temps pour y répondre³⁶ ». Liliane Jagueneau note que : « L'énoncé initial est donc mise en scène de l'écriture de la lettre, matérialisation de la relation entre les correspondants et image de la continuité qu'on veut attribuer à cette relation³⁷. » Le contenu de la missive prend la forme de la relation entre les épistoliers, chacun se définissant par son discours.

Lieu de mémoire et de tous les épanchements, la lettre témoigne de l'intériorité et de l'intimité. Jamais on ne se livre plus complètement que sur une feuille blanche. Sans contexte, elle permet le mieux de s'abandonner et de s'exprimer. Elle est le confident par qui le message est livré dans le secret de l'âme et du cœur. L'écriture n'est pas seulement un moyen, elle est un art au service de la séduction. Quelques mots bien choisis, une touche d'émotion émeuvent le cœur et révèlent les sentiments. Dans la lettre, l'amoureux s'investit, il s'engage, mettant en preuve ses sentiments, donnant vie à ses émotions les plus profondes. Tout d'abord, il prend le temps de s'isoler pour penser à l'être aimé, cet autre qui le bouleverse. Dans l'intimité avec soi-même, il laisse aller profondément sa réflexion pour comprendre ce qui dans l'autre l'exalte, ramener à sa mémoire ces souvenirs communs, qui le rendent précieux et unique. Puis, il laisse monter le verbe, les émotions, les images qui sauront lui traduire l'intensité de ses sentiments. Ensuite, il s'épanche laissant le stylo courir

³⁵ Note de Kerbrat-Orecchioni : « Par opposition au courrier électronique, le courrier postal est aujourd'hui appelé « snail mail »... (*La lettre entre réel et fiction*, p. 35).

³⁶ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La lettre entre réel et fiction*, p. 35.

³⁷ Liliane Jagueneau, *L'Incipit*, p. 297.

pour mettre en mots le lien qui l'unit à cet autre. Écrire à l'autre à travers soi et pour soi. La lettre devient ainsi une création personnelle d'un espace de communication dédiée à l'autre; elle est la relique où passent le cœur, le corps et l'esprit. C'est précisément cette « peinture » de soi qui fait de la lettre une véritable rhétorique personnelle au service d'une reconnaissance ou d'une séduction. Dans les méandres de l'amour, il suffit de contempler le carré de l'enveloppe pour que tout l'amour du monde irradie, car par l'entremise de ces quelques phrases calligraphiées sur un papier, l'autre est là, immuable. Matérielle, la lettre permet de garder sur soi la trace de la marque d'affection. Elle se glisse dans une poche, dans un sac ou dans une boîte, se lit et se relit, peu importe l'endroit.

La lettre porte la signification socioculturelle du langage. D'ailleurs, à l'époque classique, écrire était l'affaire d'une élite qui en possédait la science. C'était reproduire la marque de sa distinction sociale et s'assurer de la réciprocité. « Comme on ne parle que pour être entendu, de même on n'écrit que pour être compris³⁸. » En outre, l'écriture étant un espace de civilité, le destinataire devait respecter les convenances et la hiérarchie pour se faire valoir et ne pas offenser. L'Abbé J. Verniolles mentionne dans son traité de l'art épistolaire que

La convenance exige encore qu'on modifie le style d'une lettre suivant le caractère de la personne à qui l'on s'adresse, suivant les dispositions d'esprit dans lesquelles cette personne se trouve. Vous n'écrirez pas à un inconnu comme à un ami intime ; vous ne parlerez pas à votre père sur le ton que celui-ci prendrait avec vous ; vous ne badinerez pas en écrivant à une personne

³⁸ M. L'Abbé J. Verniolles, *Traité de l'art épistolaire à l'usage des maisons d'éducation*, Chap. 2^e, paragraphes 29 et 31.

plongée dans la douleur. Si votre lettre allait se heurter contre des sentiments opposés à ceux que vous exprimez, ce serait un fâcheux contresens et elle produirait une pénible impression.³⁹

Soumise à des codes usuels, la lettre possède aussi une structure bien définie. Elle comporte le nom et l'adresse du destinataire, la date et le lieu d'écriture, l'objet, le corps, la formule de politesse et se clôt sur la signature du destinataire. La forme épistolaire présente un certain nombre de constantes compositionnelles⁴⁰. Parole ritualisée, elle est révélatrice dans son discours des stratégies rhétoriques tout autant que sociales, psychologiques, culturelles et religieuses. La lettre participe de l'art oratoire de par son caractère dialogique et persuasif. Saisie par la rhétorique qu'elle instaure, elle agit par le verbe. La communication que permet la lettre, adaptée à son destinataire et au sujet traité, se nourrit de stratégies discursives puisque son grand souci est avant tout de convaincre et de persuader. Ainsi, la lettre ne peut qu'affirmer son appartenance à la rhétorique, reprenant en conséquence à son compte l'exorde, la narration, la conclusion puisque c'est ainsi qu'il convient d'écrire « pour plaire et disposer autrui à nous aimer ».

³⁹ M. L'Abbé J. Verniolles, *Traité de l'art épistolaire à l'usage des maisons d'éducation*, Chap. 2e, paragraphe 56.

⁴⁰ Pour la tradition médiévale, la lettre comporte cinq parties : la *salutatio*, la *captatio benevolentiae*, la *narratio*, la *petitio* et la *conclusio*. La tradition classique réduit plus justement la composition à trois grands ensembles : la prise de contact avec le destinataire qui correspond à l'exorde de la rhétorique, la présentation et le développement de l'objet du discours dont la notion rhétorique de *narratio* ne recouvre pas tous les possibles, enfin l'interruption finale du contact ou conclusion. Jean-Michel Adam distingue « dans toute forme épistolaire, le plan de texte de base suivant : l'ouverture (termes d'adresse et d'indications de lieu et de temps), l'exorde, le corps du texte, la péroraison et la séquence de clôture (clausule et signature) » (J-M. Adam, *La lettre entre réel et fiction*, p. 41-42).

1.3.2 INTERNET

Le grand bouleversement du XXI^e siècle réside dans cette nouvelle forme de mise en relation amoureuse qu'offre le virtuel. La Toile a radicalement changé le paysage de la séduction offrant une pléthore de moyens pour courtiser et conquérir. Que ce soit pour rencontrer l'âme sœur, entretenir une liaison nourrie de messages électroniques ou séduire sur les réseaux sociaux, un foisonnement de stratégies rhétoriques et de manœuvres de séduction se met en acte. Plus qu'une simple révolution technologique, Internet instaure de nouvelles façons d'appréhender l'amour grâce à une multitude d'applications comme le courrier électronique, la visioconférence, la *Webcam*, la messagerie instantanée, le réseautage social, les sites de rencontres, les forums, etc. Les internautes jouent sur les caractéristiques différentes de ces *artefacts* qui trouvent chacun leur place dans la conquête de l'autre. Internet serait-il devenu un moyen de rencontres parmi d'autres ? Peut-on s'aimer sans se voir ? Ou du moins commencer à nourrir un sentiment amoureux ?

Investi et fréquenté par des personnes des quatre coins du monde, de toutes les tranches d'âge et de toutes les classes sociales, Internet apparaît comme le lieu de rencontres par excellence pour trouver l'amour avec un grand A. C'est par le discours qui se fait séduction que la rhétorique emplit son rôle et s'insère dans un cadre interactionnel et relationnel. Chacun fait sa promotion, utilise différents stratagèmes pour séduire, persuader, retenir, induire. Dans une gamme d'émotions, le *logos* et l'*ethos* ont raison du *pathos* qui fait abdiquer et baisser les armes. Lorsqu'on s'affiche sur Internet, on cherche implicitement l'assentiment de l'autre. L'Intention de l'internaute est de le séduire, de se l'attacher, de produire sur lui un effet. Internet se nourrit de mots autant que de contacts augmentant les

chances de réussite. Ce qui est loin d'être négligeable : Internet permet de séduire sans exigence vestimentaire, sans être coiffé, rasé, parfumé ou maquillé, au naturel dans le confort de son jardin, de son salon ou de sa chambre. Il suffit, pour ceux qui « s'échouent » sur les sites de rencontres virtuels, de remplir un profil, d'y joindre une photographie, de choisir un pseudonyme reflétant l'aspect de la personnalité que l'on veut mettre de l'avant et de maximiser ensuite l'aura médiatique en valorisant certains traits psychologiques et physiques. Le tout est de rivaliser de dynamisme ou de créativité pour se démarquer. *A priori*, la présentation peut être fragmentaire; mais elle doit apparaître idyllique pour captiver : une construction subjective du physique et de l'esprit. Quelques mots accrocheurs et percutants dispersés dans l'immensité de la Toile; et l'hameçon est lancé. Une seule inscription est suffisante pour provoquer une prolifération de réponses ! Le séducteur n'a plus qu'à attendre de ramasser la proie qui aura « gobé ». On « magasine⁴¹ » comme sur *eBay*, sans même quitter son lit.

La nouveauté est aussi la place de l'écrit et la mobilisation des nouveaux supports que sont le courrier électronique et la messagerie instantanée, chacun ayant une temporalité différente. Synchrone ou asynchrone, de format texte court ou long, accompagné de smileys, d'émoticônes ou de photographies, ces supports s'ajoutent à la lettre postée pour constituer le télégramme du vingt et unième siècle. Avec un ordinateur fixe ou portable, un téléphone intelligent (*smartphone*) ou une tablette numérique, les internautes tiennent entre leurs mains des outils de plus en plus performants. En un clic, à la vitesse de l'éclair, les messages

⁴¹ Faire le tour des magasins, pour comparer les prix et les marchandises, en vue de faire un achat. (Au Québec)

traversent l'espace et le temps. Ainsi, le *courriel* permet à deux ou plusieurs personnes de correspondre entre elles au moyen de messages électroniques écrits pourvu qu'elles disposent d'une adresse électronique. L'adresse électronique elle-même présente souvent un caractère non identifiable de la personne puisque son patronyme est la plupart du temps absent. Qui plus est, elle peut posséder plusieurs adresses électroniques avec des pseudonymes, ce qui favorise l'anonymat.

Associé au genre de la forme épistolaire brève, le courrier électronique s'inscrit dans la continuité du billet, du télégramme, du pneumatique et du télécopieur. Certains critères vont dans le sens de cette hypothèse : la brièveté, le style moins formel, un relâchement des conventions liées à la politesse, un jeu sur les codes graphiques et la manifestation de la séquentialité des messages. Ainsi, les tablettes, les claviers et les *smartphones* prennent la place du stylo et du calepin pour discourir. Le *courriel* est une transposition du courrier postal. Il diffère de la lettre parce qu'il permet le dialogue alors que la lettre est plus une mise en scène du dialogue. De plus, il n'instaure pas le même type de rapport entre les correspondants parce que l'instantanéité des échanges génère une puissante charge émotive durant toute la durée de la conversation. Et puis, la distance coexiste avec l'idée de proximité, dans la mesure où l'échange a un caractère immédiat. Enfin, le fait que le courriel soit d'une rédaction informelle semble favoriser l'instauration de relations moins distantes, plus familières. Les messages électroniques devenant des moyens incontournables dans la séduction, leur archivage permet aux amoureux de relire et de revivre les marques d'affection et d'en conserver le déroulement chronologique avec les dates et les heures précises.

Tout comme dans la lettre, le rédacteur d'un courriel peut prendre le temps de réfléchir à sa réponse, de mesurer sa répartie. Contrairement à un coup de fil classique où la voix laisse paraître les émotions, la timidité, la colère ou l'angoisse, il peut contrôler exactement ce qu'il écrit ou n'écrit pas. Le silence ne vaut-il pas mieux qu'une réponse cinglante qui laisserait des séquelles dans une relation ? Ou bien, il décidera de faire patienter l'autre pour créer de l'attente et du désir, ou encore de lui répondre rapidement de façon à nourrir l'échange et alimenter la dépendance. « On voit des liaisons allant jusqu'à cent messages par jour, ou des correspondances en continu ou presque de six heures du matin à minuit passé, au détriment du sommeil, du travail, des repas, de la socialisation, de la qualité de vie⁴². » Connecté en permanence, le séducteur peut interagir à tout moment avec les milliards de personnes en ligne. Ce n'est pas aussi intrusif qu'un appel téléphonique, on peut communiquer toute la journée par messagerie de façon « illimitée » suspendu au fil électronique, tout en vaquant à ses occupations.

En ce qui concerne la messagerie instantanée (clavardage), cette forme d'échange entre dans une structure de dialogue en raison de la rapidité de rédaction et de transmission des messages. Le discours médiatisé par ordinateur favorise la production de messages brefs, des « écrits spontanés », au style marqué par l'oralité et par la présence de procédés de représentation du non verbal. Son format plutôt court permet des ambiguïtés et laisse une large place à l'imaginaire et aux fantasmes. Contrairement au courrier électronique, ce moyen de communication permet un dialogue interactif en ligne. Les conversations se déroulent en

⁴² Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 92.

direct sans contraintes temporelles. En outre, la plupart des applications de messagerie instantanée offrent un système de notification de statut, indiquant si les « contacts » sont en ligne (et disponibles pour discuter) et de messagerie instantanée pour indiquer la cause d'une indisponibilité.

Par ailleurs, les réseaux sociaux se révèlent un champ fertile qui ne cesse d'être convoité. Ils sont devenus autant de laboratoires expérimentant une nouvelle facette de la rhétorique. Ils offrent un espace où les internautes parfois anonymes se mettent à nu, cachés derrière leur écran. Tout se dit, tout se cache. Les uns se dévoilent, les autres usurpent une identité fantasmée, s'affichant sous le masque de l'imposture. « Sur Internet, personne ne sait que tu es un chien⁴³. » À elle seule, cette phrase peut résumer l'anonymat qui règle les rencontres sur Internet et s'applique parfaitement à la situation des internautes qui clavardent à « l'aveugle ». Internet n'est pas seulement le moyen de faire des rencontres en quelques clics, il permet à chacun de se créer une identité totalement parallèle qui influencera la perception réelle de soi.

Dans la rencontre amoureuse sur Internet, les figures rhétoriques sont omniprésentes, les internautes vivent leurs émotions en ligne. La parole est persuasive et furtive, elle déguise et manipule les sentiments. L'image est toujours la réalisation

⁴³ En 1993, le *New Yorker*, prestigieux hebdomadaire américain, célébrait les premiers pas du Web en publiant un dessin de Peter Steiner qui allait faire date. On y voit deux chiens, dont l'un est assis devant un ordinateur. Celui-ci se félicite auprès de son compère, à qui il dit cette phrase, qui deviendra un dicton des réseaux : « Sur Internet, personne ne sait que tu es un chien. » Ce dessin incarne à lui seul l'atmosphère qui règne alors sur Internet : un espace de liberté où l'on peut vaquer à ses passions et à ses occupations sans que son identité réelle ait une grande importance. Ce dessin « symbolise l'esprit d'Internet » écrit le *New York Times* en 2000 (Untersinger, Martin, <http://www.lemonde.fr/pixels/breve/2015/02/19>).

substitutive du désir. La rencontre initiée et entretenue par un échange « écrit » engage entre les internautes un jeu rhétorique illustré par les nombreux procédés cousus de fil blanc. Une des premières caractéristiques et finalités de la Toile est d'être un lieu d'échanges, de dialogues et de partage d'informations. La notion même d'écriture est élargie, intégrant des stratégies narratives empruntées aux modes de communication orale comme la conversation et le dialogue. Sur la Toile, on écrit à quelqu'un ou à plusieurs, pour des destinataires ciblés ou anonymes, sous un modèle dynamique qui reproduit un effet de dialogue. Le discours est marqué d'une forte présence de l'énonciateur qui est persuasif, et vise à la fois à séduire le récepteur et à s'aliéner ses émotions.

Alors que Twitter invite plus particulièrement à commenter sa vie professionnelle ou sociale avec des *gazouillis* limités à 140 caractères, Facebook permet une réelle mise en scène de soi. D'une part, cette application offre une temporalité plus longue pour développer la présentation de ce que la personne aime et de ce qu'elle est dans l'intériorité et, d'autre part, elle permet de couvrir toutes les facettes de sa vie et de son univers. Avec plus de place, plus d'amplitude (on peut mettre ses photos, des liens de ses livres ou films préférés, son cursus scolaire et/ou professionnel, ses centres d'intérêt, ses états d'âme, ses voyages, etc.), le locuteur travaille son image avec soin. Les suffrages accordés aux *posts* sont moins une adhésion à leur énonciation qu'aux valeurs sous-jacentes, idéalisées. Cette influence crée et renforce le désir de partager les rêves projetés.

Facebook est un satellite de soi qui transforme la personne la plus ordinaire en vedette de sa propre émission de télé-réalité. C'est un espace de triomphe principalement

dédié à l'ego où chacun se crée sa propre audience. Entre les dialogues, les activités, les photos, les musiques, les films et les références culturelles, télévisuelles, médiatiques, l'imagination est prolifique. Le virtuel propose une multitude de stratagèmes de séduction. L'*ethos* est amplifié, déployé, fantasmé et surtout démesuré. Les internautes surinvestissent l'écran, enflamment la Toile pour se valoriser aux yeux des autres, mais surtout à leurs propres yeux. Chacun organise son image de façon à persuader l'autre de son authenticité et à susciter le rêve. Cherchant une validation narcissique, ils se donnent à voir parés de leurs plus beaux atours. En spectacle permanent, les uns se montrent chez eux, en voyage ou au restaurant. Les autres plaisantent, fabulent, s'offrant à voir et à aimer dans une quête de reconnaissance. Facebook ne serait qu'une succession de scènes de théâtre où les internautes se donnent la réplique ? Le réel et l'imaginaire se côtoient pour feindre l'illusion et la magnificence. Le virtuel induit en erreur, car à partir d'instantanés, il trompe. Selon le psychiatre Pascal Couderc, le premier impact du plus célèbre des réseaux sociaux réside dans cette puissance d'amplification des sentiments et des émotions. On peut parler ici d'hystérisation⁴⁴. Pour chaque commentaire qu'il *poste*, l'internaute attend un retour qui le galvanisera et auquel il répondra en recherchant l'approbation et en craignant la désapprobation. L'espoir culmine lorsque, en un clic, le *j'aime*⁴⁵ vient renforcer le statut comme un petit clin d'œil de connivence. Une boucle de rétroaction s'établit du fait que la représentation que le Facebookien construit renforce sa propre représentation de lui-même. Par conséquent, Facebook favorise aussi bien la construction de représentation de soi que la

⁴⁴ État d'emportement démesuré, obsession.

⁴⁵ Sur Facebook, en un clic, les internautes visitant le statut déclarent si oui ou non ils aiment le *post*.

fuite hors d'une réalité. Individu authentique ou personnage factice campé aux yeux des autres internautes ? Sur la Toile, l'énonciation fait office de vérité !

Tout en consacrant la plus grande des solitudes, Facebook offre l'amitié virtuelle à l'échelle planétaire ! Dans l'ombre, derrière un écran on y « navigue » pour faire du voyeurisme et espionner les amis de nos amis qui deviennent « nos amis ». La solitude est compensée par une amitié digitale où l'écran de l'ordinateur joue le rôle de « pendant ». Permettant d'établir des contacts avec le monde entier au bout des doigts, les réseaux sociaux virtuels agissent comme des lieux de séduction, le lien se nouant à travers le miroir social. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à surfer sur Facebook pour rencontrer l'âme sœur. Facebook est ainsi détourné de sa fonction première, l'amitié, il devient le lieu par excellence des *topos* de séduction. La quête de l'amour a permis à des internautes de créer un lien amoureux virtuel et ensuite physique. C'est une image ou une photographie qui va retenir l'attention sur Facebook et qui va charmer et émouvoir. Ou encore une phrase ou une vidéo qui va toucher une corde sensible ou émerveiller pour qu'opère la séduction. Facebook véhicule une charge d'émotions par les liens sociaux virtuels qu'il prodigue. On tombe amoureux sur Facebook comme dans la vraie vie.

À ses débuts, LinkedIn ciblait uniquement des professionnels dans une optique de réseautage. Ce réseau permet de se constituer des contacts et d'adhérer à des forums de discussions. Quand on se ressemble, la conversation est plus facile, elle converge sur des points communs que certains ont jugé opportun d'intégrer dans leur profil. Ce sont ainsi ajouté au curriculum vitae, des données personnelles sur les goûts et les centres d'intérêt, des

photographies, etc. Bref, une mine de renseignements utiles pour qui est en quête d'amour. C'est ainsi qu'initialement conceptualisé pour favoriser des recherches professionnelles, LinkedIn a bifurqué pour devenir lui aussi le théâtre de la séduction amoureuse. Un autre site gratuit se présente sous le nom d'Instagram. Manière rapide, belle et amusante de partager sa vie avec amis et famille. Prendre une photo ou une vidéo, choisir un filtre pour la transformer et la publier sur Instagram permet une vitrine amplifiée de soi. La partager sur Facebook, Twitter, Tumblr décuple la représentation. L'espace parallèle d'Internet devient ainsi le lieu de l'exhibition et de la rhétorique de la séduction.

Avec les services de messagerie instantanée intégrés aux plateformes des réseaux sociaux, la conversation prend des allures de joute oratoire parce que l'instantanéité du message abolit la distance au profit du direct. S'instaure alors un dialogue écrit moins déguisé que dans la lettre qui permet d'afficher ses émotions sans retenue. La généralisation de ce type d'échanges efface l'obligation du contrôle de soi et traduit une forme de dissociation entre l'être et le paraître.

La communication médiée par ordinateur rend parfois les messages difficiles à interpréter. On s'exprime à l'écrit avec la spontanéité de l'oral. Or, à l'oral, les réactions et les émotions se manifestent aussi de manière non verbale : intonations, mimiques, gestes, etc. Internet ne permet pas de faire passer les sentiments à travers un simple texte. L'humeur, ainsi que des concepts comme l'humour, sont difficiles à exprimer à travers des lignes de caractères. L'absence de contact visuel et auditif ainsi que la rapidité des échanges constituent autant d'obstacles à la compréhension. Comment faire comprendre à quelqu'un qu'un texte

est ironique ? Comment éviter l'ambiguïté et les interprétations ? Comment agir sur les émotions de l'autre sans prêter à confusion ?

Le dialogue numérique est favorisé par le recours à des émoticônes⁴⁶ et à des smileys⁴⁷. La plupart des messageries *Web*, *courriels* ou logiciels de messagerie instantanée proposent l'insertion de ces figures rhétoriques « nouveau genre ». Elles participent des mêmes principes et ont l'avantage de créer un langage universel. Symbolisant directement les émotions, elles se prêtent facilement à certaines figures de style telles que l'ironie ou l'hyperbole et se déclinent à l'infini grâce aux signes typographiques. Utiliser les caractères du clavier pour représenter de petits bonshommes permet de donner une oralité et des émotions au texte. Vecteurs idéals des mots d'amour et des émotions, les émoticônes suppléent au texte pour exprimer l'état d'esprit de l'émetteur du message et établir le lien entre lui et le récepteur. Tout en enrichissant le message, elles le mettent en scène, agissant comme des « didascalies électroniques ».

Les émoticônes renforcent généralement la dimension relationnelle des messages. Représentatives de la nouvelle forme de communication engendrée par les technologies numériques, elles occupent une place de choix au sein de la communication numérique. Faisant également office de ponctuation, d'onomatopée ou d'interjection, cet outil

⁴⁶ À l'origine seulement typographiques (deux points, un tiret et une parenthèse fermées « :-) »), ces pictogrammes sont apparus sur la Toile en 1982. Condensé de « émotion » et de « icône », une émoticône est une figuration symbolique d'une émotion, d'un état d'esprit, d'un ressenti, d'une ambiance ou d'une intensité. Le terme désigne une petite image fixe ou animée. Utilisée dans un discours écrit, elle communique une émotion, un ton de voix ou une gestuelle et agrmente un texte ou un commentaire. Toute une palette d'émoticônes figure les émotions permettant ainsi de les exprimer plus facilement et de manière originale. Outre leur aspect ludique, les émoticônes apportent une dimension affective aux communications numériques.

⁴⁷ Frimousse ou Binette.

linguistique a une portée symbolique dans la sphère virtuelle d'Internet, mais aussi dans un cadre plus large dans la société d'image et de séduction. D'ailleurs, les émoticônes les plus populaires sont celles qui représentent des cœurs et des *smileys*. Le smiley peut permettre d'explicitier la dimension émotionnelle d'un message lorsque son contenu verbal rend possibles plusieurs interprétations. Il vient renforcer la valeur expressive présente dans le contenu verbal. La description de la situation est enrichie par une modalisation appréciative. Les trois smileys les plus fréquents sont le souriant, le triste et celui faisant un clin d'œil. Ces binettes modifient ou atténuent l'information selon leur utilisation : la binette souriante renforce un message positif, celle qui fait un clin d'œil laisse voir l'Ironie tandis que celle qui est triste transmet la tristesse. Quoi qu'il en soit, elles influent sur les émotions et l'humeur du destinataire en agissant comme de vraies expressions faciales.

Les courriers électroniques, comme les autres formes de communication sur Internet, sont soumis aux règles informelles d'usage et de politesse décrites dans la netiquette⁴⁸. Les règles élémentaires de savoir-vivre s'appliquent autant dans l'univers d'Internet que dans celui des communications traditionnelles. Les échanges électroniques se rapprochent de la communication orale par leur rapidité et leur concision, mais ils ne s'accompagnent pas des mêmes signes non verbaux, ce qui peut provoquer des malentendus.

⁴⁸ Jeu de mots composé des trois mots : Net (la contraction d'Internet), éthique (comportement social) et étiquette (code de conduite). La Netiquette ou étiquette des réseaux est une charte qui définit les règles de politesse et de bonne conduite à respecter sur Internet. Ces conventions de bienséance régissent le comportement des internautes sur Internet que ce soit dans les échanges par courrier électronique ou sur les réseaux sociaux et forums. Elles reposent sur la tolérance, le respect d'autrui et la politesse. Ainsi, les propos haineux, racistes ou sexistes ainsi que les insultes et les grossièretés sont à exclure. Le document officiel définissant les règles de la netiquette est la RFC 1855, diffusée en octobre 1995.

C'est pourquoi il est recommandé de faire attention à l'humour et aux sarcasmes qui pourraient être mal interprétés. Cela est particulièrement vrai si l'on communique avec des internautes d'un autre pays ou d'une autre culture. Comme la communication s'effectue virtuellement, l'interlocuteur ne peut interpréter l'expression du visage et le ton de la voix. Ainsi, la règle de civisme première préconise de ne pas faire sur Internet ce que l'on ne ferait pas en présence de l'autre. À cette notion de respect viennent s'ajouter quelques règles relatives au contenu du message : il faut éviter d'écrire en lettres majuscules parce que cela équivaut à des paroles criées, il ne faut pas oublier de signer son message, car l'absence de signature peut passer pour le refus d'assumer ses propos, et surtout, il faut utiliser des formules de politesse.

Force est d'admettre qu'Internet est un univers en soi, un monde d'illusion, de rêves dans lequel règne l'anonymat. L'instantanéité du message abolit les distances tout en dressant un mur entre les correspondants : la personne est isolée physiquement dans une pièce avec cet autre qui est présent virtuellement derrière le mur de l'écran; il n'y a pas de vécu physique commun. Ce que d'ailleurs constatent Pascal Couderc et Catherine Siguret :

Toute relation écrite sans vécu commun d'aucune sorte est biaisée, et elle passe aussi par la déformation de l'image de soi. L'accueil commun à ceux qui nouent une relation virtuelle est qu'ils maîtrisent parfaitement les informations qu'ils dispensent, sans être emportés par l'élan de la conversation, sans être trahis par le langage de leur corps, les sourires, les mimiques, ni le spectacle de leur vie. Le jeu de la séduction veut que l'on montre le meilleur de soi, mais où se situe la limite entre montrer le meilleur de soi et mentir sur ce que l'on est ? Mettre en avant dans un message son occupation du soir, un repas pour huit composé de mets délicats, c'est bien, mais oublier de préciser que cela n'arrive que de façon exceptionnelle, c'est plus ou moins volontairement induire chez l'autre l'idée que tous les soirs, ce sera homard à l'armoricaine. L'autre va nous fantasmer à partir d'instantanés de nous, et évidemment s'égarer à proportion

de son vœu de nous aimer, comme nous l'égarons à proportion de notre vœu que lui nous aime.⁴⁹

Afin de mesurer tout le pouvoir du discours pour séduire et aliéner l'autre, que ce soit dans la lettre ou dans la messagerie électronique, il faut s'en référer au fil principal qui unit ces modes de communication et les départage : l'*inventio*. Sous des subterfuges et des contusions, s'enchaînent des mots qui font l'effet d'une symphonie aux accents magiques. Le discours est ainsi projeté hors de lui-même, comme vers l'altérité d'une seconde nature, vers un lieu logique que l'on nomme « l'interprétance » où le destinataire selon ses codes et son système de valeurs, en fonction de son moi profond, en fait la compréhension. Tout comme le verbe que chacun reçoit et interprète à l'aune de ce qu'il est. Ainsi Montaigne a pu écrire dans ses *Essais* que : « La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute⁵⁰. »

⁴⁹ Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 31.

⁵⁰ Michel de Montaigne, *Les Essais* - Livre III, chap. 13, De l'expérience.

CHAPITRE 2

LE ROMAN ÉPISTOLAIRE PAR LETTRES

L'objet de ce chapitre est d'examiner le discours de la séduction dans la lettre transmise par voie postale en tant qu'instrument de conquête et de manipulation. J'en dégagerai les traits spécifiques à travers l'analyse d'un roman à l'image de ce type de discours, car il est construit uniquement sur des échanges épistolaires : *Un homme à distance*⁵¹. Ma réflexion s'insérera dans la perspective de la rhétorique afin d'approfondir le pouvoir du langage écrit dans une dynamique où le discours, avec ses mots, ses formules et ses images veut conquérir le cœur et l'esprit du destinataire.

Le roman par lettres résulte du croisement de la lettre et du roman. Les lettres insérées dans le roman construisent l'histoire et font progresser l'intrigue en la situant dans le temps et dans l'espace. Jan Herman observe que « le roman par lettres, sous sa forme canonique, se présente comme une série de lettres dont la succession dans le récit dépend d'une sélection préalable opérée dans un dossier plus vaste⁵² ». Il ajoute plus loin que « dans un récit par lettres, la narration est médiatisée par l'énoncé d'un actant intérieur à la diégèse, l'épistolier⁵³ ». L'auteur reste en retrait, laissant porter l'histoire par les épistoliers qui en sont

⁵¹ Katherine Pancol, *Un homme à distance*, 2002.

⁵² Jan Herman, *La lettre entre réel et fiction*, p. 135.

⁵³ *Ibid.*, p. 153.

les agents ou les victimes. Le roman épistolaire se caractérise donc par une double énonciation puisque chaque lettre s'adresse à un correspondant particulier en même temps qu'au lecteur. L'accès au point de vue du locuteur implique dans sa structure énonciative *de facto* l'idée d'un interlocuteur. L'échange épistolaire obéit par principe à une double logique étant à la fois conversation et fragment narratif. Catherine Kerbrat-Orecchioni mentionne que « la communication épistolaire s'apparente à la conversation, puisqu'elle est fondée sur le même principe d'alternance des rôles d'émetteur et de récepteur; de même que l'on parle « chacun son tour », on écrit chacun son tour⁵⁴ ».

La tradition épistolaire remonte au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ avec *Les Héroïdes*⁵⁵ du poète latin Ovide. Toutefois, *Les lettres portugaises*⁵⁶ de Guilleragues sont considérées comme le premier roman par lettres. Au dix-huitième siècle, *Les lettres persanes*⁵⁷ de Montesquieu redonnent de l'intérêt au genre épistolaire, bien qu'il y soit plus question de philosophie et de politique que d'amour puisqu'elles dépeignent de façon satirique les mœurs de l'époque. D'ailleurs, le roman épistolaire est le plus souvent un échange amoureux platonique ou passionné marqué par les réminiscences, les sentiments et les épanchements de l'âme. Comme dans la vraie vie, l'amour naît d'une étincelle, s'embrase dans les flammes du désir et se nourrit d'émois. À cet égard, les pratiques épistolaires ne cessent de parcourir

⁵⁴ Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *La lettre entre réel et fiction*, p. 31.

⁵⁵ Ovide, *Les Héroïdes*, 1876. Les Héroïdes sont un recueil latin de lettres d'amour fictives qui reprennent des éléments mythiques, écrites, pour la plupart, par des héroïnes mythologiques ou quasi-légendaires, se plaignant de l'absence ou de l'indifférence de l'être aimé. Les six dernières épîtres sont constituées de trois lettres d'héroïnes auxquelles répondent par lettres leurs amants respectifs.

⁵⁶ G.-J. de Lavergne, comte de Guilleragues, *Lettres portugaises*, 1669.

⁵⁷ Charles-Louis de Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.

et de sonder la frontière entre le réel et la fiction. *Elle et lui*⁵⁸ de George Sand, *Élise ou la Nouvelle Héloïse*⁵⁹ de Jean-Jacques Rousseau, *Mémoires de deux jeunes mariées*⁶⁰ d'Honoré de Balzac et *Les liaisons dangereuses*⁶¹ de Choderlos De Laclos ont permis au genre d'occuper une place prépondérante dans la description des émotions et du « ressenti » des personnages en leur donnant la parole « active ».

Dans le contexte littéraire, l'*inventio* représente tout le travail de caractérisation des personnages, des idées, du thème, de l'histoire, du dénouement, des lieux, des époques, des objets, des actions, etc. À cette étape, l'auteur recherche et adapte diverses ressources logico-discursives pour atteindre ses objectifs. L'analyse des stratégies discursives mettra en exergue les effets de leur utilisation dans l'interaction entre les correspondants. Je m'attarderai ici au mode de présence du sujet de l'énonciateur dans le discours des épistoliers. Plus cette présence sera palpable et empreinte de subjectivité, plus la communication sera émotionnelle. Ce faisant, il nous sera possible de couvrir différents aspects de la relation amoureuse du point de vue des stratégies employées. Quels sont les lieux éthiques privilégiés ? Comment le locuteur se donne-t-il à connaître de manière à éveiller l'intérêt romantique ? Quels sont les arguments logiques à sa disposition pour susciter, voire forcer le rapprochement ?

⁵⁸ George Sand, *Elle et lui*, 1859.

⁵⁹ Jean-Jacques Rousseau, *Élise ou la Nouvelle Héloïse (1) et (2)*, 1761.

⁶⁰ Honoré de Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*, 1841.

⁶¹ Choderlos De Laclos, *Les liaisons dangereuses*, 1782.

Un des expédients les plus usités, selon la rhétorique des passions d'Aristote, consiste à feindre une émotion pour la déclencher chez l'autre. Peut-on distinguer le faux du vrai dans cette représentation des passions ? Si l'amour s'énonce de façon rhétorique, ce n'est cependant pas de façon univoque. Chaque relation d'amour a sa propre rhétorique, tissée de figures dominantes qui le désignent et le constituent. Ainsi les rhétoriciens classiques, traitant des « figures de la passion », considéraient-ils que chaque passion doit être exprimée dans un langage adéquat et codifié. Le discours ne se réduit ni à l'écriture ni à la parole, il met en acte des sentiments, des émotions. Selon Ruth Amossy

La correspondance amoureuse se situe au confluent de deux types de discours dont elle combine les règles et les contraintes. Elle obéit aux impératifs du discours épistolaire comme interaction à distance et échange. Elle emprunte par ailleurs ses formes et ses thèmes au discours amoureux, qui lui fournit toute une panoplie de scénarios : déclaration, séduction, sollicitation, querelle, refus, rupture, etc.⁶²

En reprenant les notions d'interaction et de scénographie, Amossy veut insister sur le dispositif énonciatif de la lettre d'amour et sur la construction discursive d'une image du locuteur et de l'allocutaire⁶³. La construction de ces images est au centre des stratégies épistolaires.

⁶² Ruth Amossy, *La lettre entre réel et fiction*, p. 73.

⁶³ Pour Ruth Amossy, « quel que soit le genre de lettre envisagée, la construction de l'ethos est indissociable de la figure de l'allocutaire. C'est à son intention que l'épistolier manifeste ou souligne dans son discours les éléments qui permettent de reconstruire une image de soi positive adaptée à la situation. Pour produire l'impression désirée, il faut qu'il prenne en compte les croyances, les normes, les valeurs de son partenaire [...] » (*Ibid.*, p. 77). C'est ainsi que « la lettre fictionnelle dédouble et souvent démultiplie chacune des composantes de l'énonciation et de l'interaction » (*Ibid.*, p. 84-85).

2.1 TRAME DU ROMAN

Dans *Un homme à distance*, Katherine Pancol⁶⁴ met en scène une libraire française résidant à Fécamp - Kay Bartholdi - et un écrivain américain - Jonathan Shields - qui travaille pour un guide touristique de la côte normande. Ce dernier lui commande des livres qu'elle devra lui faire parvenir dans les différents hôtels où il séjourne. Kay lui envoie ses meilleurs choix littéraires accompagnés de ses commentaires. De leur correspondance naîtra peu à peu une relation passionnée. Lettre après lettre, ils se découvrent une même passion pour la littérature et se confient à travers leurs auteurs préférés des secrets inavoués. Au gré de leurs conversations écrites, ils se jaugent, se font des scènes, des confidences, se tendent des pièges, s'engagent dans une relation que Kay, hantée par le souvenir d'une déchirure ancienne, s'efforce de repousser. Réussira-t-elle à résister à cette passion ? Intrigué, le lecteur se questionne sur les mystères qui entourent cette relation épistolaire. Qui se cache derrière ce mystérieux Jonathan Shields avec qui la libraire de Fécamp correspond depuis un an, mais qu'elle n'a jamais réellement rencontré ? Pourquoi lui pose-t-il toutes ces questions sur elle ? Quelle est la raison de cette insistance ? Quel est le secret que cache Kay ? Pourquoi ces silences ? Quels sont les messages que véhiculent ces titres et ces références de livres ?

2.2 PRÉSENTATION ET STRUCTURE

Ce roman épistolaire de 178 pages est composé de 58 lettres plus ou moins longues, d'une demi-page à six pages. La correspondance est espacée, elle s'étale sur plus d'une année, du 22 octobre 1997 au 7 novembre 1998. Les lettres que s'adressent Jonathan et Kay

⁶⁴ Katherine Pancol, née le 22 octobre 1954 à Casablanca au Maroc, est une romancière française.

sont toujours datées, ce qui permet de les situer dans le temps. L'auteur utilise cette façon de faire pour les parer d'une apparence de vérité. La trame est composée exclusivement de la correspondance entre Kay et Jonathan, si ce n'est du prologue par lequel le narrateur introduit l'histoire et de l'épilogue par lequel il la clôt. Par le truchement de la correspondance entre les épistoliers, le narrateur s'efface pour laisser les épistoliers se construire et se donner à connaître, déployant ainsi un espace d'authenticité. Cet effet de réel est renforcé par le fait que le lecteur a le sentiment de s'introduire dans l'intériorité des personnages, pénétrant leur discours et partageant leurs pensées intimes. Observateur introspectif des événements, il les voit s'appréhender et s'apprécier à la lumière du *logos* (les preuves invoquées), du *pathos* (le sentiment suscité) et de l'*ethos* (la personnalité du personnage). En parlant au « je », chacun présente une intimité qu'il dévoile et raconte, exposant sa vie, ses sentiments, ses états d'âme, se mettant en scène dans un style direct et un langage soutenu. Si le recours à la première personne donne une aura de sincérité et de véracité, il n'en reste pas moins que chaque personnage est subjectif et offre de lui un *ethos* amplifié, ne laissant voir que ce qu'il veut bien dire. Ce roman est empreint d'une forte dose de *pathos*. L'échange de lettres n'est pas seulement le moyen de communication entre eux, il est le trait d'union qui les relie.

2.3 ANALYSE DE LA RHÉTORIQUE MISE EN ŒUVRE

D'entrée de jeu, soulignons que chaque lettre de ce roman est conforme aux codes usuels comprenant le nom et l'adresse du destinataire, la date et le lieu d'écriture, l'objet et le corps de la lettre, la formule de politesse et de clôture par la signature du destinataire. Elle reprend donc à son compte l'exorde, la narration et la conclusion. La formule de politesse diffère selon la progression du lien avec le destinataire et le ton et l'émotion du destinataire.

Ce roman commence par un prologue énigmatique qui lui donne un air de vraisemblance dès le départ : « Ceci est l'histoire de Kay Bartholdi. [...] Un jour, Kay est entrée dans mon restaurant. Elle a posé une grosse liasse de lettres sur la table. [...] Tu en fais ce que tu veux... je ne veux plus les garder. [...] L'important ce sont ces lettres... » (p. 7-8). Quel horizon d'attente ces mots suscitent-ils ? L'exorde produit un effet sur le lecteur, il l'attire et capte son attention, c'est la *captatio benevolentiae*. Ainsi, le narrateur assure que la correspondance dont il est le dépositaire est bien réelle. Ce roman s'offre à voir comme une pièce de théâtre dans laquelle deux personnes éloignées géographiquement conversent ensemble. Il permet de visualiser le déroulé d'une vie détachant en séquences, puis en plans, les différentes étapes du récit, comme une suite d'instantanés. On imagine facilement Jonathan et Kay à leur table ou à leur bureau. Chaque lettre s'inscrit dans une temporalité particulière et exprime une personnalité. D'emblée, leur *ethos* se donne à voir dans leur choix de support de communication. Une feuille et un stylo pour Kay, un ordinateur pour Jonathan. Pour Kay c'est la lettre manuscrite avec tout ce qu'elle représente de personnel, par le choix de son papier, sa calligraphie, son toucher, son parfum. Tour à tour enrubannée, humée, caressée, baisée, sacralisée, elle porte les marques de l'aimé. Pour Jonathan, c'est une feuille de papier sans aucune particularité, une lettre dactylographiée, impersonnelle, froide.

Dès la première commande de livres, Jonathan se présente comme un personnage en confiance, pétri de bonnes intentions. Il veut créer une impression de probité face à la librairie, ce qu'il réussit avec l'avance de fonds. D'ailleurs, Kay le conforte dans ce sens : « C'est me faire grande confiance que me charger d'une telle mission ! Je vous

remercie de la somme plus que confortable que vous m'avez allouée pour l'achat des livres et les frais de port » (p. 10). Kay exploite ainsi un *ethos* préalable d'intégrité. Elle tient à lui démontrer qu'elle est digne de confiance : « Je noterai toutes mes dépenses sur un petit carnet et promets de ne pas vous voler d'un centime » (p. 10). Chaque personnage laisse donc voir un *ethos* honnête et loyal⁶⁵. Jonathan flatte aussi l'ego de Kay par son comportement en lui faisant ressentir un sentiment de fierté. En lui confiant plus d'argent qu'il n'en faut, il lui démontre qu'il la considère comme une honnête personne. Qui plus est, pour renforcer ce sentiment, il ne lui transmet aucune instruction en ce qui concerne le suivi des achats. Il laisse Kay « se gourmer » de ce crédit en lui laissant l'initiative de la formule. Ce procédé vise à expliciter un *topos* transparent. L'*ethos* que Jonathan projette est exploité dans le discours de manière à le rendre digne et crédible aux yeux de Kay qui sera alors plus prompte à lui aliéner sa raison, à lui accorder de la crédibilité.

Cette flatterie sous-jacente au geste sera plus directe huit jours plus tard lorsqu'il la complimentera sur le choix de l'appellation commerciale de sa librairie : « Les palmiers sauvages ! Quel beau nom pour une librairie ! Quel beau livre ! » (p. 11). Cette hyperbole amplifie le compliment et ne peut qu'exalter et encenser Kay. L'inscription de cette flatterie entraîne le déploiement de toute une stratégie de séduction et de persuasion. Bienveillance et amitié apparaissent donc comme les deux éléments constitutifs de l'*ethos* de Jonathan. Dans

⁶⁵ Ruth Amosy rappelle que « la présentation de soi a d'abord été pensée dans la Grèce antique comme une pratique d'influence. Son étude part du principe qu'il est impossible de faire adhérer quelqu'un à ses vues, de le faire opter pour une façon de voir ou de faire, sans se rendre au préalable crédible à ses yeux » (Amosy, *La présentation de soi*, p. 15-16).

l'espoir de susciter et retenir son attention, il va jusqu'à déclarer à Kay la rejoindre dans sa passion de la littérature. Et, pour la retrouver dans ce lieu commun, il utilise un langage littéraire et n'hésite pas à recourir à des métaphores. Il est « un passionné de livres » (p. 11) qui a « appris la vie dans les pages des livres » (p. 11). Jonathan affirme son intérêt pour la librairie avec l'envie d'y trouver refuge et d'y poser l'ancre : « J'ai aimé votre librairie, [...] je n'avais plus envie de repartir et pourtant, il le fallait » (p. 11-12). Cette rhétorique induit l'*ethos* d'une personne cultivée, mais également déterminée. Dans une relation interactionnelle, les forces s'opposent cherchant l'adhésion et l'assentiment. « La présentation de soi repose toujours sur une négociation d'identité à travers laquelle le locuteur tout à la fois se pose, et tente d'imposer ou, tout au moins, de faire partager, ses façons de voir⁶⁶. » Les mots qui sont écrits à l'autre, même entre mer et ciel, sont autant de rapprochements.

Au niveau de l'*inventio*, Jonathan Shields ne laisse rien paraître du but ultime de ses démarches, ses plans sont faits et il va progressivement les mettre en place. Dans sa première lettre, il évacue tout sentiment pour faire baisser la garde de Kay. Ainsi, il donne une tournure professionnelle à son entrée en relation. Kay n'y voit là rien de bien singulier. Ce client souhaite lui commander des livres. Bien sûr, il se distingue des autres clients parce qu'elle ne le connaît pas et qu'il désire recevoir ses achats par la poste. À ce propos, l'avance de fonds constitue l'appât pour continuer la relation. Kay aussi lancera un message dans sa manière de répondre. Ainsi, il est d'usage de retourner la somme payée en trop avec une

⁶⁶ Ruth Amossy, *La présentation de soi*, p. 130.

brève lettre d'explication écrite à la machine. Or, en gardant l'argent et surtout en répondant à Jonathan par lettre manuscrite, elle lui laisse entendre qu'il est un client particulier et qu'elle est prête à aller au-delà du simple discours commercial. Pour ce faire, elle a recours au symbole de la lettre manuscrite qui est le support idéal pour l'expression de sentiments personnels.

Quand Jonathan s'engage dans l'échange épistolaire avec Kay, il construit à son attention une image de lui qui reflète ses propres centres d'intérêt à elle. Dans son discours, il cultive ce qui les rassemble, ce qui les apparie, pour mieux la charmer et conquérir sa faveur affective. Il veut réduire le risque d'être rejeté en utilisant des arguments et une verve littéraires. Partager les mêmes goûts et les mêmes affinités décuple par conséquent son pouvoir de séduction, de persuasion. Kay sera plus encline à lui donner son adhésion à poursuivre l'échange. La formule de politesse qui clôt la lettre de Jonathan montre un *ethos* reconnaissant et poli : « Je vous remercie encore, mademoiselle de votre gentillesse et de votre dévouement [...] » (p. 13). Et il ajoute en post-scriptum : « J'espère que vous ne vous formaliserez pas du fait que je vous écrive sur mon ordinateur » (p. 13). En répondant à la lettre manuscrite de Kay par une lettre « dactylographiée », il est conscient de son inconvenance et veut s'en absoudre en s'en excusant de prime abord.

Kay lui répond dix jours plus tard, le 10 novembre 1997, et se laisse aller aux confidences afin de montrer un *ethos* plein de sensibilité et de transparence. Au niveau du *logos*, elle fait référence à un livre que tout enfant de culture française est censé connaître : « Quand j'étais petite, on m'appelait « La princesse au petit pois »... Un rien me faisait

monter l'eau aux cils et bloquait les mots dans ma gorge ! C'est vous dire si je prendrai bien soin de vos demandes et ne négligerai en rien vos moindres souhaits ! » (p. 14). En outre, elle n'hésite pas à faire valoir ses qualités de femme d'intérieur afin d'étayer ses propos et de prouver la véracité de son intention de ne négliger en rien « ses souhaits » : « ... chaque lundi, je fais le ménage, époussette mes volumes, encaustique mes tables, nettoie à l'éponge les feuilles du palmier » (p. 15). Le descriptif de ses activités quotidiennes sert de prétexte à Kay pour révéler une partie de sa personnalité en ce qui concerne sa culture et son caractère : « Je lis tous les journaux, spécialisés ou non, pour me tenir au courant des titres qui font l'actualité. Le seul temps qui échappe aux livres est celui de la rêverie... J'aime rêver en regardant passer les mouettes ou les bateaux » (p. 15). Cet état de distraction et d'abandon révèle un esprit romantique propice à la poésie et à la mélancolie.

En s'écrivant, les épistoliers se donnent de l'attention et par là même se prouvent leur attrait. Cette attirance mutuelle les encouragera à continuer de s'écrire et, surtout, les mettra dans une forme de dépendance qui leur fera espérer et attendre ces lettres qui les réjouissent. Leur communication passe par l'échange, en mots, mais aussi en énergie. Kay n'est pas en reste non plus en matière de compliments de nature à flatter son interlocuteur. D'ailleurs, elle l'invite indirectement à poursuivre des échanges sur leur sujet commun en lui déclarant qu'il est « si rare de pouvoir parler de livres avec un connaisseur [...] » (p. 16). Elle masque aussi son intention réelle d'aller plus loin dans cette relation débutante en justifiant les déclarations qu'elle vient de faire avec un de ses traits de caractère : « Je sais que je suis bavarde, on me l'a souvent reproché » (p. 17). La familiarité s'installe au fur et à mesure des échanges et débouche sur une certaine complicité entre les épistoliers. Par exemple, Kay

ironisera sur sa personne en terminant une lettre par « Amicalement, et muette enfin » (p. 18). Ces procédés rendent leur relation légère et plaisante, ils s'en délectent. Le choix des mots transmet au destinataire l'évolution des sentiments du destinataire. Ainsi, Kay terminait sa première lettre par la formule de politesse classique habituelle : « Veuillez recevoir monsieur, l'expression de mes sentiments distingués » (p. 10), alors que dans celle-ci, elle signifie qu'elle est devenue son amie « amicalement » et une personne qu'il connaît bien parce qu'elle réfère à un trait de caractère « muette enfin ». Dix jours plus tard, elle conclura sa lettre par une taquinerie, une coquetterie : « Boudeusement vôtre, » (p. 27). Cette clôture modalisée par un mot familier y gagne un ton de tendresse et exemplifie son désir de rapprochement. Ce mot dote Kay d'un *ethos* enjoué et plein d'humour.

C'est donc sur un ton passionné et tendre que Kay et Jonathan ont entamé une relation épistolaire dans laquelle leurs liens se nouent et se soudent à travers des livres et des lieux dont chacun des correspondants se sert comme de messages ou de masques. Leurs écrits construisent des ponts, des lieux communs où ils se retrouvent. Les mots induisent le désir et transforment la réalité en fantasme. Dès lors se donne à apprécier l'*ethos* d'épistoliers cultivés et férus de littérature. Jonathan et Kay se « dépeignent » par touches dispersées, en exprimant leur opinion, racontant leur enfance, évoquant leur éducation, méditant sur la littérature, réfléchissant sur leurs sentiments. Se référant toujours à des romans d'amour, Kay incite indirectement Jonathan à s'adapter à cette particularité en introduisant à son tour du romantisme dans ses lettres. Ils ont ainsi le langage de la littérature en partage. Et, c'est d'ailleurs dans ce langage que Jonathan manifesterà son désir d'aller plus loin dans leurs confidences : « J'ai toujours envie de me glisser entre les pages des romans et de forcer les

personnages à se parler » (p. 21). La littérature servira de boulevard pour conduire les épistoliers dans les dédales de leur vie personnelle et de leurs sentiments : « ... je me sens si seul parfois sur ma toile cirée [...], et je sais que vous allez me lire attentivement puisque je vous parle de votre passion ! » (p. 23). Jonathan lui sert un discours littéraire pour la convaincre de leur « conjonction ». Fondé ou non, cet argument n'en conserve pas moins toute sa force pour faire mouche dans le cœur de Kay. Jonathan essaie de pénétrer l'esprit de Kay pour mieux l'emmener là où il désire aller. La littérature devient ainsi leur langage commun, le ciment de leur relation. L'apparition progressive de la rhétorique de la passion se manifeste dans leurs échanges au fil de l'histoire, chaque ouvrage littéraire étant prétexte à aborder un sujet et à révéler son caractère. Chacun manipule l'autre en prétextant que la discussion porte sur des personnages de fiction alors qu'en réalité les épistoliers expriment implicitement leurs propres valeurs à travers la littérature. Cette façon de faire minimise aussi les conflits. Lorsque les valeurs ne sont pas partagées, il est facile de s'en distancier en prétextant qu'elles n'appartiennent qu'à la tierce personne. En revanche, lorsqu'elles s'accordent, elles deviennent des valeurs communes faisant partie de l'*ethos* de chacun.

La conscience est flottante, la mémoire autobiographique et la mémoire collective – le texte est agrémenté de références bibliographiques et géographiques – s'invitent dans une errance de la pensée. Kay projette d'elle un *ethos* sensible à l'art. Par l'usage des références littéraires, elle prouve sa culture tout en l'utilisant en métaphores. Dès lors, se donne à voir l'*ethos* d'une littéraire cultivée qui manie les sous-entendus et l'exemplification. Cela légitime ses propos et assoit sa crédibilité. Le 20 novembre 1997, elle convoque *Si je t'oublie*,

Jérusalem, un livre racontant la relation passionnelle entre Charlotte et Wilbourne.

Romantique, elle écrit à Jonathan :

J'aime l'amour fulgurant, impossible, au-dessus de tout, impitoyable, intransigeant. [...] J'aime Une vieille maitresse de Barbey d'Aureville, [...] Les Hauts de Hurlevent, [...] Othello, Romeo et Juliette, Héloïse et Abélard, La princesse de Clèves, Les lettres d'une religieuse portugaise, les sonnets d'Elizabeth Browning... (p. 25)

Kay atteste que par amour des livres, elle a « abandonné une vie plus riche, plus facile, plus « chic » [...] » (p. 26). Par cette confidence, elle se fait valoir, inférant à travers un *ethos* modeste son désintérêt de l'argent au profit de sa passion. Par-dessus tout, elle aime la littérature. La vraie. La grande. « Celle qui laisse sans force » (p. 26). Cela tombe bien, Jonathan Shields aussi aime la littérature.

Kay est d'ailleurs consciente des limites de leur manière de communiquer lorsqu'elle écrira plus tard : « Est-ce qu'on sait tout de l'autre quand on aime les mêmes livres ? » (p. 41). C'est ainsi que les épistoliers s'envoient des messages par signes interposés. L'usage des références littéraires leur permet de communiquer sans tabou. Chacun voulant partager avec l'autre les émotions, les sensations ressenties. C'est une façon pour eux de réduire la distance qui les éloigne en rapprochant leur âme. Au fil de leur échange, le ton devient moins pompeux, plus badin, plus tendre, plus profond, mais aussi parfois plus inquisiteur. Leur discours témoigne de leur désir de rapprochement. Kay et Jonathan

reprennent tour à tour les chefs-d'œuvre classiques de la passion amoureuse. Toutefois, Jonathan la met en garde :

L'amour n'est pas qu'un ravissement, mademoiselle. L'amour peut être une torture, un traître, un tricheur. Il emprunte tous les discours, tous les costumes, tous les subterfuges. Relisez donc *Les liaisons dangereuses* et vous vous souviendrez qu'il avance masqué, qu'il se cache parfois sous de cruelles apparences pour mieux se dévoiler... Ou *La Cousine Bette* et vous pénétrez dans les arcanes d'un monde [...] où les âmes innocentes et aimantes sont foulées aux pieds. (p. 21)

Kay et Jonathan prennent plaisir à s'exprimer par ce canal privilégié. Cependant, Kay utilisera la rhétorique du silence pour éprouver la sincérité de son interlocuteur et l'amener à avouer ses sentiments à son égard. Jonathan lui écrit de nouveau le 5 décembre 1997, l'apostrophant, inquiet de ne pas recevoir de lettres d'elle, tout en n'oubliant pas de mettre de l'humour dans son texte pour éviter de trop la brusquer : « Mais alors ? Pas de nouvelles ! Que se passe-t-il ? [...] Je suis anxieux et je conduis de travers » (p. 30). Le 14 décembre 1997, il la relance : « Toujours pas de lettre ! [...] Rien qu'un mot. Un tout petit mot pour me rassurer » (p. 32). Suppliant, il utilise le motif de l'inquiétude pour la forcer à lui répondre. La manœuvre ayant fonctionné, Kay prétextera avoir été très occupée. Toutefois, le 19 décembre 1997, la lettre qu'elle lui écrit en dit long sur ses sentiments et ses interrogations : « Non, je ne vous ai pas oublié ! » (p. 33). La présence du point d'exclamation à la fin de la phrase exclame son aveu; ce point peut signifier tout sauf l'indifférence. Un client lui a demandé un roman d'amour « pour faire comprendre à son amie, [...] qu'il l'aimait » (p. 35). Elle lui a alors conseillé :

Amour de perdition de Camilo Castelo Branco. Un roman enfiévré et fou comme on n'en écrit plus ! « Il a aimé, il s'est perdu, et il est mort en aimant » [...]. Les deux amants s'aiment par lettres et bravent toutes les tempêtes. [...] J'ai eu une boule dans le ventre pendant toute la journée et j'en tremble encore ! [...] Le soir, je m'écroule sur mon lit. Je n'ai plus la force de vous écrire, ni de lire, ni même de regarder la mer. (p. 35-36)

À travers cette anecdote, elle fait référence à leur relation épistolaire et envoie à Jonathan des allusions subtiles pour illustrer ses sentiments. Avec romantisme, elle exhibe un *ethos* délicat et induit l'émotion amoureuse. Jonathan a saisi ce message; alors il lui demande, dans sa lettre du 21 décembre 1997, s'il peut franchir un pas de plus dans leur relation : « Joyeux Noël, Kay... Vous permettez que je vous appelle Kay ? Ce serait un beau cadeau de Noël... (p. 38). Au niveau de la rhétorique, il est facile de comprendre que Jonathan a très bien compris quels étaient les véritables sentiments de Kay. Cependant, il veut se faire humble et soumis en sollicitant la permission de la tutoyer. Sa référence au « cadeau de Noël » suffit à montrer sa joie à cette proposition, de même que l'importance qu'elle revêt à ses yeux mesurée à l'aune de cette permission.

Les révélations seront plus nombreuses lors des lettres suivantes, chacun se sentant en confiance exprime ses joies, ses tourments, ses espoirs et ses craintes. Kay s'épanche : « Et je ne veux plus souffrir, Jonathan. [...] j'ai couru dans ma maison, j'ai couru dans la librairie pour me sauver de vous, vous oublier, vous abandonner [...] » (p. 45). Elle précise sa peur « d'aimer à nouveau un homme qui [la] laisse sur le quai et s'éloigne sur un bateau... » (p. 45). Elle veut aimer un homme « aux mains solides, aux jambes piliers, arrimées dans le sol, [...] » (p. 45). Ces métaphores sont significatives : Kay veut un homme sur lequel elle pourra compter, qui la soutiendra et qui restera avec elle, ne la quittera jamais. Kay s'ouvre

à Jonathan sur les raisons de sa crainte : « J'ai aimé follement un homme qui est parti... Sans un mot. Sans une explication. Sans même se retourner. [...] Un homme qui voulait être le roi du monde et dicter sa loi. [...] Et moi, je croyais que je serais sa reine » (p. 46). En racontant sa déchirure et sa peine, Kay espère la compréhension de Jonathan. Elle parle de son affliction en utilisant des arguments pathétiques pour provoquer chez lui un sentiment d'indignation et d'empathie. En se dévoilant et en évoquant son chagrin d'amour, Kay lui confirme son indéfectible confiance.

Pourtant, Jonathan ne semble pas compatir aux états d'âme de cette femme que l'amour n'a pas épargnée. Après lui avoir envoyé trois lettres restées sans réponse, elle lui en envoie une quatrième le 15 janvier 1998 : « Que se passe-t-il ? Plus de nouvelles depuis trois semaines ! » (p. 54). Pour piquer sa curiosité et le forcer à lui répondre, elle décide de lui parler de Jean-Bernard, son comptable. Aguicheuse, elle laisse planer la compétition avec un autre homme disponible : « Si j'ouvrais son col empesé et ôtais ses lunettes cerclées, si je lui ébouriffais les cheveux, je pourrais l'aimer, Jean-Bernard » (p. 54-55). Kay tente ainsi de provoquer la jalousie de Jonathan en utilisant les allusions et menaces sous-entendues. Un peu plus loin, elle le somme de lui répondre : « ... je commence à me faire du souci » (p. 55). Jonathan impose à Kay une rhétorique du silence qui exacerbe son manque de lui, se traduisant par de l'anxiété et de l'angoisse. Ce qui vient confirmer l'état d'inclination dans lequel Kay se trouve. Le silence de l'être aimé est aussi éloquent que la rhétorique. Bientôt, ses insistances portent fruit. Le 20 janvier 1998, Jonathan se répand : « Oui, je suis mélancolique... [...] Je déteste Noël parce que j'ai connu des Noël heureux, si heureux... Autrefois » (p. 56). Non seulement, Jonathan tente de stimuler et d'aviver la compassion et

la pitié de Kay, car Noël symbolise le partage et porte une connotation religieuse, mais il la renvoie à leur situation qui est identique puisque Kay, elle aussi, est seule pour fêter Noël. Jonathan lui adresse cette supplique : « Vous sauvez des âmes, pansez des plaies. Sainte Kay, priez pour moi, veillez sur moi ! » (p. 58). À travers un *ethos* qu'il exhibe sincère et des arguments qu'il considère légitimes, il en appelle à son altruisme, utilisant des « termes » de charité chrétienne. Jonathan sait Kay dotée d'un *ethos* bienveillant, alors il utilise le *pathos* pour l'émouvoir. Le 1^{er} février 1998, Kay lui écrit : « Cuvez votre noirceur et revenez-moi sans goudron ni pollution. Sévèrement, Une libraire qui vous fait un pied de nez » (p. 60). La familiarité et la pointe d'ironie invitent à la camaraderie et à l'espièglerie. Désirant afficher un *ethos* empathique, elle le fait rire pour le sortir de sa torpeur. Le 5 février 1998, Jonathan présente sa reddition en même temps que son *mea-culpa* :

J'ai dû un peu trop boire et un peu trop seul. [...] Je porte un lourd secret aussi [...]. Cela m'a rendu fou. [...] Faut-il porter toute sa vie le poids d'une infamie ? [...] J'ai été ce jeune homme insouciant et cruel. [...] je m'en repens humblement. [...] Et gardez de moi le souvenir d'un homme qui n'a fait que passer. (p. 61-62)

Jonathan sous-entend un passé douloureux et honteux. En signant : « Un impudent qui se repent » (p. 63), il fait usage d'un parallélisme pour rythmer la phrase et orner son discours. Avec sa tournure humoristique, il veut montrer qu'il se moque de lui-même et ne se prend pas au sérieux, malgré ses états d'âme. Le 20 mars 1998, Kay s'inquiète de son pessimisme : « Avez-vous si peur de l'amour que vous préférez qu'on vous déteste ? Ou possédez-vous une si belle image de vous que toutes les femmes doivent succomber, vous obéir au doigt et à l'œil et ne vivre que prosternées ? » (p. 72). C'est par le moyen de la

rhétorique qu'ils se mesurent et se jaugent. Indirectement, elle souhaite en savoir plus sur sa conception du couple et de l'amour. Jonathan lui répond le 1^{er} avril 1998 en la rassurant. Il s'incline et se rend : « Vous êtes mon égale ou, mieux, je suis votre vassal, [...] je déchire ma vanité, mon orgueil [...] » (p. 74). Il admet qu'il hésite encore à se livrer, usant de stéréotypes et de métaphores : « Le silence est le malheur des hommes. [...] Vous avez porté le fer rouge dans ma plaie, [...] » (p. 75-76). Pour évoquer la force de leur lien, Jonathan emploie le terme « ménage », sous-entendant ainsi une union conjugale, une longue alliance : « Dans un ménage, quand on s'entend bien, qu'on a très longtemps vécu ensemble, qu'on s'est usé l'un près de l'autre, on se sent lié par des sentiments profonds, une espèce d'entente sans explications, intérieure, inconsciente et qui ne ressemble à rien d'autre, n'est-ce pas ? » (p. 76). Avec beaucoup de subtilité, Jonathan compare leur relation épistolaire à celle d'un vieux couple induisant des liens profonds, leur conférant un statut marital : « C'est ça qui fait qu'on forme un couple... Eh bien, nous, on a connu ça tout de suite, cette espèce d'entente secrète des vieux ménages... » (p. 76). Il exprime ainsi une volonté de rapprochement étayée par ce terme subjectif et cette allusion aux « vieux couples » appartenant à la sphère intime et familiale. En utilisant des lieux communs, ou *topoi koinoi*, de portée universelle, pourvus de séduction et de romantisme, Jonathan fait appel au *pathos*. Il intègre à son discours une réserve d'arguments types, de procédés d'amplification, et de développements tout faits qui touchent le cœur et l'âme de son interlocutrice. Cette lettre la bouleverse et la force à se livrer le 5 mai 1998. Le rythme de son discours est précipité. Elle dénoue l'écheveau de ses secrets :

... j'ai eu le cœur brisé, Jonathan... Et je ne suis pas sûre que les morceaux se soient recollés. Parce que j'ai eu si mal, si mal que j'ai cru en mourir... [...] que je hais la douceur, la tendresse, la passion quand elles ne viennent pas de

lui... De cet homme qui s'est éloigné, un beau matin, en bateau sur le port. [...] Pourquoi est-il parti ? Je n'ai jamais compris. (p. 81-82)

Leur relation progresse à mesure que chacun offre à l'autre le fond de ses pensées, ses secrets les plus verrouillés. Jonathan, le 8 mai 1998, se fait convaincant : « Les secrets ravagent ceux qui les enferment à double tour, [...]. Notre rencontre n'est peut-être pas fortuite. [...] Est-ce normal, à trente-deux ans, de demeurer recluse au milieu de livres et de clients en mal de vivre ? » (p. 85-86). Il fait référence au destin laissant penser que leur rencontre n'est pas due au hasard. Leurs confidences s'ancrent l'un en l'autre et les soudent, encourageant les sentiments.

Dans sa lettre du 15 mai 1998, Kay condamne l'amour qu'elle juge « menteur » et « dissimulateur » : « Il vous force à tout donner puis s'en va, repu, ennuyé, à la recherche d'autres cœurs à dévaliser. Alors on se raccroche à des bouts de bois qui flottent. [...] On se construit une bulle, on prend la paille qu'on vous tend et on réapprend à respirer » (p. 87-88). Elle s'inscrit dans une stratégie qui consiste à se « victimiser » pour émouvoir Jonathan en se présentant comme une femme abandonnée, livrée dans la plus grande brûlure d'un chagrin d'amour. Kay convoque des souvenirs au soutien de ses confessions. S'accomplit alors en elle un voyage entamé sous le signe de la mémoire du passé, emprise émotionnelle et autobiographique : « J'ai connu ce bonheur effrayant. Je n'en veux plus. [...] Ou je le veux à ma taille. Que je puisse passer mes bras autour de son cou, de ses épaules, de ses rêves et le tenir, le tenir... [...] Merci de m'écouter, Jonathan » (p. 89). En s'abandonnant, Kay exprime enfin à son correspondant les véritables raisons de sa crainte de l'amour et le remercie de l'écouter, l'invitant indirectement à continuer de le faire. Le 15 juin 1998, Jonathan

encourage ses confessions en lui racontant des bribes de son enfance qui lui reviennent « par bouffées » (p. 97). Il fait exprès de lui parler de l'hôtel « Le Pigeonnier à Aix-en-Provence » (p. 97) qu'elle connaît très bien afin d'induire un sens à leur relation épistolaire. Jonathan se réfère à des lieux communs pour réveiller ses souvenirs. Le recours à des métaphores permet de ressentir toute la gamme d'émotions vécues par les épistoliers, les sensations, les émois, les bouleversements qui se conjuguent à leur intériorité. Comme de bien entendu, Kay y voit, elle aussi, un signe du destin. Le 28 juin 1998, elle suppose que leur rencontre n'est pas une coïncidence : « Croyez-vous vraiment que notre rencontre – ou plutôt notre correspondance – ne soit pas le fruit du hasard ? Qu'elle ait un sens qui nous échappe ? » (p. 102). Jonathan plaisante, le 3 juillet 1998, sur la qualité de la « nourriture » littéraire qu'elle lui prépare et envoie : « Je ne veux pas perdre le contact avec une si excellente librairie qui me nourrit de mets raffinés et uniques » (p. 103). Jonathan avoue tenir à elle tout en mettant son attachement sur le compte de ses suggestions littéraires. Le discours de Jonathan démontre qu'il maîtrise parfaitement l'art de la rhétorique et module à sa guise toute la gamme des registres, de l'ironique au pathétique, en passant par l'épique.

Le 13 juillet 1998, Jonathan veut à son tour aiguillonner la jalousie de Kay. Alors, pour la titiller, il lui annonce aller « ce soir, en goguette, danser [...] avec une Aixoise » (p. 108) qu'il a rencontrée. Kay ne tarde pas à lui répondre. Le lendemain, le 14 juillet 1998, anniversaire de la Révolution française, elle est attablée à la terrasse d'un café et lui écrit : « J'ai envie de vous écrire, sans raison, [...] » (p. 110). Tout en lui démontrant son intérêt, elle le minimise en ajoutant qu'il lui « faut bien quelqu'un à qui parler... De rien, de petits tous. Comme à un vieux continent » (p. 111). À son tour, elle sous-entend entretenir de

vieilles attaches avec Jonathan, un lien de longue date. Puis, voulant l'aguicher, elle se décrit, laissant voir sa sensualité : « J'ai les cheveux encore humides, ramenés en chignon collé et tenu par une seule épingle, la peau toute salée, [...] » (p. 112). Les images se multiplient laissant Jonathan imaginer la nudité du cou, l'humidité des cheveux et le sel sur la peau pour faire chavirer ses sens. Et puis, elle en profite pour lui parler d'*Une vieille maîtresse* de Barbey D'Aurevilly. Elle s'identifie aux deux héroïnes de ce roman connotant une double ressemblance physique et psychologique. L'épouse légitime et la vieille maîtresse se confondent en elle : « J'étais Hermangarde et j'étais Vellini. La belle et douce, la noire et tourmentée » (p. 114). Cette description connote chez Kay une dualité de caractère et de tempérament. La lecture force des épanchements très intimes. Elle lui a extirpé des aveux qu'elle n'aurait pas faits même « sous l'emprise du bourreau... » (p. 117). Le 18 juillet 1998, Jonathan concède avoir déjà eu honte de lui. Il a été « un homme lâche et fort. Cruel et doux. Généreux et calculateur. Courageux et couard » (p. 118). Il déclare vouloir lui « en dire tellement plus » si elle le lui permettait. Dans sa réponse du 22 juillet 1998, Kay lui parle de tout sauf de cette invite. Elle l'élude ne souhaitant pas en savoir plus, ou craignant ses confidences. Elle termine par : « Je repense à Flaubert... » (p. 121), lui faisant un clin d'œil romantique et « sentimental ».

Dans sa lettre du 18 août 1998, Jonathan lui demande pourquoi elle vit « si seule dans sa chambrette ? [...] Il y a d'autres soleils couchants, d'autres bouteilles de champagne, d'autres bancs sur d'autres quais... Un aventurier » (p. 127). Cette lettre fait réaliser à Kay la distance entre elle et Jonathan. Il lui rappelle David, l'« aventurier » qui rêvait de large et de « glamour ». La rhétorique qui en ressort est celle de la suffisance, de l'aventure. Jonathan

a dévoilé son imposture en alléguant un esprit libre et « aventurier ». Kay décide alors de mettre fin à leur échange épistolaire. Elle va le lui faire comprendre implicitement dans sa réponse du 22 août 1998 en prétextant leur projection divergente : « ... je vous lasse. Vous rêvez de grand large [...]. Adieu, Jonathan ! » (p. 128). Elle joint à sa lettre « un chèque de deux cent soixante-trois francs » (p. 128), solde de tout compte. En lui retournant ce qui reste de son compte, elle se libère de son engagement commercial et rompt le contrat tacite qui la liait à Jonathan. De la même manière qu'elle avait accepté tacitement le début de l'échange avec l'avance de fonds, elle y met fin en s'en acquittant.

Jonathan est fâché, cette lettre signifie la rupture de leur lien, il change alors de stratégie en décidant de la provoquer en ravivant en elle des souvenirs. Le 28 août 1998, il la harangue, laissant entendre qu'il en a « appris de belles » sur elle. Il parle d'un hôtel où elle aurait séjourné avec « un homme si beau, si puissant ». Mordant et narquois, il insinue : « Que faisiez-vous [...] dans des lits profonds et moelleux où vous offriez votre tendre jeunesse ? [...] Il m'a tout raconté... Mon aubergiste. [...] Vous n'aviez pas vingt ans, Kay. Vous aviez seize ans... Vous avez triché en racontant vos souvenirs » (p. 130-131). Non seulement il fait de l'ironie en utilisant l'emphase, mais il pousse la médisance jusqu'à émettre des insinuations : « On jasait dans le quartier, [...] ! Ménage à trois, murmurait-on chez les commères, [...] ! Et la petite si petite ! Et le frère et la sœur vous croyez qu'ils... [...] Les histoires vraies sont parfois les plus capiteuses [...] » (p. 134-135). Colportant des rumeurs, Jonathan admet indirectement avoir fouillé dans la vie de Kay. Son ton inquisiteur et suspicieux dénote de la mesquinerie et de la bassesse. Jonathan se connaît bien, lui qui s'est décrit dans une précédente lettre comme « lâche » et « cruel ». Par ailleurs, en rapportant

des faits avérés, par ces détails intimes, Jonathan se démasque renvoyant de lui le visage de la douleur et de l'infamie. Non seulement une rhétorique de la manipulation et du voyeurisme ressort de son discours, mais la causticité de ses propos le dépeint comme un homme cauteleux et sournois. Sa lettre assortie de cruelles et lourdes connotations a ébranlé douloureusement le *pathos* de Kay.

L'inférence a permis à Kay de décoder l'implicite dans cette lettre qui révèle le vrai caractère de Jonathan. Elle se sent outragée par ses calomnies. Ses sous-entendus grivois, ses insinuations malveillantes, son ton méprisant, ses insolences l'ont mis hors d'elle. Cette humiliation ultime la fait « monter aux barricades ». Sa colère⁶⁷ est accompagnée de chagrin et de désillusions. Elle n'a de cesse de se venger « ostensiblement » du mépris et du dénigrement dont Jonathan l'a couverte. Le 3 septembre 1998, elle lui reproche de l'avoir amadouée et manipulée :

Vous m'aviez apprivoisée avec vos lettres, avec vos mots, vos formules, vos images, vos narrations. Comme le renard apprend au Petit Prince à l'apprivoiser. Une lettre après l'autre. Un jour après l'autre. Vous remplissiez ma vie, [...]. Je me confiais à vous, je me rendais tout doucement, je baissais la garde... (p. 138)

Jonathan est démasqué, son véritable *ethos* est dévoilé : il est fourbe et perfide. Kay se sent trahie et humiliée, d'autant plus qu'elle lui faisait pleinement confiance. Jonathan a usé de subterfuges pour fouler son âme et piétiner sa dignité. Lâchement, il s'est permis une

⁶⁷ Selon Aristote, la colère est suscitée principalement par le mépris, lequel se manifeste à travers le dédain, la vexation et l'outrage : « En effet, celui qui vexe fait voir qu'il dédaigne, [...]. Celui qui outrage méprise. [...] À l'outrage se rattache le fait de déshonorer, [...] » (*Rhétorique*, p. 185-186).

intrusion dans sa vie privée, dans « son secret » pour la ridiculiser. La réplique de Kay a abouti à transporter Jonathan hors de lui-même et à le bouleverser au point de ressentir les émotions de sa victime. À son tour, il est désespéré; il réalise le mal qu'il a fait. Il en résulte un renforcement de sa culpabilité et l'acceptation de son expiation. Le 17 septembre 1998, Jonathan s'effondre : « Votre lettre m'a brisé » (p. 141). Cette image met en œuvre les *topoi* du tableau pathétique. Ce qui traduit un *ethos* résigné et repentant. C'est par le silence que Kay lui exprime sa désapprobation et sa condamnation. Les lettres suivantes la laissent de marbre, malgré l'intensité des déclarations : « J'attends, Kay. Je vous attends. Oh ! Kay, je vous en supplie... Un mot. Rien qu'un mot dans une lettre. Un tout petit mot de vous... [...] Pour vous, Kay, j'attendrai l'éternité... » (p. 143-144). Cette référence à l'intemporel entérine l'amour que Jonathan a pour Kay. Malgré tout, ces suppliques ne reçoivent pas de réponse. La rhétorique du silence que lui impose Kay lui fait comprendre sa disgrâce. Un *ethos* de renoncement et de rédemption ressort de la lettre du 22 octobre 1998 dans laquelle Jonathan essaie de se justifier espérant se disculper pour obtenir son pardon : « Je suis parti à l'abordage comme un vieux pirate madré... Mais vous n'avez jamais été à prendre, Kay, je le sais » (p. 146). En employant le mot « vieux », il tente de se dédouaner. L'articulation entre le discours de persuasion et les émotions de Jonathan ne font que raviver la rancœur de Kay.

Le 1^{er} novembre 1998, Kay interpelle Jonathan dans une plainte : « Enfin ! Enfin ! Depuis tout ce temps... Je n'attendais que ça ! [...] Et je t'ai reconnu sans effort dans cet homme qui veut conquérir le monde, [...], qui séduit, qui manipule, [...] » (p. 148-149). Avec stupéfaction, Kay a reconnu derrière Jonathan, David l'homme qui l'avait abandonnée,

le responsable de leur histoire d'amour manquée. La découverte de la vérité la laisse désappointée. En utilisant la rhétorique du mensonge, Jonathan a perdu toute sa crédibilité. Son *ethos* véritable est celui de l'usurpation et de la manipulation. Kay répand sa colère et déverse son animosité. Alors qu'au début de la correspondance le *logos* domine, mettant en avant le caractère intellectuel des épistoliers, c'est la colère qui est le principal ressort de la fin lorsqu'elle découvre que Jonathan est en réalité David. On trouve les *pathè* de la désespérance et de la vindicte. En se projetant dans cette situation dramatique, Jonathan montre qu'il est sensible au pathétique qui émane de Kay et qu'il comprend sa détresse.

Dans une parodie de justice, le lecteur, pris à témoin, surplombe le prétoire dans lequel Kay se fait juge et partie pour faire le procès de Jonathan. Elle plaide qu'elle a recours à l'invective parce qu'elle a été injustement traitée. Exposant d'elle un *ethos* vengeur et vindicatif, elle refuse de plier. En amplifiant les torts de Jonathan, elle le galvanise pour qu'il ne puisse rester indifférent aux injustices dont elle se dit victime. Kay en profite pour enfin régler ses comptes avec Jonathan (David). Elle lui rappelle tout ce par quoi elle est passée lorsqu'il l'a abandonnée. Le récit de ces événements tragiques et dramatiques ne peut qu'affecter Jonathan et amplifier son désarroi :

Et quand tu es parti...Je ne savais plus rien. Je ne savais plus marcher droite et fière comme une allumette. Mes yeux s'étaient éteints. [...] Je ne savais plus où le soleil se levait et où il se couchait, je ne savais plus la nuit et le jour, le froid et la tempête, le pain qu'on mange et l'eau qui désaltère. [...] Tu avais tout emporté avec toi. (p. 153)

L'emploi de ces modalités rhétoriques donne un effet d'amplitude au discours rendant les propos de Kay plus persuasifs en exprimant le désespoir et l'émotion. Tout en exposant des

arguments logiques pour démontrer à Jonathan (David) qu'il est égoïste, Kay lui présente des arguments pathétiques pour l'émouvoir et ébranler son âme. L'image de cette femme anéantie et affligée vrille Jonathan au cœur; il ne peut que s'en vouloir du tort qu'il lui a causé. Au gré et au rythme des plaintes de Kay, se déclenche en lui toute une gamme d'émotions. Les mots connotent la profondeur du désarroi de Kay. Les métaphores sont poignantes, les références viennent percuter l'âme de Jonathan : « Ce fut terrible, David. [...] j'étais devenue folle. [...] J'avais tout perdu. [...] Comme morte » (p. 154-155). En lui illustrant sa détresse, elle atteint le *pathos* de Jonathan (David) lui imputant sa souffrance. Cette confession ébranle l'âme de Jonathan qui d'instinct partage le malheur de cette femme à qui il a fait subir les affres de l'amour. Ainsi son énoncé éveille des sentiments de pitié reliés au chagrin d'amour et ancre l'émotion dans la commisération. La participation à l'exploration de la souffrance de Kay fait peser dans le *pathos* de Jonathan un partage de sa tragédie puisqu'il en porte la responsabilité.

Cela semble accréditer l'ambiance de solitude dans laquelle Kay a vécu et pourrait expliquer son amertume envers Jonathan (David). Par conséquent, cette habile description de son malaise psychologique ne peut que trouver un écho chez Jonathan qui se laisse émouvoir par cette dialectique de l'amour. En le captivant et subjuguant sa volonté, elle a pu asseoir sur lui son emprise émotionnelle et susciter sa pitié. L'évocation de son enfance misérable a agi sur son *pathos* sans avoir recours à des termes émotifs. Certains lieux référentiels suffisent à créer une orientation émotionnelle, leur simple évocation a un effet *pathémique*. « Il coule dans le sang de mes veines, la violence de mon père, sa rudesse, [...] » (p. 92). Elle justifie sa violence en l'imputant à l'hérédité et sa haine en réaction à la trahison de Jonathan. C'est

ainsi qu'elle offre sa péroraison en tentant d'ébranler les esprits et d'exciter les passions⁶⁸. Kay est dans une rhétorique de la résilience. S'exprimer est pour elle un acte de libération et de souveraineté. L'épistolière exprime ses dernières remontrances envers cet homme indigne qui vient de la trahir une seconde fois. La représentation que Jonathan a donnée de lui est au fondement de l'image erronée que Kay a perçue à travers ses lettres. Le 1^{er} novembre 1998, Kay lui écrit une dernière lettre dans laquelle elle lui apprend le suicide de son frère Marco à Fécamp : « Il ne s'est même pas arrêté à la libraire... Entre le chagrin et le néant, il a choisi le néant. [...] On est mort tous les trois » (p. 162). Dans ces mots, Kay signe la fin définitive de toute relation avec David. Pour elle, il est mort à jamais. Et lui, il l'a achevée. Les regrets submergent Jonathan qui ne peut que comprendre Kay.

Dans la péroraison, le 7 novembre 1998, Jonathan offre sa reddition : « Kay, je t'aime à la folie. [...] Kay, j'ai tout, mais je n'ai rien puisque je t'ai perdue » (p. 164). Son discours donne à ses phrases un rythme ternaire, on obtient un effet de parallélisme. Jonathan veut faire pitié, montrer sa tristesse et l'importance que Kay revêt à ses yeux. L'*ethos* projeté par Jonathan montre un homme abattu, mu par des sentiments de repentance. Il plaide avec des arguments censés jouer en sa faveur, essayant d'attendrir Kay : « Quand tu me disais

⁶⁸ Selon Luc Vaillancourt, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, le pathos peut être envisagé dans une perspective littéraire. « Ces stratégies ne sont pas exclusives à l'art oratoire : elles conviennent à tout procès linguistique qui dépend de la sympathie (ou au moins de l'attention) de l'autre pour sa mise en œuvre, de la conversation ordinaire à la prose la plus élaborée [...]. Les *pathè* témoignent d'un rapport à autrui qui varie en degré d'émotivité, selon qu'il s'agisse de le séduire ou de le confondre, de l'influencer ou de le subjuguier, d'agir sur lui ou de le faire agir pour soi » (Luc Vaillancourt, *La lettre familière au XVI^e siècle*, p. 292).

regarde la vie, David, ne passe pas si vite à côté de la vraie vie... Quand tu ajoutais c'est moi, ta vie, David, mais tu ne le sais pas encore ou tu le sauras trop tard... » (p. 165). En affichant l'image d'un homme profondément blessé et laminé, Jonathan veut persuader Kay de son expiation : « Alors j'ai pris un masque et ce masque m'a défiguré. [...], je n'ai plus rien à perdre maintenant » (p. 167). Le but de l'amplification de ses sentiments est moins d'en convaincre Kay que d'émouvoir sa volonté. En avouant ses erreurs et reconnaissant son indignité, Jonathan fait son *mea culpa* dans l'espoir d'obtenir la clémence de son aimée. Il tente de s'absoudre s'attribuant les torts, présentant une posture d'humilité. Quand les épistoliers arrivent à la dernière lettre de leur correspondance, ils sont tous les deux ébranlés. Kay a la conviction que Jonathan (David) est entièrement responsable de ce gâchis et Jonathan réalise que Kay lui est perdue à jamais. Ces « retrouvailles » n'ont fait qu'entériner définitivement leur rupture.

L'épilogue est marqué par une allégorie de la capitulation et de la résignation. Sur les photos, Jonathan souriait : « Il avait l'air heureux. Mais ce ne sont que des photos » (p. 170). La lumière chez Kay est toujours allumée : « Elle doit lire. Ou écrire une lettre qu'elle ne postera jamais » (p. 170). On imagine Kay dans sa chambrette, à sa table, penchée, le regard perdu, et Jonathan, les yeux tristes, malgré les belles jeunes filles qui l'entourent. Chacun dans la plus grande des solitudes écrivant des lettres qui ne seront jamais postées. Les mots prennent vie, dessinent des signes et des formes, créent des images qui deviennent des scènes de cinéma ou de théâtre et regorgent d'intrigues romanesques et de stratégies argumentatives.

CHAPITRE 3

LE ROMAN ÉPISTOLAIRE PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Le XXI^e siècle voit apparaître des romans reposant sur l'échange de courriers électroniques (courriels ou emails). Combinant la « lettre » et l'instantanéité, le roman « e-pistolaire » est un avatar du genre, mais s'inscrit totalement dans la tradition épistolaire puisqu'on y retrouve « l'esprit » de la « lettre » (l'écrit) ainsi que l'absence et la distance, des principes propres à la pratique épistolaire⁶⁹. Tout au plus s'agit-il d'une actualisation du format de la correspondance qui tient compte de l'évolution technologique et du contexte représentatif de la société contemporaine.

Le roman par courrier électronique apparaît comme une forme institutionnalisée de la conversation fictive, témoin à la fois de la séparation qui rend l'échange électronique nécessaire et de l'impression de proximité créée par ce dernier. Rachel Pankurst observe que « la communication électronique donne « l'illusion de la synchronicité » et induit une sorte « d'exigence de la rapidité », ce qui a pour effet qu'on utilise des façons de faire propres à l'oral en usant de formes qui n'ont pas cours dans d'autres types d'écrits⁷⁰ ». Exposant une

⁶⁹ En effet, comme le souligne Catherine Kerbrat-Orecchioni « cette distance spatio-temporelle qui caractérise la relation émetteur-récepteur dans la communication épistolaire constitue une donnée fondamentale de cette forme de communication : on écrit parce qu'on est séparés, en même temps que pour créer l'illusion qu'on est ensemble » (Kerbrat-Orecchioni, *La lettre entre réel et fiction*, p. 17).

⁷⁰ Rachel Panckhurst, « Analyse linguistique assistée par ordinateur », p. 55.

correspondance plus ou moins instantanée, les séquences s'en trouvent multipliées activant le déroulement de la trame romanesque. Ce genre fait « passer l'épistolaire d'une tradition littéraire introspective à des formes plus succinctes qui sont empruntées à la rhétorique de la carte postale ou encore à celle de la conversation verbale dont elles reproduisent l'impression de direct⁷¹ ». Le choix du support pour transmettre un même acte de parole n'a pas les mêmes incidences puisque le courrier électronique n'instaure pas le même type de rapport de places que le courrier papier. En effet, les échanges électroniques autorisent les conversations qui s'éternisent tout en offrant une grande liberté de rédaction. Joanne Lalonde mentionne que

Efficace et rapide, le courriel électronique est trop souvent vu comme lieu de l'échange banalisé, de format neutre et davantage lié à l'utilitaire, qui ne conserve de la tradition épistolaire que le matériau, l'écriture souvent télégraphique, alors qu'il peut tout autant être le véhicule d'un échange plus intime, plus engagée.⁷²

Bien qu'il s'apparente à la conversation orale, les contraintes de sa mise en forme sont plus importantes que dans le roman par lettres classique. Toutefois,

[c]ertains marqueurs déictiques⁷³ [...] si importants dans la tradition épistolaire seront conservés [...] comme séquence phatique ou transactionnelle. Souvent, [ils] s'y retrouvent automatisés, préprogrammés dans le paratexte par les logiciels qui permettent d'ajouter, à travers la rubrique sujet, des informations résumées du contenu de la lettre.⁷⁴

⁷¹ Joanne Lalonde, « Art réseau et modalités épistolaires », p. 7.

⁷² *Ibid.*, p. 8.

⁷³ Adresses du destinataire et du destinataire, date et heure de l'envoi.

⁷⁴ Joanne Lalonde, « Art réseau et modalités épistolaires », p. 8.

L'idée de circulation fait partie intégrante de cette œuvre basée sur l'échange épistolaire, terme qui étymologiquement signifie « faire circuler, envoyer quelque chose à quelqu'un ». La dynamique rhétorique dans le courrier électronique envisage le dialogue comme lieu de la parole argumentative mettant aux prises les actants de la séduction. L'argumentation est le corollaire de la séduction où est exploitée et mise en scène la rhétorique du discours dans les liaisons qu'elle noue et dénoue. Ainsi, dans la séduction, les personnages ne se contentent pas de négocier les termes de leur relation, les figures rhétoriques qu'ils déploient sont les arcanes de l'intrigue. Au-delà de la rhétorique mise en œuvre, ce roman soulève des questions d'éthique. Sommes-nous ce que **nous** écrivons ? Sommes-nous **comme** nous écrivons ? Sommes-nous **comme** nous **nous** décrivons ? Un échange épistolaire est-il suffisant pour nourrir le cœur ?

3.1 TRAME ROMANESQUE

*Quand souffle le vent du nord*⁷⁵ raconte la relation épistolaire entre Emmi Rothner et Leo Leike. Leur rencontre virtuelle tient du pur hasard, à une bifurcation imprévue dans le cyberspace par la magie d'une adresse électronique. Emmi envoie par erreurs des courriels à Leo, un parfait inconnu. S'entame alors entre eux une correspondance teintée d'humour et de tendresse. Ce badinage anodin se transforme peu à peu en conversation interactive plus sérieuse où, derrière l'anonymat de l'écran, ils se parlent de tout sans tabou entrecroisant leurs écrits. Les liens se tissent, chacun cherchant à connaître et à décoder l'autre à travers

⁷⁵ Daniel Glattauer, *Quand souffle le vent du nord*.

son message, créant son image virtuelle. En se parlant de choses et d'autres, ils entretiennent un lien socioaffectif que Catherine Kerbrat-Orecchioni compare « aux conversations ordinaires⁷⁶ ». Leur conversation à distance⁷⁷ devient ainsi une « addiction » qui perturbe leur vie personnelle, dépendance d'autant plus grande que le désir d'avoir la sensation physique de l'autre est ressenti comme un manque qui ne cesse de s'intensifier. Pourtant, les épistoliers usent de tous les stratagèmes pour reculer l'échéance du premier rendez-vous, conscients des dangers que ce passage du virtuel au réel présente pour la survie de leur relation.

Protégés par un certain anonymat, avec l'impression de maîtriser une part de liberté, ils se prennent au jeu et en oublient leur quotidien. Mais cette liberté relative soulève d'autres questions auxquelles ils vont bientôt être confrontés. Peuvent-ils continuer à correspondre sans se rencontrer ? Comment va évoluer leur vie grignotée peu à peu par cette relation à distance ? En viendront-ils à se rencontrer ? Finalement, est-ce que le numérique compense le physique ?

3.2 PRÉSENTATION ET STRUCTURE

L'œuvre commence par une interpellation pour fermer un abonnement et elle se poursuit dans des épanchements qui aboutissent à un lien amoureux. Des courriels défilent entre Leo et Emmi, sous les yeux du lecteur qui en prend connaissance en même temps qu'eux. Retranchés derrière l'écran de leur ordinateur, Leo et Emmi conversent en parfaits inconnus. Loin de leur contingence, de leur physique, des carcans du quotidien, libérés par

⁷⁶ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La lettre entre réel et fiction*, p. 15.

⁷⁷ Pourtant le virtuel les sépare et les éloigne tout autant qu'il les rapproche.

l'anonymat, ils s'écrivent sans entrave. Les pages défilent vite, très vite. Emportés par cet échange, ils sont dans l'attente de la réponse, du dénouement, de la suite. Et le lecteur aussi. Pris au jeu de cet échange passionnel, il est intrigué. C'est tout ? En resteront-ils là ? Se satisferont-ils de ne rester que des inconnus l'un pour l'autre, enchaînés à leur histoire, attachés l'un à l'autre par le fil d'Ariane qu'est Internet ?

Leo et Emmi ne communiquent que par l'électronique, qui va leur devenir essentiel. Là où ils n'étaient que nom et fonction au début du récit, ils deviennent des êtres d'imagination. Où s'arrête leur identité virtuelle et où commence leur personnalité réelle ? Les deux se confondent de plus en plus. Emmi et Leo ne se connaissent pas, ils ne se sont jamais vus, ils ignorent tout l'un de l'autre. Pourtant, au fil de leur échange, ils deviendront tout l'un pour l'autre partageant le rythme de leur existence, le quotidien de leur vie.

Constitué de 348 pages répartis en dix chapitres, ce roman est construit uniquement à partir de courriels échangés durant une période d'environ un an et demi. C'est un roman à la fois classique de par sa nature épistolaire et très contemporain du fait qu'il est adapté aux pratiques technologiques actuelles. Il n'y a ni prologue ni épilogue pour situer l'action, seulement la date du premier courriel, le 15 janvier, au début du roman. La trame suit la chronologie des courriels espacés de quelques secondes à plusieurs jours. Le temps écoulé entre deux courriels sert autant à établir le déroulement de l'action qu'à imaginer les émotions des épistoliers. Le discours direct fait dialoguer les personnages sans la médiation d'une instance narrative. Leur parole n'est ainsi subordonnée à aucun autre discours.

L'échange se compose de 785 courriels qui comptent en moyenne sept lignes, au minimum une ligne et au maximum 172 lignes. Il est à noter que 54 % des courriels ont trois lignes et moins et 90 % ont onze lignes et moins, sachant que 28 lignes occupent une page. De plus, 399 courriels proviennent d'Emmi, 383 courriels de Leo. L'essentiel de l'action se déroule sur 186 jours d'échange régulier de courriels. On pourrait comptabiliser le temps passé entre Leo et Emmi dans un tableau. Leur correspondance s'apparente à une communication orale par son instantanéité. Le rythme conversationnel est rapide et les répliques des épistoliers se chevauchent parfois.

Hormis les indications de temps et les intitulés de messages, aucune information externe ne vient troubler la correspondance; ce qui amplifie l'impression de surfer dans un monde virtuel. Le lecteur assiste à une représentation dans laquelle les personnages se donnent à concevoir et à appréhender à travers leurs messages et leurs émotions. Par ailleurs, l'auteur a su assortir et adapter chaque style d'écriture en fonction de la personnalité de chacun des personnages donnant ainsi de la vraisemblance aux échanges. L'intrigue est échafaudée par les personnages qui tout en offrant leur trame de vie se décrivent dans leur style discursif. Par exemple, Emmi appliquera souvent une présentation logique dans ses messages (1. 2. 3.); ce qui correspond bien à la façon de penser d'une consultante en informatique. La lecture de ce roman sur une tablette électronique accentue cette impression de réalité.

Ce livre est écrit dans un langage simple et épuré; celui que les deux épistoliers utilisent usuellement dans leur quotidien. Les courriels sont plus ou moins longs, allant d'un

simple point d'interrogation à plusieurs pages. Ils prennent tantôt le style du dialogue vif et spontané, tantôt celui de la lettre dans sa forme classique avec une réflexion plus en profondeur. Daniel Glattauer⁷⁸ veut conférer à son roman un style familier et conversationnel⁷⁹, à l'image des messages échangés sur Internet. L'auteur a déployé une rhétorique amoureuse tout à fait classique, clairement identifiable et qui s'inscrit dans la grande tradition de la lettre d'amour et du roman épistolaire. Avec finesse et humour, il nous décrit la naissance du sentiment amoureux à travers la rhétorique de ses personnages : l'ironie pour attiser l'intérêt, le lyrisme pour susciter les émotions et la poésie pour souffler les sentiments. Recourant à différents registres, le niveau de langue peut être familier, courant ou soutenu. Notons cependant que le ton est presque toujours respectueux, le vouvoiement étant pratiquement constant d'un bout à l'autre du roman.

Ce roman se laisse voir comme une scène de théâtre où les épistoliers métamorphosent le réel par l'imagination. Le quotidien est amplifié et fantasmé. Des images emplissent leur échange et l'animent. Les mots courent et signifient des métaphores, étalent des figures de style et des syllogismes. Des repères emplissent l'espace et décrivent la scène : l'ordinateur, l'écran, le clavier, le piano, Bernard, les enfants et le chat, Emmi sous ses masques, Leo ivre, Leo et sa sœur à l'enterrement de leur mère, Marlene, Mia, le café Huber et le vent du nord qui souffle. Le discours verbalise les postures, les gestes, les mimiques, les

⁷⁸ Daniel Glattauer est un écrivain autrichien né à Vienne le 19 mai 1960.

⁷⁹ En adoptant le registre familier et conversationnel propre à Montaigne, l'auteur donne de la vraisemblance au dialogue entre les épistoliers. De plus, il n'a pas à se soucier des questions de méthode, de l'ordre du discours, de l'équilibre entre l'exorde et la péroration.

expressions faciales et les émotions. De nombreux connecteurs logiques relient les dialogues. Les indices typographiques, les points de suspension, les gros caractères, les émoticônes et les points d'exclamation sont autant de « signes ».

3.3 ANALYSE DE LA RHÉTORIQUE MISE EN ŒUVRE

En voulant résilier son abonnement au magazine « Like », Emmi Rothner se trompe d'adresse et envoie par erreur plusieurs courriels à un inconnu, un certain Leo Leike. Cette petite erreur est la lettre « e » qui s'est glissée par inadvertance dans l'adresse de messagerie. Ce dernier, au bout du troisième courriel, lui signale poliment son erreur. Emmi se justifie. Le malentendu est éclairci, mais l'adresse erronée se retrouve désormais dans le « fichier client » d'Emmi. L'affaire aurait pu en rester là si, neuf mois plus tard, la même Emmi n'avait pas de nouveau joint l'adresse de Leo Leike à un envoi en lot de vœux de Noël pré-formatés. « Joyeux Noël et bonne année de la part d'Emmi Rothner » (p. 9). Le propriétaire de la boîte « courriel » la remercie en ironisant sur la « sincérité » et l'« originalité » de ses vœux : « ... j'aime les courriels groupés destinés à un groupe auquel je n'appartiens pas » (p. 9). Confuse, Emmi lui répond 18 minutes plus tard pour s'excuser de son « harcèlement épistolaire » : « Vous vous êtes glissé par erreur dans mon fichier clients [...] » (p. 9). Et puis, vexée, elle le met au défi de lui trouver une formule originale de vœux; ce que fera Leo six minutes plus tard : « Je vous souhaite d'agréables fêtes et espère de tout cœur que cette nouvelle année qui commence comptera parmi vos 80 meilleures » (p. 10). Est-ce le fruit du hasard ? Toujours est-il que trente-huit jours plus tard, Emmi s'adresse une nouvelle fois à Leo Leike en croyant contacter la fameuse revue. Badine, cette fois, elle met son erreur sur le compte « d'une maladie chronique du « Ei », c'est-à-dire

du « E » avant le « I » (p. 11). S'ensuit alors un échange de courriels dans lesquels Emmi et Leo vont aborder différents sujets sur un ton léger, plaisantant sur le temps de rédaction des *mails*, se racontant un peu de leur vie et tentant de se deviner l'un et l'autre à travers les lignes des messages. L'humour est le ressort de ce dialogue, il les inspire et les relie. Comme dans un jeu de ping-pong, les courriels vont et viennent créant distraction et diversion. Par le pouvoir des mots, la séduction agit sur la pensée et sur l'esprit. Tout en entraînant une suspension de la raison, elle met en scène une image idéalisée de l'autre.

Jan Herman fait remarquer que : « Un jeu de questions et de réponses met progressivement en place l'univers fictionnel (fonction informative)⁸⁰. » Une question entraînant une autre qui invite aux détails; Leo et Emmi se donnent à connaître. Leo est conseiller en communication et assistant en psychologie du langage à l'université. Emmi, quant à elle, travaille sur les sites Internet. D'une banale erreur de saisie naît une amitié qui peu à peu se transforme en une véritable dépendance. Les premiers courriels froids et impersonnels deviennent rapidement chaleureux et affectueux. Au début, les formules de politesse sont « Cordialement » (p. 8) et « Sincères salutations » (p. 9). Au bout du onzième courriel, Emmi conclut par « Bises » (p. 10). Ce mot installe la promiscuité et prend une consonance érogène en inférant l'effleurement. Emmi le fait sourire et Leo en est touché : « Et ce soir, rien ni personne d'autre n'y serait arrivé » (p. 13), lui dit-il. Le style des phrases, le choix des mots subjuguent et aliènent la volonté de Leo qui se laisse aller à la confiance. Les mots d'Emmi lui font du « bien ». Les mots de Leo induisent et sous-

⁸⁰ Jan Herman, *La lettre entre réel et fiction*, p. 142.

entendent une profonde tristesse... que les mots d'Emmi vont égayer. Cette dernière démontre une grande facilité de communication, ce qui lui permet de décrire ses états d'âme et de toucher son destinataire. Ce qui dénote un *ethos* convivial et sincère, un style sans affectation apparente. Cet *ethos* rejaillit sur l'ensemble de son discours et transmet ses qualités au style. Du désir de bien-dire au souci de bien le dire, cela encourage les échanges interpersonnels. D'ailleurs, Leo en est séduit et impressionné :

Quand je lis vos mails, je n'y trouve aucune pause. Leur ton et leur rythme me semblent bouillonnants, précipités, énergiques, vifs, un peu énervés même. [...] J'ai l'impression que toutes vos pensées spontanées se bousculent dans le texte. Cela montre que [...] vous maniez les mots de manière habile et très précise. (p. 14-15)

L'échange entre Leo et Emmi montre comment se met en place une topique de l'amour, une écriture de la passion, un lexique, un style et un lyrisme de l'amour⁸¹. Les mots fusent et une correspondance soutenue se met en place. Leo et Emmi s'attachent progressivement l'un à l'autre. En parfaite connivence, ils flirtent « sans ambages » et se laissent aller à des sentiments qui les meuvent. C'est par le cœur qu'ils se livrent l'un à l'autre et succombent. Pourtant, leur lien est fondé exclusivement sur un investissement sentimental virtuel. Rien de tangible. Seulement de « l'air entre les touches du clavier ». Taquine, Emmi n'hésite pas à signer « Emmi « qui déborde d'énergie » Rothner » (p. 16). Comme il ne lui répond pas, elle lui écrit de nouveau 18 jours plus tard. « Google ne vous connaît pas, ou alors il vous

⁸¹ « C'est à travers le niveau de langue, le choix des mots, l'usage des expressions toutes faites, le rythme, l'humour, etc., que le lecteur va imaginer la voix et le corps de celui qui lui parle sans qu'il puisse l'entendre ou le voir concrètement » (Ruth Amossy. *La présentation de soi*, p. 36).

cache bien » (p. 17). Leo lui répond deux heures plus tard : « ... c'est gentil de m'écrire. Vous m'avez manqué. [...] Telle que je vous imagine, vous vous êtes sûrement acheté tout un stock de faux nez et de langues de belle-mère. - :) Je vous embrasse » (p. 17-18). En utilisant une émoticône, Leo veut influencer sur l'interprétation que Emmi va faire de son message, il veut y mettre une touche d'ironie taquine. Et, puis, 22 minutes plus tard, Emmi lui déclare : « Je vous embrasse, c'est très agréable de bavarder avec vous » (p. 19). Elle présente un *ethos* authentique et primesautier. Ses arguments spontanés et pleins d'humour charment Leo qui la remercie pour ses « conseils en matière d'humour ! » (p. 19). Une subtile communion s'établit entre eux. L'un en face de l'autre, complices, ils se sourient à travers l'écran de leur ordinateur. Tour à tour émouvants, drôles, déchirants, sarcastiques, désabusés, ardents, désopilants, intenses, parfois puérils, pleins d'esprit, véhéments, tendres, cyniques, piquants et surtout plein de malice, leurs mots s'enchaînent, vecteurs d'émotions et de sensations. Dès les premiers courriels, Leo a laissé voir de lui un *ethos* honnête et serviable. Non seulement il l'avertit qu'elle ne s'adresse pas au bon destinataire, mais il lui fournit les renseignements nécessaires pour corriger la situation et il ira même jusqu'à lui proposer de la « désabonner » pour elle : « ... voulez-vous que je le fasse ? » (p. 16). De plus, Leo fera preuve d'humour dès son deuxième courriel et « cet esprit » sera présent dans presque tous ses messages subséquents. Il en est de même pour Emmi.

Les sujets abordés tournent autour de leur personne, mais ne portent que sur des aspects anodins (exemple : peinture de souliers, temps qu'ils prennent pour écrire un message). Ces sujets pourraient être discutés en public et il n'y aurait aucune conséquence, ni pour l'un ni pour l'autre; ils s'avèrent sans danger au niveau de l'« affectif » et de la

« réputation ». Ce sont là les aspects « sécurité » et « respectabilité » du destinataire que l'on retrouve dans le discours. Qui plus est, chacun attise l'intérêt de l'autre en le sondant et le distrayant. C'est un jeu de rôles qui les amuse et les fait exister en dehors de leur « quotidien ». L'honnêteté, la confiance, l'humour ainsi que la bienveillance sont autant d'ingrédients indispensables pour charmer. Ces « composants » sont toujours présents dans leurs messages, surtout l'humour. Dans la rhétorique, le rire est le moyen le plus efficace pour attirer l'autre et l'amener à adhérer à soi. Ancré dans le discours, il détend et apaise. Contagieux, le rire s'attrape ! Les études le montrent, la séduction se joue lors des deux premières minutes et la partie est pratiquement gagnée si le séducteur arrive à faire rire l'autre. D'ailleurs, lorsqu'Emmi lui répond huit minutes plus tard, elle le lui dit bien : « Je m'amuse beaucoup avec vous » (p. 20). Taquin, Leo essaie de l'imaginer : « Vous êtes petite, menue et débordante d'énergie, vous êtes brune aux cheveux courts. Et vous parlez à toute vitesse. Je me trompe ? » (p. 21). Comme elle ne lui répond pas, le jour suivant, il lui écrit de nouveau et s'excuse : « ... je vous en prie, ne soyez pas fâchée. [...] Je ne voulais pas vous froisser » (p. 22). Peut-être fait-il la moue ?

Ce dialogue épistolaire met en évidence l'ambiguïté de l'écrit. L'absence d'expression du visage, de tonalité de voix fait que des mots ou des phrases, apparemment inoffensifs, peuvent blesser la personne à qui ils sont destinés. Les paroles écrites peuvent être sujettes aux malentendus et à l'interprétation. Des quiproquos se corrigent dans une conversation à vive voix alors qu'à l'écrit les mots s'inscrivent en preuve. Verbalement, on peut se réajuster même si la voix trahit les émotions. « Sur l'écran, seule la déclaration fait

foi⁸² ». Emmi lui répond deux heures plus tard : « Cher « professeur », j'aime votre humour [...]. Je vous écris demain. Je m'en réjouis déjà ! » (p. 22). Ce qui le tranquillise : « Merci ! Maintenant, je peux aller dormir tranquille. Leo » (p. 22). Leo la fait sourire, la rend heureuse : « Chaque ligne me réjouit ! J'ai beaucoup de plaisir à vous lire, cher Leo » (p. 22). Le message affectueux ou simplement attentif amplifie la relation et encourage le rapprochement. « Certaines formules de politesse pénètrent indirectement l'intimité de l'autre.⁸³ » Chacun offrant un *ethos* agréable attend de l'autre une forme d'adhésion, un engagement. En proposant à Leo de se nommer par leur prénom, Emmi veut réduire la distance « convenue » : « Cher Leo, j'abandonne le « Leike ». Vous pouvez donc oublier le « Rothner » (p. 23). La table est donc mise pour que Leo s'aventure plus loin, dans la familiarité.

Ce contact épistolier régulier exacerbe leur intérêt l'un pour l'autre. La distance et la proximité coexistent dans la mesure où leur échange a un caractère immédiat et direct. Leur échange se fait présence pour réduire et, pourquoi pas, annihiler la distance qui est entre eux. Le virtuel se présente comme un intermédiaire, un objet transactionnel de substitution⁸⁴. Leurs liens s'étoffent, alimentant l'attachement. Quand Leo ne lui écrit pas pendant trois jours, Emmi se languit de lui : « Quand vous ne m'écrivez pas pendant trois jours, j'ai deux réactions : 1. Je suis étonnée. 2. Je ressens un manque. Ce n'est pas très agréable. Faites

⁸² Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 39.

⁸³ *Ibid.*, p. 22.

⁸⁴ On pourrait parler de vecteurs de projections.

quelque chose ! » (p. 25). Les silences sont des messages implicites; ils font partie de la rhétorique de l'amour. En creusant l'absence, ils envoient des signes qui font craindre la perte de l'aimé; ce qui vient renforcer le lien. Le cœur se remplit de l'attente⁸⁵. L'échange est ainsi l'établissement d'une relation psychologique et émotionnelle par laquelle les épistoliers nouent des liens. La notion d'émetteur et de récepteur a laissé place à une conception qui donne à voir les interlocuteurs comme étant façonnés par leurs pensées, leurs émotions, leurs affects et leur identité, et qui expriment leur intériorité. La spontanéité, l'aspect fragmentaire et allusif de ces textes sont des éléments irremplaçables pour connaître les épistoliers et ils apportent un éclairage sur leur caractère et leur personnalité. Les courriers électroniques, nourris et instantanés, rapprochent les amoureux, cependant ils ne permettent pas d'apprécier la calligraphie du texte, de reconnaître le tracé de la main.

Leur vie est rythmée par la cadence de leurs courriels qui les attachent un peu plus l'un à l'autre. Ils vivent dans l'espoir grisant de découvrir un courriel en attente, dans l'obsession, la puissance de l'illusion. Le lien virtuel entretient l'idée de bonheur⁸⁶. Ainsi, l'échange enflamme la relation. Le style des phrases, le choix des mots la font progresser. L'angoisse, la colère, l'amertume, le doute et l'impatience chevauchent l'échange. Parce que l'écran fait écran, ils se dévoilent et se mettent à « nu ». Ils s'autorisent à s'ouvrir sous couvert de l'anonymat, comme à la cure dans la confession. Cette lente progression d'un

⁸⁵ L'articulation entre l'émotion et l'aliénation est ici évidente. Le manque de l'autre déchaîne le pathos.

⁸⁶ « L'échange de correspondance pourrait être comparé à un petit foyer de braises, sur lequel on va décider plus ou moins consciemment de souffler ou non » (Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 19).

vague intérêt réciproque vers le besoin réel d'en savoir davantage sur l'autre est très bien représentée. On sent peu à peu une tension s'installer. Quel âge a-t-elle ? À quoi ressemble-t-il ? L'image mentale que chacun se construit à la faveur des bribes d'informations personnelles transmises par l'autre partie procède d'un jeu de séduction dont la résultante semble inéluctable. La magie du verbe et l'illusion de la perfection leur font craindre de se rencontrer et de perdre le virtuel qui les lie au détriment d'une âpre réalité. Selon Pascal Courdec, « pour avoir une histoire qui commence par le biais de messages, jusqu'à y prendre forme et intensité [...], il faut avoir une capacité [...] un goût plus ou moins prononcé de l'idéalisation, même si l'on s'en défend⁸⁷ ».

Tendus l'un vers l'autre, les épistoliers aspirent à se convaincre et à se persuader, s'adressant tantôt à la raison, tantôt aux sentiments. Sans corps, sans visage, sans voix, ils ne sont plus que des mots qui cherchent à plaire, émouvoir et séduire afin d'infléchir les volontés tout autant que les actes. Leur liaison se tisse au moyen de stratégies discursives rhétoriques. L'écriture donne ainsi un corps à la séduction, un visage, mais aussi un esprit, faisant du parcours de la séduction le point de départ d'une pensée de soi à l'autre. La séduction est une question d'affects, de corps et d'esprit. L'écriture, en se déployant, passe par des figures suggestives qui introduisent dans l'espace de la pensée des projections de désirs cachés, elle avive la cristallisation de l'autre, l'amour de lui avec l'espoir de s'aimer et de vivre ensemble. Ce qui vient confirmer que « l'amour, qu'il soit virtuel ou pas, est le fruit d'une subtile

⁸⁷ Pascal Courdec et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 116-117.

alchimie entre deux correspondants⁸⁸ ». De mots en émotions, l'amour prend ses quartiers et ses aises. Leo imagine Emmi : « Je vous vois comme si vous étiez devant moi » (p. 27); il la sonde : « Chère Emmi, vous ne pouvez pas écrire sans utiliser 1. 2. 3., je me trompe ? À demain pour un courriel plus long » (p. 28). Leo la prépare pour son prochain courriel qui se fera argumentaire. À ce stade-ci, il est important de mentionner que Leo est psychologue et qu'il se trouve dans une posture plutôt inconfortable au niveau affectif parce qu'il est dans le processus de rupture avec son amie de cœur.

Leo veut convaincre Emmi de continuer leurs échanges, mais surtout il veut que leur relation prenne un tournant plus sérieux, plus tangible. Il sait qu'il a les « ingrédients » pour l'amener à adhérer à sa décision. Son courriel de deux pages, le plus long jusqu'à présent, n'est donc pas innocent. Leo attire l'attention d'Emmi dès le début de sa lettre – ce qui est l'objectif premier de l'exorde - en lui posant une question : « Chère Emmi, avez-vous remarqué que nous ne savons absolument rien l'un de l'autre ? » (p. 28). Au niveau de la rhétorique de séduction, cette connaissance s'avère fondamentale parce qu'on ne peut séduire efficacement si on est incapable de trouver des arguments référant à la topique amoureuse ou à des lieux en commun avec la personne.

⁸⁸ Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 24.

Leo est bien conscient de leur immatérialité. D'ailleurs, il dresse un bilan objectif et clair de leur situation et fait également appel au *pathos* et à l'*ethos* pour démontrer à Emmi que ces circonstances particulières sont imputables au virtuel :

Nous créons des personnages virtuels, imaginaires, nous dessinons l'un de l'autre des portraits-robots illusoires. Nous posons des questions dont le charme est de ne pas obtenir de réponses. [...] Nous essayons de lire entre les lignes, entre les mots, presque entre les lettres. Nous nous efforçons de nous faire de l'autre une idée juste. Et en même temps, nous sommes bien déterminés à ne rien révéler d'essentiel sur nous-mêmes. [...] rien de ce qui fait notre quotidien, rien de ce qui est important pour nous. [...] Nous communiquons au milieu d'un désert. [...] Nous savons grâce à un mauvais magazine local que nous habitons dans la même ville. Mais à part cela ? Rien. Il n'y a personne autour de nous. Nous n'habitons nulle part. Nous sommes sans âge. Nous sommes sans visage. Nous ne faisons pas la différence entre le jour et la nuit. Nous vivons hors du temps. Nous sommes retranchés derrière nos écrans, et nous avons un passe-temps commun : nous nous intéressons à un parfait inconnu. Bravo ! (p. 28-29).

Son courriel est un discours visant à convaincre Emmi, à l'amener à souscrire à sa position. Tout d'abord, il aborde le sujet en changeant complètement de ton et en s'abstenant de tout humour, souhaitant ainsi insister sur sa gravité. Leo prend bien soin de n'adresser aucun reproche, au contraire il fait ressortir un aspect négatif tout en lui opposant un côté positif : « Nous posons des questions dont le charme est de ne pas obtenir de réponses. » Ce faisant, il évite la confrontation directe et la connotation négative avec l'expression « le charme ». Leo montre aussi à Emmi qu'ils sont dans le même topique « nous avons un passe-temps commun : nous nous intéressons à un parfait inconnu. » Enfin, il ironise avec le

« Bravo ! » pour montrer le ridicule de la situation⁸⁹. Par la suite, Leo va faire preuve de sincérité en rassurant Emmi quant à ses intentions réelles⁹⁰ :

... je vous fais un aveu : je m'intéresse énormément à vous, chère Emmi ! [...] je sais aussi à quel point cet intérêt est absurde. Il ne survivrait pas à une rencontre quels que soient votre apparence et votre âge, [...]. Je soupçonne cet « énorme intérêt » de ne se nourrir que du contenu de ma boîte courriel. [...] toute tentative de l'en faire sortir échouerait lamentablement. (p. 29-30).

Usant de rhétorique, Leo veut persuader Emmi qu'il n'est pas intéressé par son physique, mais plutôt par ce qui se dégage de son discours. Pour le lui prouver, il lui signifie qu'une rencontre physique sonnerait « l'arrêt de mort » de leur relation et que pratiquement son seul intérêt « énorme » réside dans les échanges de courriel. Leo va insister sur ce point en laissant sous-entendre que même si Emmi voulait utiliser ses charmes physiques, ce serait peine perdue.

Le pouvoir des mots est immense et on comprend que les deux personnages redoutent la rencontre. Comment être à la hauteur de l'image idéalisée que s'est fait l'autre à travers cette correspondance ? Et comment ne pas être déçu soi-même en se confrontant au « vrai » Leo ou à la « vraie » Emmi ? Alors que rester dans le virtuel permet de conserver l'illusion de cet amour né dans les limbes de l'électronique. D'ailleurs, Leo le lui dit bien : « ... si vous pouviez amener à un éventuel rendez-vous une bonne dose du charme considérable de vos mails et si l'esprit que vous montrez par écrit résonnait dans le timbre de

⁸⁹ L'auteur présente ici en quelques lignes un bilan qui est à l'image des échanges épistolaires qui se font sur internet.

⁹⁰ Convertir l'autre à ses arguments relève du langage prou aristotélien, ne serait-ce que par la rhétorique qui y est sous-jacente.

voire voix, se cachait dans vos pupilles, dans les coins de votre bouche et dans vos narines » (p. 30). Après lui avoir exposé ses sentiments, Leo demande à Emmi si elle veut « toujours » qu'il lui « envoie des courriels » ? Avec une telle rhétorique, la réponse d'Emmi s'avère tout à fait prévisible et elle répond immédiatement utilisant les majuscules pour marquer l'impératif d'une parole criée. Les lettres en gros caractères et les points d'exclamation ont autant d'insistance sur les mots. Emmi utilise ainsi le *pathos* comme méthode de persuasion pour faire appel à l'émotion de Leo :

... je veux que vous m'écriviez encore des courriels, si cela ne vous dérange pas. Au cas où je ne serais pas assez claire, je réessaie : OUI, JE VEUX !!!!!
 DES COURRIELS DE LEO ! DES COURRIELS DE LEO ! DES
 COURRIELS DE LEO. S'IL VOUS PLAÎT ! JE SUIS ACCRO AUX
 COURRIELS, DE LEO ! [...] Je vous embrasse très fort, et je rajoute « très »,
 Emmi. (PS : votre dernier message était très classe ! Sans une once d'humour,
 mais vraiment très classe !) (p. 31).

Je n'insisterai pas sur le fond du texte, car il est assez explicite en soi. Je souligne seulement le sous-entendu dans le post-scriptum, le « très classe ! » s'adressant autant à l'auteur du message qu'au message lui-même. Cette formule de clôture vient renforcer la relation amoureuse et moduler l'*ethos* de l'épistolière par le recours à « très » qui précise son insistance. Ce mot y gagne un ton de tendresse profonde qui exemplifie le sentiment qu'elle porte à Leo. L'*ethos* de la femme pleine de verve et d'esprit s'y transforme en celui d'une femme qui montre son attachement et sa détermination.

Cet extrait illustre bien les avantages qu'offre la typographie du courriel par rapport à la lettre manuscrite en ce qui concerne l'expression des émotions. Ainsi, l'utilisation de majuscules, de caractères gras, la répétition de phrases avec le copier-coller permettent

d'attirer l'attention, d'insister et d'amplifier les sentiments que l'épistolier veut laisser paraître. En outre, les messages électroniques personnels sont souvent émaillés d'émoticônes afin de transmettre une émotion, un état d'esprit, une ambiance ou une intensité. Qui plus est, la typographie électronique peut-être animée ce qui permet d'en accentuer l'intensité. En fait, il n'y a qu'une seule émoticône dans ce roman parce qu'Emmi trouve que cela est superflu en ce qui la concerne : « ... faites-moi confiance pour reconnaître l'ironie et renoncez aux smileys ! » (p. 19).

Deux jours plus tard, ayant obtenu la réponse qu'il espérait, Leo s'ouvre à Emmi pour la première fois sur sa vie privée. Il lui adresse un long *courriel* dans lequel il lui parle de sa relation amoureuse avec Marlene, de ses questionnements; et enfin, il lui révèle l'impact de ses courriels sur son ambivalence. Ce courriel de trois pages, dénué de tout humour, prend la forme d'un récit fait sur le ton de la confiance : « Elle s'appelait Marlene. Il y a trois mois, j'aurais écrit : elle s'appelle Marlene. [...] Après cinq années de présent sans futur, j'ai enfin trouvé l'imparfait » (p. 31). Leo se confie à son « personnage virtuel, imaginaire », son « portrait-robot illusoire », « l'être et le néant ». Leo a répondu au courriel d'Emmi pour oublier son échec : « ... j'ai considéré nos discussions comme une partie de ma thérapie pour me remettre de Marlène » (p. 38). Cette dernière l'avait quitté pour un « pilote dans une compagnie aérienne espagnole ». Leo avait tout fait pour qu'elle lui revienne, en vain. Il avait espéré, attendu un message d'elle en fixant son courrier électronique. Et c'est là qu'il avait reçu le message qu'Emmi lui avait envoyé par erreur. « Il était 20 h 57. Et soudain : un son, une petite enveloppe [...], un message. [...] J'écarquille les yeux, j'ouvre le message. Et je lis, je lis, je lis : « Joyeux Noel et bonne année de la part d'Emmi Rothner » (p. 33-34). Une

fois de plus, ce courriel est construit de façon à susciter la curiosité d'Emmi, d'autant plus que Leo lui explique le rôle qu'elle a joué dans le début de leur relation. Son *courriel* lui est apparu « salvateur », providentiel. Ce message implicite une destinée commune. Les épanchements de Leo confortent l'*ethos* empathique d'Emmi : « J'apprécie beaucoup que vous m'ayez parlé de Marlene » (p. 41). Emmi compatit à la souffrance de cet homme qui a été quitté par sa petite amie. Leo s'émeut de cette femme qui a élevé les enfants d'une autre comme les siens. Ces marques contribuent à la construction d'un *ethos* de dévouement pour Emmi et de fragilité pour Leo. Leurs confidences les rapprochent et agissent sur leurs sentiments. Emmi ne peut qu'éprouver de la compassion envers cet inconnu qui lui dévoile son intimité dans un abandon qui renforce l'effet émotionnel. Elle partage sa peine : « J'espère que vous vous rendez compte que vous m'avez révélé [...] quelque chose d'exceptionnel. [...] Dormez bien, et faites des rêves raisonnables. En un mot, je vous conseille de ne pas rêver de Marlene » (p. 34). Les révélations la rendent jalouse, ce qui laisse supposer un sentiment particulier...

Bien que certains courriels soient très courts, ils n'en entretiennent pas moins le lien qui se nourrit du moindre signe : « Temps pourri aujourd'hui, non ? Bises, E. » (Trois minutes plus tard) « RÉP : 1. Pluie 2. Neige 3. Pluie neigeuse. Sincères salutations, Leo » (p. 39). Ce tête-à-tête virtuel les lie profondément et les émoustille. Leurs conversations se tiennent parfois à bâtons rompus et suscitent des réactions qui vont de pair avec l'évolution de leurs sentiments. La relation évolue par étapes au gré de leurs confidences. De plus en plus attirés l'un par l'autre, Emmi et Leo repoussent néanmoins le moment fatidique de la rencontre physique préférant s'en tenir aux courriels. Suivront alors

quatre longues lettres, puis un long silence de trois jours. N'ayant reçu aucun courriel de Leo, Emmi lui transmet un message pour savoir ce qui se passe. Aucune réponse le jour même.

Elle récidive :

Le jour suivant
Pas d'objet
MONSIEUR LEO ?

Le jour suivant
Pas d'objet
LEEEEEEEEEEOOOOOOOO ?
HOOOOOOOOOOOOUUUUU-
HOOOOUUUUU ????????????

Le jour suivant
Pas d'objet
Connard ! (p. 43).

Dans cet extrait, la typographie⁹¹ du courriel permet à Emmi d'exprimer son état d'esprit : les majuscules dans le premier courriel associé au mot « monsieur » accentuent le respect alors que dans le deuxième courriel les majuscules amplifient la voix. Le dernier courriel écrit en minuscule laisse bien voir qu'Emmi a abandonné son attitude respectueuse du premier message pour abaisser Leo à un minuscule personnage, un « connard ». Entre-temps, elle avait délaissé le « Monsieur » pour appeler son correspondant par son prénom déformé. La ponctuation joue également un rôle de premier plan dans cet extrait. Le point d'interrogation signifie certes une question, mais dans le premier courriel, il veut tout autant dire « êtes-vous là ? » que « qu'est-ce qui se passe ? » et « réveillez-vous ! ». La répétition du point

⁹¹ Le numérique permet l'utilisation d'abréviations, d'ellipses, de graphismes, de lettres répétitives, de points de suspension ou d'exclamation, de différents caractères, de smileys, d'émoticônes et d'autres symboles préprogrammés par les logiciels qui participent à la rhétorique.

d'interrogation dans le second courriel indique manifestement l'incompréhension d'Emmi face à cette absence de réponse. Enfin, le point d'exclamation du dernier courriel marque le ton pour exprimer son exaspération et ainsi amplifier son insulte. Par cette ponctuation, Emmi traduit ses sentiments et son inquiétude. Il serait impensable d'avoir ce genre d'écrits dans une correspondance postale. Cependant, contrairement à la lettre postale, le courrier électronique permet de multiplier les envois grâce à l'instantanéité et à la rapidité qu'offre le Net.

Par ailleurs, cet extrait montre que la vitesse de transmission des courriels favorise l'écriture de messages courts et laconiques. Ces textes constituent la plupart du temps une transposition écrite d'une conversation orale dans laquelle les émoticônes et la ponctuation pallient la brièveté du texte quant à l'expression des intentions et des émotions⁹². L'échange électronique permet donc deux types de discours : oral quand le texte est court, épistolaire quand il est long. Cet extrait nous montre aussi que la correspondance peut se faire dans un sens unique lorsqu'un épistolier prend plus de temps à répondre. Transposé au niveau de la rhétorique du discours, c'est le silence manifesté par l'auditoire qui attend que l'orateur précise ses idées et ses intentions. L'extrait ne sera pas relevé ici, mais l'appréciation de la présence ou non de la durée des silences (absence de réponse) varie en fonction du type de conversation. Dans une conversation de « type oral », les épistoliers l'évaluent en termes de

⁹² Il est à noter que même s'ils sont quasi absents dans ce roman, les émoticônes se multiplient à une vitesse fulgurante dans les messages électroniques. Non seulement ils sont en train de devenir la base d'un langage universel exprimant des émotions, mais ils remplacent le verbe.

minutes, tandis que dans des lettres plus longues, ils pourront s'en référer à des jours⁹³. Les deux épistoliers construisent une image qu'ils veulent conforme à l'autre. Emmi expose et oppose savamment son personnage à celui de Leo plus « terre-à-terre ». Leo est d'emblée introduit dans la peau de cette femme qui est captive de ses sentiments pour lui : « ... Je me fais une image de vous à partir des textes que vous m'écrivez. Je bricole ma propre Emmi Rothner » (p. 44-45). Leur discours illustre leur caractère, leur psychologie et les donne à imaginer. C'est ainsi que les particularités de leur langage ne font que traduire les particularités de leur caractère. Alors que Leo s'étonne que Emmi délaisse son mari pour lui écrire : « ... pourquoi une femme mariée et heureuse [...] tient-elle à entretenir une conversation intensive [...] avec un professeur inconnu ? Qu'en dit votre mari ? » (p. 45). Emmi reconnaît son inclination pour lui (ou plutôt pour son discours) : « ... Leo, j'ai tout simplement le béguin pour vous. Vous me plaisez. Beaucoup, même ! Beaucoup, beaucoup, beaucoup ! Et je ne peux pas croire que vous ne vouliez pas me voir. [...], J'aimerais savoir à quoi vous ressemblez » (p. 47). Les figures de la passion se manifestent dans ce passage. Emmi ne l'a jamais vu, elle ne sait pas à quoi il ressemble. Est-il jeune ou vieux, blanc ou noir, beau ou laid, grand ou petit, gros ou maigre ? Elle ne sait rien de son physique, il est uniquement le produit de ses fantasmes. Cette relation est une échappatoire pour Emmi, un souffle qui lui vient du « vent du nord ». Tirillée, Emmi oscille entre ses principes et ses sentiments pour Leo. Elle apparaît vivre un désordre amoureux et tout en faisant un aveu direct, elle l'incite à se déclarer. L'échange prend un caractère intime qui donne tout son

⁹³ Il va de soi que les silences sont proportionnels à la vitesse de transmission des messages de même qu'à la longueur du message.

poids à leur relation. Voulant convaincre Leo de sa transparence, elle lui raconte avoir parlé à son mari de leur relation épistolaire et qu'il n'a « pas eu envie d'en savoir plus [...] » (p. 47-48). En exploitant des arguments qui renvoient à ses valeurs morales et à sa vertu, Emmi veut projeter l'*ethos* d'une femme honorable et respectable, au-dessus de tout soupçon. Enfin, elle veut attirer la mansuétude de Leo en lui montrant qu'elle ne fait rien que communiquer « virtuellement ».

Comme dans des jeux de rôles, ils passent beaucoup de temps sur internet. Ils jouent. Silence. Pause. Ainsi ce bouleversement va-t-il de pair avec l'évolution de l'intrigue, entendue comme figure du récit, dramatique ou romanesque, qui effectue le passage d'une situation initiale des actants à une autre. Leur relation s'intensifie favorisée par la confiance réciproque et la régularité des échanges. « Si étouffé, si mal balbutié que soit le dialogue, il porte la double marque du donné et du reçu ou tout au moins, comme un prélude la double tonalité de l'aspiration et de l'inspiration des âmes.⁹⁴ » La sensibilité d'Emmi et la gentillesse de Leo sont enveloppantes. Leur *ethos* et leurs confidences ont tissé peu à peu entre eux une invisible toile empreinte d'affection et de tendresse. Ils ouvrent leur « armoire à sentiments ». L'attente, l'espoir et l'imaginaire ne font que renforcer leur attachement. L'idéalisation et la fascination qu'ils éprouvent l'un pour l'autre les embrasent. Ce n'est pas Leo qu'elle aime, mais une idée qu'elle se fait de lui. Ce n'est pas Emmi qu'il aime, c'est l'image qu'il se fait d'elle. Ils sont poussés l'un vers l'autre par la force de leurs mots. Ils se délectent et se

⁹⁴ Gaston Bachelard, « Préface », dans Martin Buber, *Je et Tu*, nouvelle présentation de Robert Misrahi, Paris, Aubier, 2012, p. 14-16.

nourrissent de leur esprit, de leur ton et de leur humour. Ils se lèvent et se couchent avec une seule pensée : Leo ou Emmi... Ils ont besoin l'un de l'autre; un jour sans courriel et c'est le manque, une torture. Alors même qu'ils décident de ne rien révéler de leur vie respective, ils cherchent à deviner les secrets de l'autre... Très vite se repose la question de la rencontre, elle semble incontournable, mais fait encore peur. Oscillant entre fiction et réalité, ils craignent par-dessus tout de se voir tels qu'ils sont réellement, d'être déçus, et de « se perdre ».

Ce roman pose une question fondamentale en termes de séduction : peut-il y avoir « séduction » si les épistoliers en restent seulement à des échanges virtuels, sans avoir vu la personne qui parle, sans l'avoir rencontrée au moins une fois ? Pour Emmi, la réponse est négative : «... Et j'aimerais bien savoir à quoi peut ressembler quelqu'un qui écrit comme cela. Ceci expliquerait cela » (p. 47). Et un peu plus loin «... J'aime 1. qu'on me plaise. Et j'aime 2. plaire » (p. 52). J'ouvre une parenthèse, pour mentionner qu'avec la présence des chiffres, l'auteur est cohérent avec la façon de penser d'Emmi qui travaille dans le domaine de l'informatique, ce qui exige une pensée structurée. Leo usera du même langage pour lui répondre : « N'est-ce pas suffisant si vous 3. Vous plaisez à vous-même ? » (p. 53). Leo applique l'art de la rhétorique en utilisant le même langage, le même vocabulaire – plaire – et la même structure de pensée qu'Emmi, son message sera ainsi mieux compris, car il s'inscrit dans la suite logique de choix listés par cette dernière.

Si le discours doit plaire, il ne faut pas non plus qu'il déplaise. Leo est donc confronté à un dilemme. D'une part, il y a sa volonté que leur échange continue, mais qu'il

demeure virtuel et d'autre part, le désir d'Emmi de savoir à quoi il ressemble en réalité. L'un et l'autre sont partagés. Connaissant le goût d'Emmi pour l'émulation intellectuelle, il lui proposera un défi qui donnera satisfaction à chacun : un rendez-vous de reconnaissance dans un endroit public, où chacun devra tenter de repérer l'autre dans la foule, sans plus. Pas question de se parler ou de s'identifier. Un premier rendez-vous est fixé au café Huber, un café très fréquenté de la ville et dont la clientèle est composite. C'est l'idée de Leo : « Nous pourrions choisir le grand café Huber, dans la rue Egel. [...] je ne veux pas savoir à quoi vous ressemblez. Je ne veux que vous reconnaître. Et je vais y arriver » (p. 50). La date de la rencontre n'est pas encore arrêtée. Emmi hésite. Elle craint par-dessus tout d'être déçue : « Et j'ai peur que vous ne me plaisiez pas » (p. 51); elle insiste : « Je préfère rester anonyme et recevoir jusqu'à la fin de mes jours des courriels de l'ours du grésil » (p. 51). L'image que Leo se fait d'Emmi se rapproche bien plus de son idéal féminin : « Et, j'ai une image tellement nette de vous que je ne pourrai vérifier que celle-là. [...] l'image que j'ai de vous me plaît énormément, sinon je ne penserais pas si souvent à vous, chère Emmi » (p. 51-52-53). Ce à quoi Emmi renchérit : « Moi aussi je pense souvent à vous, Leo » (p. 54). Leo ne veut pas connaître Emmi physiquement : « Je n'ai jamais voulu non plus savoir à quoi vous ressemblez » (p. 44). Et plus loin, il précisera :

Je me fiche de votre apparence, tant que je peux vous imaginer comme je le veux. Je suis reconnaissant de ne pas avoir à apprendre qu'en réalité vous êtes tout autre que « Emmi, l'héroïne de mon roman par mails ». Pour moi, vous êtes parfaite, la plus belle du monde, personne ne vous arrive à la cheville. (p. 191)

Ces compliments sont allégoriques, cela prouve que chacun d'eux est amoureux d'une construction qu'il imagine et qui lui correspond. Leur discours montre d'eux un *ethos* idéaliste et naïf. Le monde virtuel se joue du monde réel dont il grignote l'espace. Emmi et Leo ne sont jamais très loin l'un de l'autre puisque le numérique fait éclater l'espace physique de la séparation. D'ailleurs, un soir, Emmi invite Leo à un « romantique interlude nocturne face à l'ordinateur » (p. 43) pour boire un verre de vin avec elle, chacun de son côté dans « l'anonymat du virtuel ». Physiologiquement immatériels, ils se contentent de leur intimité virtuelle. Ils sont ensemble, unis par l'écran : « Ici, nous n'existons que pour nous deux » (p. 57). Le virtuel n'a jamais paru aussi « vrai ». Leurs écrits s'exposent dans un esprit de vérité. Emmi n'arrive « à penser à rien d'autre » (p. 85). Elle s'inquiète de ce qui leur arrive :

Ce que nous faisons n'a aucun sens. Ce n'est pas un fragment de vraie vie. [...] pour vous, je suis une femme imaginaire, seules sont réelles les lettres de l'alphabet que vous assemblez pour qu'elles sonnent bien [...]. Et pour moi vous n'êtes qu'un petit jeu, un service de flirt rafraîchissant. (p. 63-64)

Derrière leur écran, Leo et Emmi se sont s'attachés à un être sans visage, à cet inconnu pourtant si familier qui n'a d'autre visage que celui qu'ils lui donnent. Le courriel est devenu leur île imaginaire, le pont virtuel entre leurs deux solitudes, le vase communicant où ils déversent leurs confidences, réfrèment leurs penchants ironiques, cyniques, caustiques et s'attachent au fil des minutes, des heures, des jours passés face à l'écran, dans l'attente d'un signe, de quelques lignes supplémentaires qui viendraient enrichir leur histoire à peine éclosée. Ils échangent des courriels jusqu'à en devenir accros, jusqu'à ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre. Vont-ils se rencontrer pour autant ? Comment apaiser ce mouvement de l'âme qui

les transporte ? Ce cœur qui palpite au son du message qui s'annonce, ce lieu dans lequel raison et émotion se lient harmonieusement et se fondent dans les sentiments...

Sans dévoiler la fin du roman, disons que Leo, cohérent avec son discours, s'arrangera pour maintenir l'aspect virtuel de l'image qu'il se fait d'Emmi. De plus, il sera loyal envers Emmi et lui rappellera la rencontre promise prouvant encore son ethos d'honnêteté et d'engagement : « Je viens d'y penser : que sont devenus notre rendez-vous et notre jeu de reconnaissance ? [...] Donc, que diriez-vous d'après-demain, dimanche 25/03, à partir de 15 heures, dans un café Huber plein à craquer ? » Et il insiste : « Dites oui ! Emmi » (p. 57). Cette supplique sera entendue et honorée.

Enfin, Leo et Emmi se rendront incognito au lieu fixé, au café Huber. Hélas, la tentative échoue. Ils se cherchent, mais ne se reconnaissent pas et se manquent. Emmi ne l'a pas vu, elle n'a vu que des hommes « inadmissibles, [...], visuellement parlant » (p. 71). Leo s'alarme : « ... si je fais partie des hommes que vous trouvez « visuellement inadmissibles », est-ce la fin de notre échange de mails ? » (p. 73). Emmi l'assure qu'aucun homme dans le bar ne lui a paru « un tant soit peu aussi intéressant que [sa] manière d'écrire » (p.73). Ceci vient confirmer le pouvoir de l'écriture en tant que vecteur d'émotions. À travers « sa manière d'écrire », Leo a séduit Emmi : « aucun [...] n'a le moindre point commun avec votre façon de venir à ma rencontre par écrit, si timide, si attentive, très pertinente, soudain franche, charmante comme un ours du grésil, parfois même très sensuelle et toujours extrêmement sensible » (p. 73). En construisant de lui une représentation magnifiée, Emmi a fait de Leo un être « idéal » que nul ne peut concurrencer.

Chacun reviendra du rendez-vous avec trois personnes possibles. Cela sera de nature à alimenter la conversation pour de nombreux courriels à venir et, ce qui n'est pas négligeable en matière de séduction, un prétexte pour se connaître davantage. De guerre lasse, incapable d'identifier qui était Leo, Emmi doutera de son honnêteté. De telle sorte que, pour la rassurer, Leo lui révélera le subterfuge qu'il a utilisé pour ne pas être démasqué. Il était bien au café Huber, mais avec sa sœur mannequin afin qu'elle ne le reconnaisse pas. Emmi confirmera l'avoir effectivement vu, mais n'avoir gardé qu'un souvenir flou de son apparence puisqu'elle ne s'était pas attardée à l'homme qui était accompagné d'une « belle blonde ». Cette anecdote dépeint Leo avec un ethos facétieux, ce qui n'est pas pour déplaire à Emmi. D'ailleurs, elle est sensible au fait qu'il l'introduise dans ses conversations avec sa sœur : « Je suis touchée que vous parliez de moi avec elle » (p. 94). Elle en est flattée, car elle y voit une preuve de considération et de légitimité. Son ethos en est rehaussé. Leo reconnaît : « ... Je vous aime beaucoup Emmi ! Votre Leo » (p. 96). Chaque déclaration est une nouvelle preuve d'amour. La signature « Votre Leo » vient sceller leur union virtuelle.

Quant à Leo, il décrit trois types de femmes qui se trouvaient au café Uber en parodiant les sites de rencontres virtuelles : « Cheveux blonds qui tombent en mèches, style années 80. Environ 35 ans. [...] Taille : un bon 1,75 m. Mince, longues jambes. [...] Visage : beau. Genre : féminine, sûre d'elle, cool » (p. 83-84). Fidèle aux propos qu'il tient depuis le début de leur relation, ce qui renforce d'autant sa crédibilité, il lui dira préférer l'Emmi virtuelle : « Quand je pense à Emmi, je ne pense à aucune des trois Emmi décrites [...], mais à la quatrième, à la mienne. Et bien sûr que je pense toujours à Emmi » (p. 97). Leo demeure conséquent avec lui-même. Son langage est en harmonie avec sa logique et sa personnalité.

Les épistoliers vivent dans un autre monde, dans lequel ils peuvent « jeter un coup d'œil furtif et virtuel » (p. 87). Leo affectionne l'image idyllique qu'il se fait d'Emmi et s'en contente : « ... je préfère me représenter ma propre Emmi Rothner dans ma tête (ou sur mon écran), plutôt que de la chercher à tout prix dans la réalité [...] » (p. 87). Son Emmi est telle « qu'il souhaiterait qu'elle soit », elle est sa création, la projection de son idéal.

Les « confessions » de Leo entretiennent les sentiments de bonheur et de bien-être. Ils agissent comme des « récompenses ». La vie d'Emmi ne semble plus tenir qu'au fil des « mails » de Leo : « J'ouvre ma boîte mail et elle clignote pour m'annoncer un mail de Leo Leike. Hier : mauvaise journée. Pas de courriel de Leo. [...] Je deviens accro à vous » (p. 98). Les courriels de Leo certifient son existence, elles attestent de sa réalité. Et, Emmi est devenue dépendante de ces signes de vie. Cela montre le caractère *addictogène* des courriels. « Ce qui caractérise l'addiction, c'est le basculement du désir au besoin. Attendre un courriel et s'en réjouir, c'est de l'ordre du désir. Attendre le mail de l'être convoité et en « crever » la rage au ventre avant d'être inondé de joie quand il arrive, c'est de l'ordre du besoin⁹⁵ ».

Emmi attend une réponse de Leo. Anxieuse, elle fixe l'écran de l'ordinateur une heure, deux heures, trois heures. Entre-temps, elle tourne en rond. Elle relie les courriels de Leo, craint le pire. De ce son bref et cruel qui annonce un nouveau message, de cette petite enveloppe ridicule dans la barre d'outils dépend sa vie et sa survie. L'électronique avive le désir et exploite le manque de l'autre pour agir sur ses émotions. Emmi écrit à Leo sans

⁹⁵ Pascal Couderc et Catherine Siguret, *L'Amour au coin de l'écran*, p. 96.

recevoir de réponse, elle attend des heures, des jours, des semaines, dans l'expectative, comme si sa vie en dépendait. Tendue vers cet espoir, elle est suspendue au prochain message, accrochée au fil d'Internet. Anxieuse, elle lui envoie des relances :

Quatre jours plus tard
Pas d'objet
Coucou ! Bises, Emmi,

Le jour suivant
Pas d'objet
Leo, si c'est une tactique, elle est méchante ! Allez-vous faire voir. Je ne vous écrirai plus. Salut.

Cinq jours plus tard
Pas d'objet

Vous avez bien l'électricité Leo, non ? Je commence à me faire du souci pour vous. Écrivez-moi au moins « Bêêê ! » (p. 108).

L'attente provoque l'accélération du rythme cardiaque, la transpiration, la libération d'adrénaline, la contraction musculaires. Le *pathos* contenu dans le non-dit, le silence, laisse penser que la crainte de perdre le lien conversationnel avec Leo la trouble à tel point que son imagination lui fait entrevoir la peine que cela pourrait lui causer. Et, cette seule perspective cause des « remous » dans son âme⁹⁶.

Intrigué, Leo lui pose la question : « Qu'est-ce qui vous manque chez votre mari ? » (p. 100). Elle lui répond quinze secondes plus tard : « Rien. Rien du tout. » Cinquante secondes plus tard, Leo insiste : « ... vous cherchez quelque chose. [...] Si

⁹⁶ Des passions définies par Aristote, celle de la « crainte » est la plus propice au désordre émotionnel et s'étoffe de sentiments connexes tels que l'incertitude, l'inquiétude et la peur.

quelqu'un cherche une aventure, c'est que sa vie en est dépourvue » (p. 101). Son mari n'est pas loin d'elle physiquement, mais c'est à un inconnu qu'elle veut livrer ses états d'âme. Leo est « l'étincelle, la nouveauté » que son mari ne peut pas lui offrir. Au quotidien « tout est réglé, cela manque de surprises », confiera-t-elle à Leo. Dès lors, leur correspondance lui est salvatrice : « Pour moi vous écrire et vous lire est un « temps mort » dans ma vie familiale. Oui, c'est une petite île isolée de mon univers quotidien » (p. 133). Cette confiance montre que la dissociation entre l'espace où se trouve le corps d'Emmi et celui où se trouve son esprit est amplifié par le virtuel.

Après l'enterrement de sa mère, Leo apprend à Emmi qu'il a revu Marlene qui y était présente. Emmi se sent à la fois outragée et rejetée par la présence de Marlene aux côtés de Leo pour « la mise en terre » de sa mère. Suspicieuse, elle lui demande des comptes à propos « d'affaires privées ». Montrant l'*ethos* d'une femme jalouse, elle veut savoir s'il a « couché avec Marlene ». Pour la rassurer, Leo lui fait cette déclaration :

Non, Emmi, vous n'êtes pas n'importe qui. [...] Vous êtes comme une deuxième voix en moi, qui m'accompagne au quotidien. Vous avez fait de mon monologue intérieur un dialogue. Vous enrichissez ma vie spirituelle. Vous remettez en question, vous insistez, vous parodiez, vous vous opposez à moi. Je vous suis reconnaissant pour votre esprit, pour votre charme, pour votre vivacité, et même pour votre « mauvais goût ». [...] Comment maîtriser l'immédiateté de la rencontre [...] ? Comment nous serions-nous regardés ? Qu'aurions-nous soudain vu dans l'autre ? Comment nous écrivions-nous aujourd'hui ? Qu'écrivions-nous ? Nous écrivions-nous encore ? Emmi, j'ai simplement peur de perdre ma « deuxième voix », la voix d'Emmi. Je veux la conserver. Je veux la traiter avec prudence. Elle m'est devenue indispensable. (p. 119-120)

Le contenu de ce message trahit l'importance qu'Emmi revêt dans le cœur de Leo. C'est aussi le temps passé avec Emmi, par le truchement des échanges, qui la rend si précieuse. D'ailleurs, dans son allégorie, Antoine de Saint-Exupéry l'illustre en faisant dire au renard à l'intention du Petit Prince : « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante⁹⁷. » Emmi voit en Leo l'homme idéal, celui avec lequel elle partage « l'intimité de leur sphère privée ». Le rythme des échanges apparie Leo et Emmi, ils deviennent « chacun la voix de l'imagination de l'autre ». Leo confesse à Emmi qu'il pense à elle : « le matin, le midi, le soir, la nuit, entre-temps, à chaque fois un peu avant et un peu après – et aussi pendant » (p. 129). Un soir, n'en pouvant plus, il lui propose de le rejoindre chez lui : « Nous n'aurons qu'à éteindre la lumière. Pas besoin de nous voir. Je veux juste vous sentir, Emmi. Je fermerai les yeux. [...] J'aimerais tant vous embrasser. Je me moque de votre apparence. Je suis tombé amoureux de vos mots. [...] Dommage que vous soyez mariée » (p. 135-137). Au fil des échanges, un sentiment amoureux s'est superposé à leur attachement.

Leo évoque la trahison de Marlene, mais aussi une souffrance qui remonte à l'enfance liée à son père et à sa mère. Il s'épanche pour attirer la sympathie d'Emmi et pour toucher son *pathos* : « Ma mère ne s'est pas beaucoup occupée de moi, seulement de ma petite sœur. Et mon père a émigré au Canada, il a emmené mon grand frère » (p. 137). Leo la presse de nouveau pour la rencontrer : « Et si je désirais juste entendre votre voix ? Ou respirer les effluves du parfum de vos cheveux et de votre peau ? » (p. 145). Il fait ainsi appel

⁹⁷ Antoine De Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Chapitre XXI, 1999.

à des images, à des odeurs pour parcourir son cœur, son esprit et son âme. Par les paroles qu'il déploie, il la bouleverse. Pour toucher les sentiments d'Emmi, Leo a recours à un mécanisme à la fois langagier et psychologique : l'empathie⁹⁸. L'empathie consiste en un puissant instrument de persuasion mettant en valeur le pathos. De fait, les mots sont essentiels, ils participent de l'entreprise de séduction et témoignent de la relation établie. Le discours de Leo est de plus en plus explicite quant à la profondeur de ses sentiments : « Emmi, vous me hantez. Vous me manquez. J'ai le mal de vous. Je lis vos courriels plusieurs fois par jour » (p. 148). Leo, à son tour, devient émotionnellement dépendant des courriels d'Emmi. L'attachement se nourrit d'attentions et de constance. On pense au Petit Prince et à la rose qu'il a cultivée et soignée en l'arrosant. Le discours se met « en actes » soutenu par les stratégies énonciatives qui se frayent un chemin dans la matière textuelle, pour permettre l'atteinte des objectifs. Les *pathè* qui ressortent des messages témoignent de la profondeur de leur lien.

Emmi met en garde Leo contre une éventuelle rencontre qui tuerait l'Emmi de son « imagination ». Elle lui avoue que dans ses courriels, elle peut être « comme jamais la véritable Emmi ». Elle n'a pas peur de « laisser libre cours » à sa spontanéité, d'écrire sans réfléchir : « J'écris allègrement ce qui me vient à l'esprit. Et cela me fait un bien fou !!! [...] vous m'êtes devenu indispensable : vous m'acceptez comme je suis » (p. 153). Emmi s'est attachée à ce que les courriels laissent deviner de Leo : « Vos lignes et la manière dont je les

⁹⁸ Ce vocable qui est issu du pathos s'accomplit dans la compréhension des sentiments d'autrui.

interprète laissent paraître un homme tel que je commence à m'imaginer qu'il en existe réellement » (p. 154-155). Quand Leo ne répond pas à ses courriels, Emmi en est inquiète :

Revenez. Ne démontez pas la tente que vous avez plantée dans mon cortex cérébral. J'ai besoin de vous ! Je... vous apprécie ! [...] Mais peut-être pourriez-vous m'écrire un mot, un seul, pour que je sache que vous avez reçu mon message ? Un mot, ça irait ? Ou deux ou trois, si c'est plus facile. S'il vous plaît. S'il vous plaît. S'il vous plaît. (p. 155-156)

Pour la rassurer, Leo lui apprend qu'il a parlé d'elle à Marlène :

Cette femme, lui ai-je dit, me permet de penser à quelqu'un d'autre qu'à toi, Marlène, tout en ressentant la même chose. Elle me bouleverse, elle m'énerve, j'ai parfois envie de l'envoyer au diable, mais je retourne la chercher tout aussi volontiers. J'ai besoin d'elle sur terre. Elle sait écouter. Elle est intelligente. Elle est spirituelle. Et, le plus important : elle est là pour moi. (p. 158)

Ce passage prouve à Emmi la place importante qu'elle occupe dans la vie de Leo. Ce dernier tient tellement à leur correspondance qu'il veut absolument que leur relation se limite au domaine virtuel craignant qu'une rencontre réelle ne signe « l'arrêt de mort » de leur relation : « ... il nous manque le début, la rencontre. Je ne sais pas encore comment la mener à bien sans rien perdre de ce qui nous lie » (p. 159). Un peu plus loin, pour ne pas froisser Emmi et renier ses paroles, il invoquera le conseil de sa sœur pour justifier l'absence de rencontre : « Elle dit que je ne dois pas commettre l'erreur de vous rencontrer. Elle dit, mot pour mot « Un rendez-vous serait la fin de votre relation. Et cette relation te fait un bien fou ! » » (p. 166). L'argumentaire de Leo n'attaque pas Emmi directement, il s'en réfère à une personne proche qui le connaît bien, et qui connaît sa vie. La preuve qu'il faut continuer de la même manière se situe dans le résultat : « cette relation [Emmi] te fait un bien fou ». Ce

« résultat » fait appel à l'*ethos* d'Emmi, à son désir de rendre Leo heureux. C'est pourquoi, Emmi consentira au report du rendez-vous.

La rhétorique enseigne que pour convaincre et plaire, il faut démontrer que l'on est une personne intègre et rassurer l'autre quant à ses intentions. Leo aura l'occasion de faire cette démonstration lorsqu'Emmi apprendra par une amie qu'il travaille à l'université en tant que psychologue du langage et qu'il effectue une étude sur ce sujet. Elle soupçonne Leo de l'avoir utilisée pour cette étude. Courroucée, elle l'interpelle en utilisant les lettres majuscules pour amplifier son inquiétude :

... LEO, NE FAITES-VOUS QUE M'ÉTUDIER ? TESTEZ-VOUS MES APTITUDES DE VECTEUR D'ÉMOTIONS ? SUIS-JE POUR VOUS QUE LE CONTENU D'UN FROID TRAVAIL DE DOCTORAT OU D'UNE CRUELLE ÉTUDE SUR LE LANGAGE ? (p. 151)

En réponse à ce questionnement, Leo lui écrira :

Donc, Emmi [...] ne me hâissez plus jamais de manière préventive ! Début mars, je me suis retiré de l'étude sur l'influence des courriels sur notre attitude langagière, et sur leur rôle en tant que vecteurs d'émotions. Officiellement, j'ai prétexté un manque de temps. En fait, le sujet est devenu trop « personnel » pour que j'aie envie de travailler dessus de manière scientifique. C'est clair, Emmi ? (p. 159-160)

C'est pourquoi, Emmi ne mettra jamais plus en doute la crédibilité de Leo. Ce dernier avait démissionné avant même qu'elle ne soulève le problème. De plus, sa réponse montre que son intégrité fait partie de sa personnalité puisqu'elle se manifeste autant dans ses relations interpersonnelles qu'au niveau professionnel. Emmi n'aurait sans doute pas été convaincue de la sincérité de ses propos s'il s'était retiré de cette étude seulement après qu'elle lui en eut

parlé. Quant au motif de l'abandon, et à sa formulation « trop personnel » » (p. 160), il produira les effets escomptés. Il entraînera une forte émotion chez Emmi : « Leo, c'est bien, et rien que pour cela, je vous aime ! (Heureusement, vous ne vous doutez pas de la façon dont je viens de vous le dire) » (p. 160). La rapidité des échanges laisse voir que les deux épistoliers sont très intéressés l'un par l'autre. Leur relation varie en degré d'émotivité au fil des échanges et du temps.

Leurs interactions enrichissent leur relation virtuelle et la consolident. Ces échanges asynchrones leur donnent envie de se connaître davantage. Leo voudrait en savoir plus sur son quotidien : « J'aimerais que vous me fassiez part de vos soucis » (p. 159). Emmi lui ouvre alors l'intimité de son monde réel : elle lui parle du chat, de Bernhard, des enfants, de sa vie en dehors de lui. Elle lui révèle que son mari et elle ne partagent pas la même chambre et que « chacun a même sa propre vie ». Ils ont en commun « la musique, le théâtre. [...] beaucoup d'amis ». Alors que « Bernhard travaille encore », que Fiona passe la nuit chez une copine et que Jonas dort, Emmi est dans sa chambre, à son ordinateur en conversation électronique avec Leo⁹⁹. Cet « aparté » lui permet de fuir la réalité : « J'ai besoin de sentir [...] que j'existe en dehors de mon univers » (p. 162-163). Pour Emmi, Leo devient le lieu de représentations imaginaires. Il lui déclare qu'il « savoure » ses courriels et qu'il lui en est « très reconnaissant ». Lorsqu'Emmi lui demande quel type de femmes lui plaît, il répond : « Les femmes qui ressemblent à votre manière d'écrire, Emmi » (p. 164). Emmi et Leo se font des

⁹⁹ La solitude l'accroche à l'espace dans une dimension à géométrie variable. On peut être seul au milieu d'une foule, comme dans sa chambre, mais en contact permanent avec le monde à portée de clic et de rêves.

déclarations d'amour qui amplifient leurs sentiments réciproques : « Leo, je vous aime beaucoup, beaucoup » (p. 219), « Moi aussi [Emmi] je vous aime beaucoup » (p. 219). C'est leur discours qui a fait naître en eux le sentiment amoureux. Emmi et Leo sont « tombés » amoureux de leurs mots, s'enracinant l'un en l'autre. Chacun, par son *ethos* sensible et ses mots touchants, s'est immiscé dans l'esprit de l'autre pour toucher son cœur et ses émotions. Les passions se manifestent ainsi dans la dynamique dialogique.

Le rythme de leur échange est soutenu. Des passages illustrent bien la difficulté qu'ont souvent les amoureux à briser le lien ténu qui les relie à l'autre, que ce soit par courriel, texto ou par téléphone. De la page 235 à 237, en 25 minutes, Leo et Emmi se sont envoyés neuf courriels pour se souhaiter « bonne nuit ». Ils restent désespérément accrochés l'un à l'autre faisant fi de la distance et du temps. Emmi part au Portugal pour deux semaines avec les enfants et s'ennuie de Leo durant tout son voyage. Quand ils ne peuvent se joindre par courriel, la séparation s'ajoute à la distance, elle se fait plus cruelle, car rien ne vient la rompre. Emmi craint qu'il ne lui écrive plus ou disparaisse de son monde virtuel : « Je n'avais qu'une envie, rentrer chez moi – auprès de Leo » (p. 264) Avec appréhension, Emmi lui demande s'il a perdu « tout intérêt » pour elle. Leo lui rétorque qu'il sera « toujours là » pour elle : « Quand je vois un nouveau courriel de vous, mon cœur bat » (p. 240). « Le but principal du discours épistolaire consiste ici en une sollicitation visant à maintenir et raviver chez le partenaire des sentiments amoureux qui forment la base d'une liaison déjà établie¹⁰⁰ ».

¹⁰⁰ Ruth Amossy, *La lettre entre réel et fiction*, p. 81.

Leo va prétexter un rêve érotique pour s'aventurer sur ce sujet. Dans l'extrait, on peut voir que Leo utilise les mots « rêve intense » pour taquiner Emmi sans la heurter de front (c'est un sujet tabou). Il attendra sa réaction pour savoir s'il peut continuer. Cette attitude respectueuse lui confère un ethos pudique. Il sollicite la compréhension d'Emmi et s'excuse d'avoir imaginé cette situation intime et déplacée. En même temps, il lui fait comprendre ses désirs profonds :

Trois minutes plus tard

RÉP :

Hier j'ai fait de vous un rêve intense, Emmi !

Deux minutes plus tard

RE :

C'est vrai ? Cela m'est déjà arrivé aussi. Je veux dire que j'ai parfois fait de vous des rêves intenses. Que voulez-vous dire par « intense » ? Le rêve était-il seulement intense, ou aussi un peu érotique ?

35 secondes plus tard

RÉP :

Oui, très érotique !

45 secondes plus tard

RE :

Vous êtes sérieux ? Cela ne vous ressemble pas.

Une minute plus tard

RÉP :

Moi aussi j'ai été surpris.

30 secondes plus tard

RE :

Et ??? Des détails ! Que faisons-nous ? Comment étais-je ? À quoi ressemblait mon visage ? (p. 242-243-244)

Leur amitié virtuelle s'est transformée en attachement, puis en amour. Leurs émotions se sont nourries de leurs fantasmes. Inséparables du corps, les passions de l'âme les bouleversent

même dans leur sommeil. Pourtant, Leo reste ambivalent craignant que la perfection de leur relation ne se fissure. Par conséquent, il ne cesse de répéter à Emmi qu'une rencontre physique mettrait un terme à leur relation. Comme elle n'en est pas convaincue, il lui assène les explications suivantes :

Mia et moi, nous avons commencé par le début, par les étapes habituelles de la rencontre. Pour nous, c'est différent, [...]. Nous faisons route vers le désenchantement. Nous ne pouvons pas vivre ce que nous écrivons. Nous ne pouvons pas remplacer les nombreuses images que nous nous faisons l'un de l'autre. Je serai déçu si vous n'êtes pas à la hauteur de l'Emmi que je connais. Et vous ne serez pas à la hauteur. Vous serez déprimée si je ne suis pas à la hauteur du Leo que vous connaissiez. Et je ne serai pas à la hauteur ! Après notre premier (et dernier) rendez-vous, nous partirons consternés, apathiques, comme après un copieux repas qui ne nous a pas plu alors que nous l'attendions depuis un an, affamés, et que nous l'avions laissé mijoter pendant des mois. Et après ? Fini. Terminé. Mangé. Faire comme si rien ne s'était passé ? Emmi, nous aurons pour toujours à l'esprit le reflet démythifié, démasqué, dépouillé de toute poésie, décevant et abîmé de l'autre. Nous ne saurons plus quoi nous écrire. Nous ne saurons plus pourquoi nous écrire. Et un jour, plus tard, nous nous croiserons dans un café ou dans le métro. Nous essaierons de faire comme si nous ne nous connaissions pas, ou comme si nous ne nous étions pas vus, nous nous tournerons rapidement le dos. Nous serons embarrassés par ce qu'est devenu notre « nous », par ce qu'il en reste. Rien. Deux personnes étrangères l'une à l'autre, avec un simulacre de passé commun, par lequel ils se sont laissé tromper, sans vergogne pendant si longtemps. (p. 250-251)

C'est dans son discours qu'il se fait persuasif. Le logos signifiant à la fois la parole et la raison, Leo va mettre la parole au service de la raison pour convaincre Emmi. Dans la première partie de ce courriel, Leo fait implicitement appel aux souvenirs d'Emmi, notamment en comparant leur relation avec celle qu'il a eue avec son amie Mia. Il fait reposer

le ressort de son argumentation¹⁰¹ sur cet exemple. Avec Mia, ce fut une relation basée sur des rencontres physiques au cours desquelles chacun a appris à connaître la personnalité de l'autre au fil des discussions et à partir d'un vécu partagé. Leo s'appuie donc sur sa rencontre avec Mia pour bien faire comprendre à Emmi les différences dans le cheminement et surtout, dans les issues possibles. La ligne d'arrivée sert d'image pour cette connaissance de l'autre autant au niveau physique qu'intellectuel. Avec cette image, Leo renforce son raisonnement et montre bien qu'il n'y a qu'une issue possible à leur relation, étant donné que chacun a déjà acquis une bonne connaissance intellectuelle de l'autre : un retour dans le passé pour la « connaissance » physique. En utilisant des arguments probants, Leo veut faire infléchir Emmi et l'amener à souscrire à son raisonnement.

Dans son développement, Leo explique à Emmi ce qui risque de se produire inmanquablement en faisant appel autant à sa raison, en lui parlant des « nombreuses images » qu'ils se sont fait l'un de l'autre, qu'à son *ethos* : « nous partirons consternés, apathiques ». Il se projette dans le futur pour montrer que la voie proposée par Emmi aboutira à l'opposé du but qu'elle poursuit : « Nous serons embarrassés par ce qu'est devenu notre « nous », par ce qu'il en reste. Rien. Deux personnes étrangères l'une à l'autre, avec un

¹⁰¹ Par la lecture de son discours argumentaire, il apparaît évident que Leo maîtrise la technique du discours rhétorique et de ce fait l'art de la persuasion. Sa plaidoirie repose sur la preuve de son éthique, l'articulation de son langage et surtout sur la disposition d'Emmi. Leo exerce ainsi sur Emmi son pouvoir de persuasion en l'amenant à se rendre compte de la réalité des faits et du bien-fondé de sa décision. Ce qui rejoint Aristote qui définit la rhétorique comme étant « la faculté de découvrir spéculativement sur toute donnée le persuasif » (*Rhétorique*, p. 22). Aristote insiste sur le fait que « sa fonction propre n'est pas de persuader, mais de voir les moyens de persuader que comporte chaque sujet » (*Ibid.*, p. 21). Au niveau du pathos, lieu de manipulation par excellence, la « persuasion est produite par la disposition des auditeurs, quand le discours les amène à éprouver une passion [...] » (*Ibid.*, p. 23).

simulacre de passé commun. » Enfin, nous notons que tout au long de son discours, Leo prend bien soin de ne pas blesser l’ego d’Emmi en faisant ressortir l’intensité de leur relation et en montrant qu’une rencontre risque de faire mourir cette « intensité ». Il utilise l’expression « dépouillé de toute poésie ».

L’attrait et l’attachement croissant, le désir inassouvi converge vers un seul point, réel en apparence seulement, une apothéose toujours repoussée, le rendez-vous ultime qui n’aura jamais lieu, car il dépasserait la dimension du bonheur humain, l’épanouissement parfait, sans fin ni date d’expiration, qui n’est possible qu’en imagination. Pétris par la passion qu’ils ont fait naître par leurs écrits, ils n’existent plus que pour leur monde virtuel. Ils sont l’illusion d’un bonheur éternel, un vertige hors du monde, une utopie amoureuse faite de mots. Leo se fait tout de même pressant malgré son ambivalence : « Je n’ai pas besoin de savoir à quoi vous ressemblez. Je veux respirer votre parfum, vous embrasser, vous sentir, tout près de moi » (p. 279). Ce discours suggestif relève du rapprochement sensuel. Il a pour dessein de faire fléchir Emmi par les sens. Cette dernière l’implore : « Je ne suis pas heureuse sans vous. Mon bonheur nécessite des courriels de Leo » (p. 295). Elle le supplie : « Je manque de Leo, le seul, l’unique. [...] Le plus important est que vous recommenciez bientôt à m’écrire. [...] Je pourrais vous embrasser les yeux bandés » (p. 297). Cette interpellation se fait sur le mode de la *captatio benevolentiae*, qui sollicite la bienveillance du destinataire par l’émotion. Cette figure s’adresse au cœur, aux affects, aux *pathè* et, par-delà le cœur, elle vise la tête, l’intellect, la réflexion, le *logos*. En donnant « à voir » le spectacle d’une femme amoureuse et, tout en projetant d’elle un *ethos* vulnérable, cette scène émet une rhétorique de la souffrance et de la désespérance.

Les épistoliers « mendient » entre les lignes des sentiments, des allusions, des non-dits; ils se suivent de page en page. La tension est palpable, dans un va-et-vient continu. Les émotions s'entremêlent : la peur, l'angoisse, la crainte, la joie, l'admiration, l'amour, la colère, le désir et la tristesse. Ces deux inconnus s'invitent chacun dans la bulle de l'autre et partagent leur intimité, leurs doutes, leurs colères, leurs jalousies. Durant trois jours, Leo ne lui écrit pas. Emmi n'en peut plus : « Un seul mot de vous, et je m'endormirais tout de suite. [...] Tout est permis, tout, sauf le silence » (p. 298). Leo prend la décision de partir à Boston et ne veut plus lui écrire. Il veut mettre fin à leur échange de courriels pour sortir Emmi de sa tête : « Vous ne pouvez pas être ma première et ma dernière pensée de la journée pour le restant de mes jours » (p. 299). Leo trouve que leur relation s'appuie sur un mirage : « Elle est source de confusion » (p. 300). Leo est un « temps mort » dans la vie d'Emmi et elle lui est « une alternative virtuelle ».

Leo ne souhaite pas vivre « toute sa vie avec une femme qui n'est disponible qu'à l'intérieur d'une boîte courriel » (p. 300). Il a « envie de rencontrer une femme, à l'ancienne : d'abord la voir, ensuite entendre sa voix, respirer son odeur, l'embrasser peut-être. Puis, plus tard, lui écrire un courriel » (p. 300). Le processus de la rencontre en ligne diffère de celui de la rencontre traditionnelle qui commence avec la proximité spatiale et l'attirance physique puis par la découverte de centres d'intérêt communs. La relation entre Leo et Emmi est faussée par le virtuel. Leo ne veut pas entretenir une relation « fantôme ». L'image qu'il s'est forgée d'Emmi est si parfaite qu'elle se serait « fissurée » sous son regard réel. « Cette Emmi illusoire [...] n'était rien de plus que l'air entre les touches du clavier sur lequel, jour après jour, j'écrivais sa présence. [...] je vais fermer ma boîte mails, je vais

souffler sur mon clavier, je vais rabattre mon écran, Je vais prendre congé de vous » (p. 301). Emmi le supplie de revenir sur sa décision : « J'annule ici toute idée de dernier courriel » (p. 301). Elle lui intime l'ordre de continuer à lui écrire des courriels. Leo insiste pour un dernier rendez-vous. Il aimerait que leur échange épistolaire se termine par une rencontre.

Emmi prétexte que leur relation virtuelle lui suffit. Elle préfère ne pas le voir plutôt que de courir le risque de le perdre virtuellement. Elle a peur de ne plus être pour lui qu'une personne en chair et en sang, une créature vulnérable, imparfaite, un simple être humain avec des défauts. L'attrance qu'ils ont l'un pour l'autre relève de la fascination, de l'enchantement, du charme, de la magie, de l'illusion, du mensonge de quelques mots évocateurs. Leo ne veut plus « s'investir sentimentalement » dans leur « histoire ». Il veut rencontrer Emmi dans la vraie vie : « Je vais être celui que je suis. Et vous me verrez tel que je suis. Ou du moins, vous me verrez tel que vous croyez que je suis. Ou tel que vous voulez croire que je suis » (p. 312). Leo souhaiterait qu'autre chose les lie qu'un serveur internet. Il rêve de la voir en chair et en os : « Je veux juste voir la femme qui m'a accompagné pendant des mois, qui a marqué ma vie » (p. 325). Emmi refuse de renoncer à lui : « Je suis très amoureuse de vous » (p. 331). Elle craint de le perdre. Alors, Leo la rassure : « Il ne faut pas penser à la « perte ». Y penser, c'est déjà perdre » (p. 331). Coquette, elle lui demande s'il tombera amoureux de ses mimiques « qui accompagnent son ironie, du ton de sa voix, des mouvements de ses mains, de ses yeux, de ses cheveux [...] » (p. 332). Emmi s'inquiète : « N'est-il pas possible que vous vouliez vivre avec moi ? » (p. 333). Elle s'émoustille : « Comment embrassez-vous ? » (p. 338). Leo fait le paon : « J'embrasse comme j'écris » (p. 338). Emmi lui répond : « ... votre manière d'écrire est unique » (p. 339).

Il confirme : « Ma manière d’embrasser aussi » (p. 339). Finalement, Emmi accepte le rendez-vous : « Bien maintenant, je vais me « faire une beauté » [...]. Si mon cœur ne fait pas exploser ma cage thoracique, je serai chez vous dans une heure et demie, Leo » (p. 343). Trois minutes et demie plus tard, Leo lui réplique : « ... suivez la musique. Je suis fou de joie de vous rencontrer ! » (p. 343). Cet enchaînement de messages montre à quel point les mots agissent sur eux dans un foisonnement d’émotions et s’entretiennent en boucle. La séduction n'est pas seulement un envoûtement, elle est aussi un art. Un discours élaboré, quelques mots bien agencés illustrent l’amour qui pénètre le cœur et l’esprit.

C’est à la page 343 qu’Emmi tutoie Leo pour la première fois : « Toi aussi, tu peux me dire TU, Leo » et lui confie son âge : « Au fait, j’ai 34 ans, deux ans de moins que toi » (p. 343). Quelques minutes plus tard : « À tout de suite, mon Leo ! », 45 secondes plus tard : « À tout de suite, mon Emmi ! » (p. 344). Leurs mots se courtisent et s’enjôlent. Ils sont dans la frénésie de leur première rencontre réelle. Pourtant, à la dernière seconde, Emmi finira par ne jamais se rendre au rendez-vous... Elle pense que son mari a tout découvert. Le jour suivant, elle écrit à Leo pour s’excuser et s’expliquer : « Ta déception ne peut pas être aussi grande que la mienne. Car à ma déception, il faut ajouter la représentation que je me fais de la tienne » (p. 345). L’empathie fonde leur relation, elle les soude : « Leo, il s’est passé quelque chose. Mes sentiments ont quitté l’écran. Je crois que je t’aime. Et Bernard l’a senti. [...] Qu’allons-nous faire ? » (p. 347). Emmi est désespérée. Pour toute réponse, elle reçoit un avertissement du serveur : « Les nouveaux messages seront automatiquement effacés » (p. 348). Ce qui laisse supposer que Leo n’a plus accès à sa messagerie électronique. Emmi en est dévastée. En ne se rendant pas au rendez-vous, elle a failli à son

engagement et peut-être perdu à jamais Leo. Emmi a montré d'elle l'*ethos* d'une femme fidèle et sensible, mais également celui d'une femme faible. La rhétorique de la peur enveloppe aussi sa décision. La crainte de nouer avec Leo une « vraie » relation et de faire par là même souffrir son mari la pousse à se sacrifier une nouvelle fois. Ce qui infère un *ethos* de renoncement, de soumission, mais aussi de transparence et d'altruisme. Il n'est pas nécessaire de poursuivre plus à fond l'analyse du livre à ce stade-ci puisque les éléments relevés sont suffisants pour permettre de comparer la rhétorique de la séduction entre le papier et le virtuel. De plus, pour ceux qui se sont laissés porter par la magie du verbe entre nos épistoliers, *La septième vague*¹⁰² leur permettra d'en connaître l'issue.

L'authenticité qui se dégage de la correspondance entre Emmi et Leo, la spontanéité de leur écriture montre que jamais ils n'auraient pu établir un même lien s'ils s'étaient rencontrés de manière conventionnelle, dans un café, au cinéma, dans la rue ou au restaurant. Il n'y avait aucun enjeu lorsqu'ils ont croisé pour la première fois leurs mots. Juste des mots, des phrases qui les reliaient. Ils se sont reconnus, se sont plu, se sont montrés tels qu'ils étaient, avec leurs doutes, leurs douleurs, leurs joies, leurs faiblesses. Ils n'avaient aucun motif de se cacher de l'autre, aucune peur, aucun doute. Rien ne se jouait. Dans cette représentation, les dualités et les contradictions s'entremêlent. L'absence et la présence s'alternent. L'être et le paraître, faire et défaire, le réel et le projeté, la vérité et le mensonge. C'est le lieu de toutes les projections. La réalité est effacée au profit de l'imaginaire, du fantasme. Chacun projette une simulation de soi qui permet d'exprimer une autre facette de

¹⁰² Daniel Glattauer, *La septième vague*, Paris, Bernard Grasset, 2011.

sa personnalité. L'Amour se nourrit du fantasme qui fait son nid à travers les courriels. Les stratégies de la séduction reposent sur la rhétorique des discours, le foisonnement des échanges, le dévoilement de soi, la représentation à l'autre et de l'autre. Tout échange discursif instaure ou manifeste une relation rhétorique entre les épistoliers. Il va créer entre eux de la proximité ou de la distance. Par rapport à cet axe, les caractéristiques du courrier électronique semblent favoriser l'instauration de relations moins distantes que le courrier postal.

CONCLUSION

L'objet de ce mémoire était d'examiner les conséquences de l'utilisation d'Internet en ce qui concerne la rhétorique de la séduction. Pour ce faire, j'ai comparé de façon sommaire les deux romans analysés afin d'en dégager autant les ressemblances que les dissemblances. Les constats que je tire à partir du roman *Quand souffle le vent du nord* pourront être appliqués à la séduction sur Internet étant donné que les personnes sont généralement dans des postures identiques et qu'elles communiquent entre elles au moyen de messages électroniques. Enfin, la rhétorique, par ses figures et ses modes oratoires, renforce les éléments linguistiques présents dans les textes, qu'ils soient lexicaux, syntaxiques ou sémantiques, en fonction de ses visées communicatives.

Chacun de ces deux romans met en scène deux personnages à la découverte l'un de l'autre. Cette double énonciation leur donne la parole « active ». L'échange des lettres multiplie les points de vue, relativise les jugements. La rhétorique connotative du genre épistolaire renvoie à deux figures : l'écriture et la lecture, l'un et l'autre écrit et lit. Mêlant l'introspection à la manière diariste et intimiste, et le dialogisme, ces romans se donnent à voir comme des séquences d'un film ou des scènes de théâtre : l'image envahit le texte dans une rhétorique où la parole se fait acte et où la psychologie des personnages se donne à voir

à travers leurs répliques. Le réalisme qui s'en dégage alors fait concorder l'univers fictionnel avec l'univers réel du lecteur. Ce dernier trouve des repères solides dans chacune des histoires dont il peut vivre les contingences en les associant à son propre « vécu ». Installé dans leur tête et leur cœur, le lecteur explore leurs pensées et leurs émotions.

Il en découle deux rhétoriques de l'amour dans chacun de ces romans, l'une entendue au sens classique fait du langage un art de communiquer et un pouvoir de persuader, l'autre constitue l'être même de chaque personnage. Dans la première, l'amour est une rhétorique possédant tous les sens du terme, c'est-à-dire une technique maîtrisée qui vise à la séduction par la persuasion, et aussi un art de communiquer, de « bien dire ». Le mouvement des romans repose sur le passage d'une rhétorique de la séduction à une rhétorique de la passion. Peu à peu, tout comme dans la vraie vie, la seconde rhétorique se substitue à la première : l'amour rhétorique laisse place à la passion et c'est l'affolement de la rhétorique qui cesse d'être un art et une activité pour devenir une nature et une passion. Les passions gouvernent alors ces deux romans, supplantant le *logos*, elles tourmentent les personnages, causent du remous dans leur âme et influencent leur jugement.

Le discours de la séduction est le même dans les deux romans, car les épistoliers ont recours aux mêmes procédés de la rhétorique. Les trois moyens de persuasion, tels qu'exposés dans la rhétorique classique d'Aristote, déterminent leurs échanges. Ainsi, dans un premier temps, ils vont attirer l'attention de l'autre et susciter en lui de l'intérêt. Comme dans un jeu de miroir, chacun renvoie à l'autre une image de « soi » magnifiée et construite sur mesure afin de lui plaire. Par la suite, chaque personnage s'attarde à créer un climat de

confiance afin de convaincre l'autre de son honnêteté, de son intégrité, de son intention de rechercher son bonheur. Le discours est empreint de sous-entendus et de messages contournés, car chacun se garde bien de dévoiler ses véritables intentions. Si leurs arguments font principalement appel à l'*ethos*, il n'en reste pas moins que les épistoliers ont aussi recours au *logos*, à la raison, à la mémoire et aux « lieux » référentiels dans la mise en œuvre de leur conversation. Ils veulent plaire, surtout ne pas déplaire, ils flattent l'autre, font des diversions pour ne pas l'affronter directement, pour ne pas l'effaroucher, pour ne surtout pas le perdre. C'est par le *pathos* que triomphent les épistoliers, en persuadant l'autre par les émotions, en excitant son intérêt, en s'attirant sa sympathie. Alors que les *pathè* de la manipulation et de la simulation dominant dans *Un homme à distance* mettant en relief le désir de convaincre par l'usurpation et la feinte, c'est la transparence et la confiance qui est le principal ressort de *Quand souffle le vent du Nord*.

Cependant, le portrait des deux romans s'avère fort différent lorsqu'ils sont étudiés lors de la phase de l'*inventio*, en raison de la posture des épistoliers qui n'est pas la même pour chacun. La rhétorique montre que pour être efficace, le discours doit plaire et, par conséquent, que l'orateur doit maîtriser son sujet et bien connaître la personne à qui il s'adresse. L'orateur doit rechercher les sentiments et les émotions susceptibles de toucher l'autre. Jonathan connaissait bien Kay avant de lui écrire. Il savait où elle demeurait et pouvait lui adresser du courrier. Il pouvait faire appel à sa mémoire et construire son discours à partir de ce qu'il avait observé chez elle, de sa personnalité, de faits vécus et de son comportement passé lors de différentes situations. Jonathan invoque des souvenirs communs pour l'émouvoir, s'aliéner sa raison et son affect. Tout au long du roman, il exploite

pleinement ses connaissances littéraires et culturelles afin de bâtir un pont avec Kay, de susciter sa passion et de cheminer avec elle dans un univers connu. Kay s'est laissée prendre au jeu de la séduction, baissant doucement la garde jusqu'au moment où Jonathan se dévoile. Le passé remonte à la surface. Elle connaît si bien cette personne qu'elle mettra un terme à leur relation ayant reconnu ce traître de « David » qui se cache derrière les « belles » lettres. Ce roman est à l'image de la réalité, car, en règle générale, les personnes qui s'écrivent des lettres se sont déjà rencontrées physiquement, elles se connaissent déjà. La rhétorique de séduction se fait à partir de faits vécus et du monde réel. Il en est de même pour le portrait de l'autre qui est brossé et complété peu à peu à partir d'événements partagés.

Pour ce qui est d'Internet, l'anonymat est souvent la règle. Emmi et Leo ignorent tout l'un de l'autre. Ils élaborent leur rhétorique de séduction non pas à partir de l'autre personne, mais bien à partir d'eux-mêmes. Chacun écrit un discours susceptible de plaire à l'autre prenant bien soin d'éviter tout sujet ou toute situation qui viendrait heurter ses sentiments ou ses perceptions. Les épistoliers échafaudent des mirages, construisant l'un de l'autre une image idyllique, s'attribuant des qualités physiques et intellectuelles, s'auréolant de perfection. La construction virtuelle se fait à partir du vécu, des schèmes, des valeurs, des espoirs et des désirs de chacun. Les situations imaginées sont autant de rêves éveillés en dehors de toutes contraintes physiques. Cette image reste toujours partielle vu la multitude de facettes d'une personne. Elle est décalée par rapport à la réalité parce qu'elle repose sur un vécu personnel qui fait abstraction du fait que les principaux acteurs et le décor ont changé. La représentation demeurera vague tant et aussi longtemps que n'aura pas lieu la rencontre. C'est d'ailleurs ce qui se passera dans le roman. Lors du rendez-vous manqué au restaurant,

aucun des deux personnages n'a su identifier l'autre; chacun est revenu avec au moins trois choix possibles. D'ailleurs, Leo laisse bien voir que son intérêt repose sur l'image mentale idéalisée, une image qu'aucune personne physique ne pourra remplacer lorsqu'il écrit : « Nous ne pouvons pas remplacer les nombreuses images que nous nous faisons l'un de l'autre¹⁰³. »

Par ailleurs, le style et le vocabulaire diffèrent dans chacun des romans. La lettre manuscrite a ses règles d'écritures, elle doit être écrite dans un style simple et répondre à six qualités : « la clarté, la simplicité, le naturel, l'aisance, la précision et la convenance¹⁰⁴ ». Le ton doit être toujours poli et respectueux. Les épistoliers doivent recourir aux lettres de l'alphabet et aux signes de ponctuation usuels pour exprimer leurs sentiments. En outre, la praxis énonciative, la dimension rhétorique du discours, et l'usage des figures héritées de la tradition (la métaphore, l'hyperbole, etc.) sont essentiels à l'art de séduire et se doivent de figurer dans les lettres¹⁰⁵. Selon qu'il s'agisse de séduire ou de subjuguier, d'agir sur l'autre ou de le faire agir pour soi, la rhétorique est une arme redoutable pour toucher et émouvoir.

Le *courriel* est récent et il n'y a aucune règle quant au style et à sa mise en forme. Si tous les niveaux de langage sont possibles, c'est généralement la transcription du langage oral qui est utilisé étant donné la vitesse de transmission des messages, ce qu'illustre parfaitement le roman. Le premier message de la conversation peut être long, mais les autres

¹⁰³ Extrait déjà cité plus haut.

¹⁰⁴ M. L'Abbé J. Verniolles, *Traité de l'art épistolaire à l'usage des maisons d'éducation*, Article seizième, paragraphe 56, p. 11.

¹⁰⁵ Il va de soi qu'il en est de même pour les courriels.

doivent être courts afin de garder le correspondant en ligne. Emmi et Leo livrent leur discours bribe par bribe, s'assurant de se garder l'un et l'autre en ligne, tout en prenant le temps de peaufiner leurs arguments. Heureusement que l'ordinateur leur facilite la tâche, tant au niveau de la vitesse de rédaction qu'au niveau des éléments graphiques, permettant d'attirer l'attention et d'exprimer les sentiments. Le « LEEEEEEEEEOOOOOO ? » en est un exemple parfait.

Emmi et Leo ressentent des émotions tout le temps que dure l'échange électronique. Il va de soi qu'en matière de séduction, c'est presque toujours le degré de dépendance qui est amplifié. La vitesse des échanges, la brièveté des messages, la multitude de signes disponibles et l'idéalisation de l'autre ont pour conséquence d'en augmenter considérablement l'intensité. L'émotion ressentie lors de l'écriture est intensifiée par la réponse de l'autre qui, souvent, vient confirmer qu'il ou elle possède le trait de caractère tant espéré. Qui plus est, chacun va lire la réponse en choisissant lui-même le ton de la voix qu'il prête à l'autre¹⁰⁶. Voix douceuse, enjôleuse, coléreuse... Jacques Beaugesne recense plus de 335 cooccurrences se rapportant à la voix, ce qui reflète bien son importance pour l'expression des émotions¹⁰⁷. Prêtant sa voix au texte, le destinataire a tendance à l'amplifier lorsque les sentiments exprimés vont dans le sens désiré et à l'atténuer dans le cas contraire. Pour se conforter, il cherche et trouve dans la réponse ce qui lui plaît, ce qui est de nature à augmenter davantage son plaisir, se retrouvant dans un monde parfait dénué de toutes

¹⁰⁶ Il va sans dire que dans un échange épistolaire, « l'orateur » n'est pas celui qui écrit le discours, mais celui qui le reçoit.

¹⁰⁷ Jacques Beaugesne, *Dictionnaire des Cooccurrences*, Montréal, Guérin, 2001.

contrariétés, ressentant une sensation de bien-être qu'il veut faire durer et qu'il n'hésite pas à renouveler en écrivant de « nouveau », encore et encore. C'est l'accoutumance au cyber jeu de la séduction qui risque de dériver vers la dépendance : Emmi et Leo ont besoin de s'écrire, même pour ne se dire que des banalités.

La lettre « postale » présente une rhétorique différente, car elle est fort limitée au niveau de la graphie et de sa facture; l'épistolier va s'en remettre aux mots pour exprimer ses sentiments. En outre, les émotions ressenties sont atténuées par la réalité, par ce qu'il connaît déjà de l'autre et par leur vécu commun. Certes, les émotions sont présentes lors de la rédaction de sa lettre et lors de la lecture de la réponse plusieurs jours plus tard, mais le délai écoulé entre ces deux événements est si long qu'elles ont largement le temps de s'atténuer, voire de disparaître. La vie normale a donc le temps de reprendre son cours et les émotions de retomber....

Dans la vie de tous les jours, les personnes qui se rencontrent « en vrai » peuvent retrouver en partie ces sensations, notamment par le rapprochement des corps. Mais jamais la réalité n'égalera l'imaginaire en termes de perfection comme le dit si bien Leo. L'imaginaire offre l'intemporel, l'universel. La distance géographique est abstraite, les lieux sont abstraits. On est à la fois ici et ailleurs comme dans une autre dimension où tout est à la fois immédiat, foisonnant et trouble, comme dans un rêve « éveillé ». Il n'y a pas de conséquences à l'imaginaire, alors qu'il y en a dans la réalité; c'est ce qui fait la force du discours : transcender le réel. Tout comme le plaisir majeur du théâtre et du cinéma réside

dans la possibilité d'effacer la frontière entre réalité et fiction, l'espace transitionnel appartient à la fois au virtuel et au réel.

Le séducteur fascine et envoûte par des mots qui touchent et entraînent une aliénation de soi. Indissociable de la séduction, l'écriture s'orne de tous les artifices pour que les mots se transforment en fleurs semées dans les sillons des voies intemporelles menant à la conquête du cœur de l'autre. La rhétorique est à son service pour s'attacher l'esprit et l'âme de sa proie. Comme le souligne Michel Meyer dans son introduction au traité d'Aristote : « La rhétorique se laisse définir comme l'art de persuader et elle est, plus généralement, le lieu de rencontre de l'homme et du discours, ce qui vérifie la définition classique de l'homme comme animal raisonnable, où la passion issue de l'animalité vient échouer sur les rives du *logos*¹⁰⁸. » La rhétorique est ainsi au cœur de la séduction amoureuse donnant au séducteur les armes à fourbir pour faire mouche.

¹⁰⁸ Aristote, *Rhétorique* (Introduction par Michel Meyer), p. 6.

PARTIE 2

CRÉATION LITTÉRAIRE

INTRODUCTION

En résonance avec la partie théorique de ma recherche, ce volet pratique vise à démontrer comment la rhétorique se déploie pour servir le discours dans la séduction amoureuse sur la Toile. La rencontre amoureuse sur Internet s'inscrit dans une rivalité des genres avec les romans décrivant une rencontre amoureuse traditionnelle. Alors que la rencontre traditionnelle se fonde sur la transparence, la rencontre virtuelle est imaginaire. Le discours virtuel est plutôt opaque parce qu'il relève de la fiction et qu'il doit substituer les mots à la réalité. Portée par les épistoliers, la trame se construit autour des relations qui se nouent et se dénouent au gré des messages électroniques. Dans ces échanges épistolaires, la rhétorique est au cœur de la séduction amoureuse donnant au séducteur les outils pour conquérir. Sont dépeintes avec éloquence les motivations et les stratégies mensongères des épistoliers qui n'hésitent pas à utiliser toutes sortes de subterfuges et de prouesses pour séduire et persuader. Les uns cultivent leur image, les autres affûtent leur discours, mais tous sont en quête de leur dimension refuge.

Toutefois, le succès de cette démarche de conquête dépend toujours des modulations du discours du locuteur (logos) qui doit prendre en compte les dispositions du lecteur (pathos) et réussir ou à non à « interfacer » avec celles-ci, compte tenu de la manière dont le locuteur

révèle ou met en avant ses traits et caractères pertinents (ethos). D'emblée, la rhétorique connotative du titre « cœur@prendre.com » joint le cœur à la conquête. D'entrée de jeu, le lecteur perçoit une rhétorique de l'amour, une intention de liberté. Le « @ » invite à surfer sur Internet. Le mot « cœur » séduit parce qu'il porte une connotation positive : il fait rêver, entraîne dans un imaginaire bien-être. L'association dans un même titre de « cœur » et « prendre » anticipe l'amour, sous-tend une « promesse de bonheur ». Ce titre annonce le sujet du texte parce qu'il est « ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désignée, la réponse promise¹⁰⁹ ».

À travers un effort de caractérisation, je vais donner de la crédibilité à mes personnages et les présenter de telle façon que le lecteur puisse croire en leur existence et s'approprier leurs émotions. Je me propose de donner à voir des internautes qui exploitent certains *topoi* pour séduire, manipuler et conquérir, qui ont recours à différents procédés argumentatifs afin d'attirer l'attention et susciter de l'intérêt chez l'autre. Ensuite, je vais exploiter un certain nombre d'affects afin de captiver l'esprit et le cœur du lecteur. Finalement, je vais mettre en place les arguments rationnels susceptibles de donner de la vraisemblance à l'ensemble.

¹⁰⁹ Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, p. 173.

CCEUR@PRENDRE.COM



Vendredi 10 avril 2015



Roger Duval 418.306.9999 Ven. 10 avril 2015 07:35

Pierre, pourquoi ne réponds-tu pas au téléphone ? Ça fait deux jours que j'essaie de te joindre.



Roger Duval 418.306.9999 Ven. 10 avril 2015 07:55

Arrête tes enfantillages, car je sais que tu te lèves tôt. Tu me fais la tête ou quoi ?



Roger Duval 418.306.9999 Ven. 10 avril 2015 09:04

Si dans 10 minutes tu ne m'as pas donné signe de vie, c'est que tu cours un grave danger. Alors, ton fidèle ami se précipitera chez toi pour te sauver !



Pierre Tremblay 418.544.9999 Ven. 10 avril 2015 09:13

Ça va Roger ! Je suis très occupé. Mes deux pouces maudissent ce petit clavier du téléphone, envoie-moi plutôt un courriel.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:15

Où étais-tu ? Tu as disparu de la carte depuis plusieurs jours ! Je pensais que tu étais mort et qu'on t'avait enterré sans que je le sache... Qu'est-ce que tu fais ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:15

Très drôle ☺. Quelle question ! Tu vois bien que je t'écris un courriel !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:15

Bon, si tu le prends comme ça: qu'est ce que tu as fait au cours des derniers jours ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:15

J'étais occupé à l'ordinateur.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:18

Ah ! Je vois, tu faisais ton arbre généalogique ! Non, ce n'est pas ça. Ben oui, j'aurais dû deviner ! Monsieur poursuit son rêve de devenir écrivain. Est ce que sera un roman d'aventure ? Un roman policier ? Un livre d'histoire ? Te connaissant, je pense que tu écris tes mémoires ! C'est à la mode de nos jours. Avec le nombre de baby-boomers en train d'écrire, as-tu songé un instant le nombre de livres que les générations X et Y vont devoir se taper ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:18

Tu es dans le champ !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:22

Je t'imagine en train d'écrire... enfoncé dans ta chaise, la tête rentrée entre tes fortes épaules, tes vieilles lunettes cerclées en fer sur le nez, tu t'actives alors que tout est calme et paisible. Le bruit de tes doigts sur le clavier brise les silences laissés par les tic-tac de l'horloge. Tu écris, effaces, recommences. Parfois, tu relèves la tête un instant, jettes un coup d'œil à ton cellulaire debout devant ton écran, fixes le vide puis reprends ta besogne. Sous la fatigue de ton âge... pardon... de ton dos, tu te lèves parfois pour faire les cent pas et reviens à ta séance de torture...



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:23

Tu délires mon vieux ! Te prends-tu pour un poète ? Tu ferais mieux de me laisser à mes affaires. On se reparle plus tard.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:23

Que fais-tu de si urgent ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:23

Tu es trop curieux !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:24

Pieeeeeeeeerre, si tu ne me le dis pas, je rapplique chez toi dans cinq minutes...



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:25

Surtout pas !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:25

Tu me dis ce que tu fais maintenant ou je débarque...



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:25

Tu n'as jamais su garder un secret. Tu es une vraie pie !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:26

Juré, craché, pilé: Motus et bouche cousue.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:27

Oui je l'ai déjà entendue celle-là ! Motus et bouche cousue, oui, mais pour combien de temps ? Après trois mois, tu as déjà oublié ta promesse !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:27

Bouche cousue pour la vie ! Promis.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:29

Bon. Je sais que je me fais avoir, mais je vais opter pour le moindre mal ! Je suis sur un site de rencontres.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:31

QUOI!!! TOI, PIERRE TREMBLAY, TU ES SUR UN SITE DE RENCONTRE ??? Je ne te crois pas. Donne-m'en une preuve. Tiens, dis-moi le nom du site.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:32

Coeur@prendre ça te dit quelque chose ?



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:35

Ça alors... c'est la meilleure ! J'ose à peine y croire. Dans notre jeune temps, tu n'as jamais été capable de parler aux filles ! Tu restais là planté comme un poteau.

Maintenant, tu veux tenter ta chance avec *Coeur@prendre* ??? Timide comme tu es, tes doigts vont sûrement rester figés sur le clavier ! As-tu écrit ton profil au moins ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:37

Oui. Je viens à peine de le terminer.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:37

Montre-le à Monsieur l'expert ! Tu sais que j'ai l'habitude des sites de rencontres... et je vais te donner des conseils, gratuitement en plus ! C'est bien parce que tu es mon ami...



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 09:37

Ami ? Voilà !

 	<p><i>VEUF CHERCHE UNE COMPAGNE</i></p> <p>Homme de 60 ans, retraité de la fonction publique, belle apparence et personnalité attachante. Cheveux blancs et yeux bleus. Veuf depuis trois ans, j'ai une grande fille et un grand gars. J'aime voyager et découvrir d'autres pays. Recherche femme entre 55 et 60 ans pour partager une amitié durable ou vivre une belle histoire d'amour. Fumeuse et obèse s'abstenir. Vous pouvez me rejoindre par courriel : PierreTremblayCoeur@prendre.com</p>
------------------	--



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 09:40

Pas fute-fute le bonhomme ! ☺ Je dois me rendre à la triste évidence que tu ne seras jamais capable de « cruiser » correctement... Heureusement que ton pote est là pour faire les modifications nécessaires...



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 09:41

Des modifications ! Pourquoi ? Je me suis décrit sans artifice et j'ai précisé ce que je désirais. Quel est le problème ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 09:45

Pierre, il faut que tu saches qu'Internet n'est surtout pas le royaume de la VÉRITÉ. Tu dois te rajeunir parce que les femmes habituées aux sites de rencontre vont instinctivement ajouter 3 à 10 ans☺ à ton âge. En plus, tu dois te montrer plus beau qu'une fleur. Oublie tes cheveux blancs, ils sont synonymes de vieillesse. Comme tu vas te teindre les cheveux en brun... alors tes cheveux sont bruns. Un dernier conseil : NE DONNE JAMAIS TON VRAI NOM. Utilise un pseudonyme. Tiens voilà ton nouveau profil ! Ajoutes-y une belle photo qui date de dix ans et le tour est joué. C'est pour la bonne cause !

 	<p><i>HOMME PARFAIT CHERCHE FEMME PARFAITE !</i></p> <p>Pseudo – Loup Garou</p> <p>Retraité de la fonction publique de très belle apparence. Épicurien, non-fumeur, polyglotte, distingué, élégant, sportif, cultivé et ouvert. Veuf depuis de nombreuses années, j'aimerais rencontrer une jolie femme élégante dans la jeune quarantaine grande et mince. Fumeuse s'abstenir. Signe particulier : séduisant. Vous pouvez me rejoindre par courriel : LoupGarouCœur@prendre.com</p>
------------------	---



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 09:49

Es-tu certain ? Tu y vas un peu fort. Je ne sais pas... il y a quelque chose qui cloche, ce n'est pas moi... C'est bien la première fois de ta vie que tu dis que je suis parfait ! J'ai l'impression que tu as fait un copier-coller d'un de tes profils. Qu'est-ce que tu as mangé ce matin ???



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 09:50

Veux-tu mourir veuf ? Tu dois les faire RÊVER, pas les faire fuir.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 09:51

Je vais corriger le tir un peu tout de même. Pour la photo, tu as peut-être raison, en y regardant de près, je ne suis pas vraiment à mon avantage. Mais il y a un problème, il y a dix ans, j'étais beaucoup plus joufflu...



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 09:52

Tu trouves toujours des problèmes... Prends la photo qui était sur ton frigo.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 09:53

Laquelle ? La porte du frigo, c'est un album de famille.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 09:53

La photo prise à l'exposition agricole de Chicoutimi, celle où tu étais devant le miroir amincissant.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 10:06

Pas question ! J'ai tout fait pour m'en défaire. Le lendemain matin de ce cliché mémorable, j'ai été intrigué par la bonne humeur de ma tendre épouse qui ne me quittait pas des yeux. J'ai sursauté en voyant le frigo. Ma belle avait fait le ménage et n'avait gardé que deux photos. Une de son prince charmant aminci bien en vue au centre de la porte du congélateur. Et une autre de son mari « **JOUFFLU** » sous la poignée de la porte de la bonne bouffe. J'avais à peine tendu le bras vers la photo du haut que j'entendis un « **TOUCHE PAS À CES PHOTOS ! C'EST MON TERRITOIRE** ». Rien à faire, ni la manière douce ni les menaces n'ont pu la faire

changer d'idée. C'était la torture à chaque fois que j'ouvrais la porte du frigo. Cela a duré plus d'un an ! Jusqu'au jour où j'ai collé sur la boîte aux lettres une photo de mariage avec ma svelte épouse à mes côtés ! Maintenant nous luttons à armes égales. La colle n'avait même pas séché que je l'entendis crier « ENLÈVE-MOI ÇA TOUT DE SUITE ! » J'allais enfin être libéré ! Ma contre-attaque ne s'est pas fait attendre « Ma chérie, tu sais bien que l'extérieur de la maison, c'est mon territoire ! »



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 10:08

Vieux singe ! Trouve la photo, elle fera très bien l'affaire.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 10:10

C'est vrai que même avec cette vieille photo jaunie je serais plus attirant... je vais voir si je peux la retrouver.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 10:17

Enfin ! Le métier commence à entrer... Les pauvres filles vont toutes te tomber dans les bras... N'oublie pas que dès que tu en harponnes une, tu lui joues le grand jeu... Pour séduire, tu as juste à lui faire croire qu'elle est importante... lance-lui des fleurs, mets-la en confiance, encourage-la à se laisser aller, à se vider le cœur... Fais-la rire, raconte-lui des blagues... Les femmes aiment les hommes pleins d'humour... L'humour est une qualité toujours très appréciée. Démarque-toi, attise la curiosité, l'intérêt... Si elles te posent des questions sur ton salaire ou sur ta situation financière, NE RÉPONDS PAS. Tu es devant des cupides, des profiteuses... Et, surtout, prends le temps de réfléchir avant de fixer une première rencontre.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 10:19

Arrête ta cassette. On verra ! Pour le moment, j'ai faim, alors je vais prendre une pause. Un bon café noir et des biscuits feront l'affaire.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 10:19

Je te laisse à tes amours... Tiens-moi au courant, je veux tout savoir -;)

PS : Tu peux avoir confiance en moi, je ne dirai rien.



Louise Tremblay 418.306.1705 Ven. 10 avril 2015 10:20

Papounet chéri n'oublie pas que tu viens souper chez moi aujourd'hui.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 10:38

Mon profil est en ligne.



CHAQUE JOUR AVEC MOI EST UN CADEAU DE LA VIE !

Pseudo – Loup Garou

Retraité de la fonction publique de belle apparence. Épicurien, non-fumeur, polyglotte, distingué, sportif, cultivé et ouvert. Veuf depuis de nombreuses années, j'aimerais rencontrer jolie femme élégante dans la jeune cinquantaine avec un poids proportionnel à sa taille. Fumeuse s'abstenir. Signe particulier : pince sans rire. Vous pouvez me rejoindre par courriel : LoupGarouCœur@prendre.com

Profil complet

Orientation sexuelle	Hétérosexuel
Ville	La Baie
Buts sur le Réseau	Amour, amitié, rencontre
Taille	1,70 m
Poids	80 kg
Âge	56 ans
Apparence physique	Très bien
Couleur des yeux	Perçants
Couleur des cheveux	Brun
Fumeur	Non
État civil	Veuf
Nombre d'enfants	Deux

Désire des enfants	Déjà comblé
Religion	Catholique
Ethnie	Blanc
Scolarité	Bac gestion
Occupation	Retraité
Situation financière	Moyenne
Centres d'intérêt	Musique, lecture, voyages, cinéma.
Temps libres	Jour, soir, nuit
Possède une webcam	Non



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 10:43

Mais qu'est-ce que tu as fait là ???? Tu as mis une photo où tu es déguisé en père Noël ! Penses-tu attirer quelqu'un avec ton habit rouge, ton gros bonnet sur la tête, la grosse moustache et la longue barbe ? On ne te voit presque pas ! En plus, tu es assis derrière une montagne de cadeaux avec les bras chargés de CADEAUX. Quel homme fort ! Tes chances sont nulles avec cette photo.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 10:45

Mais, je suis tes conseils : tu m'as dit qu'il fallait faire rêver ces dames pour les attirer. C'est une photo prise lors du dernier party de Noël du bureau. Je les avais tellement gâtés tout au long de ces années, qu'ils voulaient absolument que je joue un rôle à ma hauteur... Toi, on t'aurait sûrement demandé de te déguiser en Harpagon, pingre comme tu es.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 10:45

On verra bien qui a raison. Je te parie que tu ne recevras même pas une réponse.



Accroche-Cœur

Par : SimoneLaBaie

Pour : LoupGarou

Le : 10 avril 2015 11:10

Je m'appelle Simone. Je viens de voir votre profil sur Coeur@prendre. Veuve depuis deux ans, j'ai 59 ans. J'ai trois enfants adultes et je travaille à temps partiel dans un centre communautaire. J'aime la lecture et les voyages. Je me trouve plutôt jolie, mais je fais un peu d'embonpoint. Je ne fume pas et je ne bois pas. Je suis intéressée à chatter avec vous afin que nous puissions développer une amitié durable. Cela pourrait déboucher sur une relation amoureuse si nous nous plaisons. J'attends de vos nouvelles ☺



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 10 avril 2015 11:26

Alors ça mord avec ton profil d'amateur ?



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 10 avril 2015 11:30

Tu as perdu ton pari ! Je viens de recevoir un message d'une Simone de La Baie. À voir sa photo, c'est certain qu'elle ne gagnera jamais un concours de beauté. Il faut croire qu'elle a grossi rapidement depuis son embonpoint, ses hanches sortent maintenant du cadre de la photo !



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 10 avril 2015 11:30

Tu as eu la chance des débutants. Simone est bonne pour la corbeille ! Sans discussion.



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 10 avril 2015 11:30

Je vais tout de même lui répondre par politesse.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 11:31

Tu cherches les problèmes ou quoi ? Tu vas seulement aiguïser son intérêt. Ne réponds pas.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : SimoneLaBaie
 Le : 10 avril 2015 11:32

Je suis désolé, mais j'ai déjà rencontré quelqu'un d'autre. Bonne chance dans vos recherches !



Accroche-Cœur

Par : SimoneLaBaie
 Pour : LoupGarou
 Le : 10 avril 2015 11:34

DÉJÀ ? IMPOSSIBLE ! VOUS ÊTES UN MENTEUR. GOUJAT !!!!!



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 11:42

Du nouveau dans tes recherches ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 11:43

Simone a fait un excès de bile. Ça ne doit pas être la première fois qu'elle se fait rejeter à cause de son gabarit. Bon je te laisse. Je vais aller casser la croûte puis je retourne sur *Coeur@prendre*.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 11:44

Tu devrais faire confiance à mes conseils d'expert, sinon tu vas perdre ton temps. Et surtout, garde les profils qui t'intéressent dans un fichier pour y revenir après. On ne sait jamais... Cela te permet de faire une première sélection... La sélection naturelle ☺



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 12:52

Regarde-moi ce profil.

 	<p><i>QUI SERA MON SAUVEUR ? !</i></p> <p>Sexe: Femme Âge: 39 ans Yeux bleus et cheveux blonds</p> <p>Sophie. Belle, grande et bien proportionnée, je suis professeure de gymnastique. J'adore faire du vélo et skier. Je pense être plutôt séduisante et pleine d'humour dans la vie courante et dans l'intimité. Mon horloge biologique me rappelle à l'ordre. Je cherche un donneur de sperme entre 40 et 55 ans. Il a une vie saine, il est sportif et en bonne santé. Une belle personnalité et une bonne éducation sont des impératifs pour notre progéniture. Alcoolique et fumeur s'abstenir.</p>
------------------	---








De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 12:53

O SOLE MIO ! GÉÉÉÉÉÉÉÉENIAL ! UN GÉNITEUR ☺ !!! Offre-lui la livraison à domicile... Elle cherche l'homme idéal, l'homme parfait. La pauvre, elle sera toujours trop déçue ! Mets-la aux oubliettes.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 12:58

Alors ce profil-là, intéressant ? Qu'en penses-tu ?

    	<p><i>LA VIE EST BELLE, IL FAUT EN PROFITER !</i></p> <p>Sexe: Féminin Âge: 50 ans Aux yeux noisette et cheveux châtons</p> <p>PoupounetteAuCœurSolitaire. Je suis sur ce site pour discuter et rencontrer des personnes sympathiques. Je suis ouverte à tout, je ne cherche pas obligatoirement une histoire d'amour dans l'immédiat, une histoire d'amitié peut très bien faire mon bonheur en attendant mieux. Recherche homme de taille moyenne, beau, intelligent et drôle, entre 50 et 60 ans. Je suis très exigeante et je ne supporte pas le manque d'élégance. À très vite !</p>
---	---



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:00

Elle croit vraiment au père Noël, à son âge ! Heureusement qu'elle n'a pas encore vu ton profil ! Mets ta générosité de côté et laisse ce Cœur Solitaire... partir les bras vides. En plus la photo est moche. On voit à peine cette fleur derrière les cactus du Jardin botanique !



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 13:00

Une photo, c'est souvent trompeur.








De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:01

Normal sur Internet. Cela s'appelle faire de la diversion mon ami. Elle se fait toute petite dans la photo, mais tu verras que tôt ou tard elle saura bien se servir des épines des cactus. Laisse-la dans son désert.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 13:04

Mmmm... Celle-là, elle sait ce qu'elle veut. Elle ne passe pas par quatre chemins... C'est curieux, il n'y a pas de photo. À la place, un bouquet de lilas et une image de clown... Bizarre... Je te transfère son profil.

    	<p><i>FEMME D'INTÉRIEUR CHERCHE HOMME POUVANT LA SORTIR FIÈREMENT</i></p> <p>Sexe: Femme Âge: Devinez Yeux perçants et cheveux au naturel</p> <p>BelleInconnue De Chicoutimi. Femme sensuelle, élégante dans sa simplicité, grande avec un poids santé. D'allure jeune, décontractée et très féminine. Esprit vif et créatif, mais avant tout, femme de cœur qui est à chaque instant passionnée et originale. Artiste dans l'âme et carrément rebelle. Je suis très facile à vivre. Recherche homme cultivé, charmant avec cœur débordant de tendresse et de sensibilité, appréciant la musique classique et amoureux de la nature, fuyant la monotonie et capable d'enthousiasme et de spontanéité. Je voudrais connaître avec lui la symbiose qui nous permettra d'oublier le quotidien et de vivre une vie sereine remplie de bons repas et de beaux voyages. Recherche rencontres saines et fructueuses, pas sérieux ou trop sérieux s'abstenir ! Que le meilleur gagne ! À vos claviers !</p>
---	---



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:06

Pas de photo, pas de zigoto ! Au poteau. Quand il n'y a pas de photo, c'est qu'il y a anguille sous roche...



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 13:06

Peut-être. Je vais quand même lui écrire pour lui demander sa photo, on ne sait jamais.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:07

Pierre, pourquoi ne suis-tu pas mes conseils ? Tu vas perdre ton temps.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 10 avril 2015 13:10

Bonjour ! Je viens de consulter votre profil que je trouve drôlement comique. Astucieuse avec votre image de clown... Vous m'intriguez ! Sans photo, ni prénom, ni âge, vous ne pouvez être qu'une image ! Suis-je en danger ? Vous savez, les saltimbanques du cirque de ma vie m'ont toujours prévenu de faire très attention au clown : « Derrière ce masque peut se cacher un fantôme qui peut faire de toi un zombie ou plus encore t'envoyer au paradis. » Je voudrais être rassuré. Pourriez-vous me fournir la preuve que vous êtes bien une personne en chair et en os, non pas un fantôme.

Salutations distinguées !

PS : J'ai peur des fantômes depuis ma plus tendre enfance.



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 10 avril 2015 13:12

As-tu eu d'autres réponses père Noël ? De nouveaux profils à me soumettre ? La Belle a-t-elle envoyé sa photo ?



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 10 avril 2015 13:13

Laisse-lui au moins le temps d'ouvrir mon message... Attends-moi deux minutes, j'ai chaud, j'ai comme un malaise. Je vais m'asperger le visage d'eau...



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 10 avril 2015 13:14

Ah! Je vois que tu n'es pas encore habitué à être devant ton ordinateur à longueur de journée ni à vivre des émotions fortes à force d'attendre avec anxiété une réponse de l'âme sœur... Va prendre un peu d'air frais mon vieux.



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 10 avril 2015 13:15

Ça s'est un peu dissipé, mais je vais sortir marcher.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:17

Fie-toi à moi, quand la réponse tarde à venir c'est mauvais signe. Il n'y a pas d'intérêt. Vas-y mollo fais attention à ne pas faire une chute... n'oublie pas que ton genou exige souvent sa pause syndicale, il est si fragile...



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 13:19

Tu as raison, mais je vais quand même aller marcher. Ces derniers temps, je passe mes journées collé à ma chaise, je ne la quitte que pour aller aux toilettes ou pour me préparer un sandwich que j'avale sur le pouce avant de retourner à mon ordinateur.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 13:20

Viens me rejoindre après ta marche, on pourra faire une partie d'échecs.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 10 avril 2015 13:22

Les échecs ? Le jeu de dames c'est déjà trop pour moi. J'ai plutôt besoin de me vider la tête avec une bonne sieste prolongée ☺



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 15:22

Réveillé ? Toujours sur Internet ? La Belle ne s'est pas encore matérialisée ?



Louise Tremblay 418.306.1705 Ven. 10 avril 2015 16:01
 Rappel : tu viens souper chez moi aujourd'hui.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 10 avril 2015 16:19

Tu poursuis des chimères, elle ne t'enverra pas une seule photo. ☹ Passe à un autre profil. ☺



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 10 avril 2015 16:33

Je suis invité chez ma fille. Menu : Tourtière du Lac ☺ et mousseux ☺



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 10 avril 2015 16:35

N'oublie pas que tout est dans la mesure;-)

Samedi 11 avril 2015



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:25

Bonjour,

Je tiens à vous rassurer, je ne suis pas un fantôme. Ni un ordinateur. Je comprends votre désir de savoir qui est derrière ce masque, mais patience, le rideau pourra se lever une fois que nous aurons fait plus amples connaissances. Je ne suis aucunement du genre à m'exhiber sur Internet. D'ailleurs, je n'en ai pas besoin pour être populaire. J'ai devant moi plusieurs saltimbanques qui font leurs galipettes à qui mieux mieux dans l'espoir de n'avoir ne serait-ce qu'un sourire.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:32

Votre cirque est rempli de suspens ! Qui êtes-vous ? Une transsexuelle ? Une personne recherchée par la police ? Vous m'intriguez !



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:32

La vie n'est-elle pas un film dans lequel il faut mettre du suspens ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:33

Si vous le dites... Belle mystérieuse... Au moins, puis-je savoir comment vous vous appelez ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:33

Fantômas ! Saltimbanco ! Le nom du moment ? Le nom qui vous plaît ? Mystère et boule de gomme.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:35

Décidément votre portrait de rebelle vise dans le mille. Toutefois, les années m'ont appris à être patient. Vous ne vous en tirerez pas aussi facilement !



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:40

Mon numéro solo est usé jusqu'à la corde et je voudrais faire un numéro en duo. Je cherche celui qui pourra me donner la réplique, celui qui pourra me baptiser avec le nom du moment. Oubliez le nom. Oubliez la photo. L'important, c'est d'être appréciée pour ce que je suis. Je cherche une personne qui peut faire table rase de tout ce qu'elle pense connaître du genre féminin, qui veut découvrir peu à peu qui je suis et apprendre ce qu'est le quotidien d'un clown rose. Mais vous, que recherchez-vous ? Si c'est un flirt, il vous faudra aller faire votre numéro ailleurs, auprès de celles qui demandent à être charmées, chaque jour, par un nouveau figurant. Il vous faudra changer de piste parce que je n'applaudirai pas. Vous serez déçu d'avoir investi corps et âme dans un spectacle qui ne me plaît pas.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:45

J'ai passé l'âge des spectacles. On m'a toujours beaucoup applaudi, mais la salle s'est toujours vidée dès la tombée de rideau. J'ai vagabondé de chapiteau en chapiteau pour trouver la spectatrice idéale. Peine perdue... Certes, la mascarade amuse, mais c'est l'authenticité qui ouvre la voie du cœur. Je cherche une personne vraie, qui s'assume telle qu'elle est, sans usurpation d'identité ou copie de telle ou telle vedette. Je rêve

d'une vie de couple et de partage. L'amour ? Je le vois comme la prime au temps à deux.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:47

Internet foisonne de pseudo Roméo qui collectionnent les Juliettes. Ils ne cherchent que l'aventure, n'hésitant pas à se tailler un profil de toutes pièces afin de mieux séduire. J'ai horreur de ce batifolage.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:51

Opinion partagée! Je désire une relation sérieuse, pas un passe-temps. Des amours éphémères, il y en a à perte de vue sur le Net !!! Quelques clics suffisent pour en faire surgir de tous les horizons, des grosses, des minces, des blondes, des brunes et même des rousses. Moi, je cherche la mienne, mon refuge, mon *alter ego*.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:52

Tout cela est bien beau, mais qu'en est-il de l'osmose ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:52

Ne faut-il pas que l'amitié lui ouvre la porte ? Puis, laissons fermenter le temps afin de boire le bonheur jusqu'à la lie !



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:53

Faire confiance à la vie malgré tous ses aléas... Oui je sais, Cendrillon attend toujours le prince charmant qui viendra l'enlever pour l'aimer et la chérir jusqu'à la fin de ses jours.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:55

Votre romantisme me touche ! Qui attendez-vous, le Prince de vos sentiments ou le cocher de service du carrosse ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 10:58

Qui sait ? Tantôt l'un, tantôt l'autre ! Pourquoi pas ? Peu importe. L'amour n'est-il pas refus de calcul ? Personne n'a encore inventé de « tendressomètre » ou de « générositomètre » pour mesurer le degré d'amour. Je veux partager mille routes avec l' élu de mon cœur. En souhaitant vivre le bonheur un jour à la fois, jour après jour, tous les jours et pour toujours, comme dans les histoires qui finissent bien.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 10:59

Tout cela est bien beau, mais les destinées doivent d'abord se croiser et se reconnaître ! Préférez-vous le coup de foudre ou l'amour qui se nourrit et se développe au gré des rencontres et des découvertes ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:01

La réponse ne m'appartient pas. Le corps tire les ficelles sans demander l'avis de la raison. Plus encore, sans tenir compte de son avis ! Tout est bon à prendre dans l'amour. L'important c'est d'entretenir l'amour, de faire de chaque jour... un cadeau de la vie.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:03

Touché ! Il est vrai qu'on en redemande toujours ! Mais, parfois la chimie peut mettre du temps à s'installer...

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:03

Alors je serai patiente ! Accordons-lui 30 secondes...

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:04

N'est-ce pas un peu court ? Je ne voudrais pas vous offusquer, mais je pense que selon les experts sur le sujet, il faut au moins de 30 à 90 secondes...

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:06

Peut-être que ça dépend de l'âge... ☺ Faut-il croire encore au GRAND A, celui qui transcende tout ? Cupidon est si accaparé par les moissons du printemps, lui restera-t-il un peu de temps pour venir rouler sa bosse dans les pays du soleil couchant ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:09

Qui sait, peut-être est-il sur Internet lui aussi ! Permettez-moi de vous faire une confiance. Je suis plutôt timide et introverti. Habituellement, je reste à l'écart, je n'ose pas aborder la gent féminine. Mais tout cela disparaît quand je suis devant cet écran. Merci à ma fille Claudette qui connaît bien son père. Elle m'a offert cet ordinateur portable et m'a encouragé à m'inscrire sur des sites de rencontres afin que je trouve une nouvelle compagne.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:10

Votre fille est-elle bien intentionnée ou désire-t-elle se débarrasser de son vieux père ? ☺



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:11

Je vous avouerai que la réponse à cette question repose sur les épaules de sa future belle-mère ! ☺ VIEUX ? Peut-être moins que vous... c'est à voir. Mais une photo trancherait sûrement ce débat ...



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:12

Que nenni mon bon monsieur, l'impatience est la mère de tous les vices... Priez, continuez de prier, encore et encore. Levez les yeux au ciel et implorez le Saint-Esprit qui vous éclairera sûrement sur ma personne.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:15

C'est ce que je fais ! Mais, l'Esprit Saint m'éclaire si fort présentement que je ne vois qu'une lumière intense. Elle m'aveugle et m'empêche de voir votre image. Vous devez être drôlement éblouissante ! J'ai demandé à Dieu d'être indulgent et de me laisser voir ne serait-ce qu'un petit détail, mais rien à faire. Alors je dois donc me résigner à quémander votre photo. Vous voyez bien que ce n'est pas faute d'avoir essayé.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:18

Monsieur, maître corbeau a vu passer plusieurs fins renards au pied de son arbre ! Non, vous ne l'aurez pas. Les mots sur l'écran me définissent, mon corps c'est le texte. C'est le charme du virtuel. Libre à vous d'imaginer l'enrobement de chair, mais cela ne fera que voiler mon être intérieur. Votre imagination sera toujours à mille lieues de la réalité que vous apprendrez à découvrir au quotidien. Mon choix vous est-il si pénible ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:21

Votre façon de voir demande réflexion. Mais les mots peuvent parfois engendrer des maux. Il m'a fallu faire des pieds et des mains pour obtenir un premier rendez-vous avec ma défunte épouse; je pouvais la voir tous les jours, mais je ne pouvais pas vraiment lui parler. Vous, je peux vous écrire autant que je veux, mais je ne peux pas vous voir. Décidément, le monde tourne à l'envers...



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:25

Maux ! Surfer sur des sites de rencontres peut être amusant pour briser la solitude... mais c'est aussi le royaume des illusionnistes qui donnent l'impression que tout est possible. Autant de lunes inatteignables qui nous laissent toujours voir la même face

romanesque de leur personne. Fausse image, demi-vérité, illusion, tout y passe. Il faut en prendre et en laisser, se méfier des photos aux couleurs défraîchies ! Consolez-vous, car vous avez eu le temps de voir de quoi avait l'air votre épouse avant votre premier rendez-vous, de l'entendre, de la voir vivre et réagir en différentes circonstances. Surprendre un regard à la dérobé n'est-ce pas enivrant ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 11:27

C'est vrai. Mais, ma timidité a toujours été un frein à l'expression de mes sentiments. Ce clavier me permet de vous parler en toute sérénité, de me livrer sans arrière-pensée, sans avoir peur d'être ridiculisé. Ma timidité s'envole! Je me laisse aller à ma vraie nature. Je suis « plus » moi-même, plus sociable. Je découvre enfin tout le plaisir des mots, la joie d'échanger avec une autre personne.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 11 avril 2015 11:28

Oh là ! Internet est-il en train de vous transformer en Don Juan ? Désirez-vous rattraper le temps perdu après les années de disette du mariage ? Ou tout simplement trouver la femme de vos rêves ? Au fait, à quoi pourrait-elle ressembler ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 11 avril 2015 11:31

Est-ce le moment de l'examen final ? Disons que je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir parce que j'ai toujours trouvé mon épouse très belle en dépit des années qui s'écoulaient. La laideur ne m'attire pas particulièrement. L'obésité peut s'avérer un handicap pour les activités extérieures et les voyages, mais une femme bien en chair ne me déplaît pas du tout. Tiens, je viens de réaliser que j'ai un penchant pour les brunes que je ne suis pas capable d'expliquer.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:32

C'est tout ? Avec ces critères et une teinture à cheveux, vous couvrez presque toutes celles qui sont sur Internet !



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:33

C'est pourquoi je demande une photo.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:34

Finalement, je pense que je vais vous en envoyer une prise il y a quelques jours ! Voilà c'est fait.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:35

Vous allez en faire soupirer des cœurs... Comme vous êtes belle avec votre peau ridée et votre chevelure blanche clairsemée ! Quel sourire enchanteur irradie cette belle bouche édentée ! C'était pour fêter votre centenaire ? Vous avez raison, il faut vraiment se méfier d'Internet.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:36

N'ai-je pas comblé votre désir ? Je pressens votre déception face à l'enrobage de mon corps ? La profondeur de mon âme pourrait-elle vous consoler ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:37

Désolé, je ne mords pas. Votre âme respire trop la jeunesse pour avoir ce corps. La femme idéale ne conjugue-t-elle pas l'être et le paraître ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 11 avril 2015 11:40

C'est ce qui existe dans votre imaginaire. Je suis ce que je suis ! Mais je ne suis pas ce que je suis, car si je suis ce que je suis, je ne suis plus ce que je suis. Me suivez-vous ? Connaissez-vous cette énigme ? Quelle sera la réponse du destin ? En regardant l'horloge, je constate que je dois malheureusement vous laisser parce que j'ai pris un engagement pour midi et j'aime être à l'heure. Je devrais déjà être partie. Merci pour cette agréable conversation. À bientôt, je l'espère.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 11:40

Je vous en prie. À bientôt.



Roger Duval 418.306.9999 Sam. 11 avril 2015 11:53

Si tu as un moment, texte-moi...



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 13:56

Pas encore revenue ?



Roger Duval 418.306.9999 Sam. 11 avril 2015 15:39

Au cas où tu l'aurais oublié, je t'ai demandé de me texter ce matin.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 20:30

J'espère qu'il n'y a pas de problème.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 11 avril 2015 22:14

Je commence à me faire du souci.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 11 avril 2015 22:22

Je te dérange ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 11 avril 2015 22:22

Non ça va. Je tourne en rond dans la maison, je n'ai plus de nouvelles de la Belle Inconnue. Ça m'angoisse.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 11 avril 2015 22:22

Et la photo ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 11 avril 2015 22:25

Échec sur toute la ligne. Cette femme me devine. Elle a mené la conversation d'un bout à l'autre. Mais je dois dire que j'acquiesce de l'expérience et que j'ai quand même passé un bon moment.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 11 avril 2015 22:26

Fais attention mon gars, tu es en train de virer amoureux... En plus tu ne sais même pas à quoi elle ressemble.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 11 avril 2015 22:28

Mais non... On ne tombe pas amoureux comme ça ! C'est juste que j'ai trouvé ça agréable de discuter avec elle. Elle n'a pas répondu à mes derniers messages. Je me demande ce que j'ai pu dire ou ne pas dire pour l'effaroucher. Parfois, je ne comprends pas ce qu'elle dit, où elle veut en venir.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 11 avril 2015 22:29

Bon, d'après ce que je peux voir, c'est une femme trop compliquée pour toi. Allez, une femme en chasse une autre... tu ferais mieux de retourner à la pêche à la sirène ! Tu connais l'adage : « Une de partie, dix de retrouvées ! » Retourne sur Cœur@prendre, tu trouveras certainement la perle rare.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 11 avril 2015 22:32

Tu as peut-être raison, après tout ce n'était peut-être qu'un mirage ? Mais je ne vois pas comment je vais trouver la perle rare. Des belles et des moins belles me ravissent les yeux ! Je vois un visage... je sculpte la beauté de son corps; je lis son profil... j'imagine la tendresse de nos relations. J'idéalise, je fabule sur le bonheur à venir. Laquelle choisir ? À mon âge ! Moi, le timide, qui n'est lui-même que derrière un écran, qui n'existe pleinement que dans l'anonymat. Heureusement que le virtuel gomme mes défauts, embellit mon physique plus que moyen et me laisse le temps de donner du tonus à mes propos. Le retrait de l'écran risque fort de m'être fatal.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 11 avril 2015 22:34

Arrête de philosopher et d'être négatif. Tu avoues avoir passé du bon temps et te sentir bien quand tu écris à des correspondantes sur Internet. C'est la même chose pour moi. J'éprouve beaucoup plus de plaisir dans l'écriture et la lecture des messages virtuels

que dans les rencontres physiques. À un point tel, que je trouve toutes sortes de prétextes pour ne pas reconnaître l'âme sœur qui mettrait fin à mes recherches. Que veux-tu de plus ? N'est-ce pas ça le bonheur des sites de rencontres ? Le mieux, c'est de retourner à ton clavier.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 11 avril 2015 22:34

Tu as probablement raison. Non. Tu as raison. J'y retourne. Merci mon vieux ☺



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 11 avril 2015 22:34

Je suis toujours là pour t'aider. Je te rappelle plus tard.




Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : BelleInconnue
Le : 11 avril 2015 22:35

Votre carrosse s'est-il déjà transformé en citrouille ? Je souhaite que vous retrouviez votre sommeil d'enfant. Bonne nuit.

Dimanche 12 avril 2015


 Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 08:20
Levé papounet chéri ? Attends ton téléphone.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : BelleInconnue
Le : 12 avril 2015 08:28

Bonjour BelleInconnue. Comment allez-vous ?

 Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 09:03
Brunch au Montagnais à 11:50 avec ta fille adorée ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
Pour : LoupGarou
Le : 12 avril 2015 09:03

Bonjour. Merci pour les messages d'hier ☺



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
Pour : LoupGarou
Le : 12 avril 2015 09:31

LoupGarou, êtes-vous là ? Retourné au lit ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : BelleInconnue
Le : 12 avril 2015 10:04

Non. Je me suis réveillé tôt, car j'ai mal dormi. J'attendais que l'on reprenne notre conversation. J'y réfléchis depuis hier.

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:04

Une longue attente, n'est-ce pas le moment idéal pour glaner les sites de rencontre ?☺

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:08

Pas vraiment. Dimanche, c'est une journée rose. Même si mon seuil de tolérance à la saleté est élevé, il me faut quand même un minimum de propreté. Après la mort de mon épouse, j'ai remplacé la messe par la corvée de ménage. Comme ça je ne perds pas de temps parce que c'était elle qui accomplissait ces tâches auparavant. Il faut avoir un certain âge pour comprendre toute l'importance de chaque minute qui passe. Le temps est si précieux. Les temps ont aussi changé. Pour le mieux, du moins je le crois ! La température est très douce, j'en profiterai cet après-midi pour marcher le long de la baie. Je pourrais peut-être vous croiser sans le savoir... qui sait ? Il serait quand même triste de passer si près l'un de l'autre sans même pouvoir se saluer !

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:08

La chose est impossible, car j'ai un rendez-vous cet après-midi.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:08

Décidément vous êtes en demande !

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:08

La citrouille s'est transformée en citron.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:09

Quoi ? Parlez-vous de moi ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:09

L'insulte n'habite pas mon palais. Pour être terre-à-terre, mon auto est tombée en panne hier et un ami m'a offert de venir la réparer cet après-midi. Rassuré ?



Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:10

Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:10

J'aurais aimé vous aider, mais la mécanique automobile et moi sommes des frères ennemis. Puis-je avoir au moins une photo de votre auto ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:11


Êtes-vous photophile ? Avec moi au volant ???? Je vous laisse le soin de deviner la réponse.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:12

Non et non ! On dit que l'automobile reflète la personnalité. Cela m'aurait permis de vous connaître un peu plus, d'ajouter à ce que je pense connaître de vous. La personnalité est une richesse sans nulle autre pareille. La beauté de l'âme...


 Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:12
 Es-tu sourd ? Pas réponse ! Téléphone mort ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:12

Je m'excuse si mes propos vous ont vexée. Mais selon les psychologues, nos choix, quels qu'ils soient, révèlent une partie de notre personnalité.

 Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:17
 Attends toujours ta réponse.




Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:17

FORD. Voiture de collection pour connaisseur averti. Ni trop grosse, ni trop petite. Véhicule d'occasion qui peut faire un bon kilométrage et parcourir monts et vallées pour vous conduire au bonheur. Peinture sans aucune égratignure, mais ayant un peu perdu de son éclat. Large pare-brise permettant de voir l'avenir; minuscule rétroviseur pour ne pas se laisser dérouter par le passé. Moteur increvable ! Travaillant rondement sans aucun vrombissement et produisant parfois un doux ronronnement, lorsque sollicité dans sa zone rouge. Roues MAG légères et robustes. Pneus toutes saisons ultra-haute performance MICHELIN Pilot Sport AS-3 offrant un niveau maximal de performance et de traction dans toutes les conditions routières et offrant un confort inégalé, même sur la planche à laver. Freins BREMBO ne surchauffant pas et garantissant des arrêts sans dérapage en toutes circonstances. Climatisation et chauffage toujours fonctionnel et en excellent état. Console et pommeau du levier de vitesse en bois exotique. Vaste coffre arrière rempli de culture. Antibrouillards et phares surdimensionnés permettant de voir clair en tout temps, même lors des aléas

de la vie. Économique en plus. Voilà, j'ai fait le travail pour vous. Cela vous évitera bien des interrogations.

PS : La servodirection a toujours été difficile à manoeuvrer.

 Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 10:17
SVP Réponse avant 12:00.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : BelleInconnue
Le : 12 avril 2015 10:20


Ouah ! Votre générosité et vos bonnes intentions me touchent. Économique !
Dommage, j'aime faire régulièrement le plein de mon auto, ça me fait sortir de la maison. Combien de kilomètres avec un plein ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
Pour : LoupGarou
Le : 12 avril 2015 10:21

Cela dépend toujours de l'utilisation que vous en faites. Elle consomme beaucoup plus dans les centres-ville ou lorsqu'elle est sollicitée à fond en montagne et sur les routes sinueuses.

 Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:21
C'est long.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : BelleInconnue
Le : 12 avril 2015 10:21

Essence régulière ou super ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
Pour : LoupGarou
Le : 12 avril 2015 10:21

Selon les anciens propriétaires : SUPER.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:22

Vous savez, le service a beaucoup changé. De nos jours, les pétrolières misent avant tout sur le libre-service. La trappe pour le réservoir à essence s'ouvre-t-elle facilement ? Avec la clé principale de l'auto ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:22

Ni l'un ni l'autre. Ouverture possible uniquement de l'intérieur.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:23

C'est un peu plus compliqué, mais effectivement beaucoup plus sécuritaire ! À quel prix se vend cette merveille ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:23

Prix hors de portée de la majorité des bourses. NON NÉGOCIABLE.



Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:24

Attrapé gros poisson ou rêve encore à tes amours impossibles ?

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:26

Je m'excuse de vous poser ces questions, mais vous savez de nos jours, il faut quand même prendre ses précautions. Je ne doute nullement de vous, d'ailleurs j'ai bien vu

que vous êtes une personne très honnête lorsque vous avez révélé la petite particularité de votre voiture. De nombreux propriétaires ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 12 avril 2015 10:31

Deux. Le premier était un riche collectionneur qui ne l'avait achetée que pour la montrer. Un vrai paon au volant, faisant mille et un détours pour aller faire admirer son bijou de luxe. Puis, il la stationnait dans le garage et se dirigeait vers l'une de ses nombreuses voitures de service qu'il entretenait d'ailleurs à merveille. Lui aussi aimait faire le plein régulièrement, trop peut-être. Le deuxième n'a jamais su tirer avantage de toute la puissance du moteur. Il dérapait souvent; d'autant plus que le problème de servodirection est d'origine.



Louise Tremblay 418.306.1705

Dim. 12 avril 2015 10:33

Papa ai faim. Salive déjà à odeur du jambon. Téléphone toujours occupé ?
Défectueux ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 12 avril 2015 10:33

J'espère au moins qu'ils n'ont pas laissé des traces de mauvaise odeur à l'intérieur.
Des odeurs de cigarette ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 12 avril 2015 10:33

Aucune. Intérieur avec odeur exotique d'origine : Vanille.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 12 avril 2015 10:34

Vanille !!!! Ses parfums m'ont toujours enivré. Et pour bien apprécier sa saveur, il faut en mettre juste la bonne quantité sinon c'est raté. La vanille a une saveur si fine,

il faut prendre tout son temps pour la déguster. Il y a longtemps que votre voiture est sur le marché ? Peut-on faire un essai routier ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:35

Non. Il faut un permis... de préférence notarié. J'ai appris à me méfier des conducteurs du dimanche qui veulent se payer une balade afin d'épater la galerie.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:36

Excusez-moi encore, je ne saurais vous dire ce qui me pousse à une telle indiscretion, mais avez-vous eu des propositions sérieuses, une offre... disons une offre que vous auriez pu considérer comme étant la transaction de votre vie ?



Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:37

HÉ ! HO ! N'ai pas que ça à faire. Vas-tu me faire attendre longtemps ?



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:37

Ne vaudrait-il pas mieux que vous trouviez d'abord ce qui vous pousse à l'indiscretion ? Est-ce par simple curiosité ?



Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 10:37

Papa midi approche. Réponse facile : OUI ou NON ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:39

Réponse difficile. Vous avez sans doute raison. OUI ? NON ? La réponse demande réflexion. Mais, l'état de la carrosserie me surprend, c'est quand même exceptionnel, aucune égratignure ! Ah, au fait, de quelle couleur est la voiture ? Je n'y ai pas fait

attention parce que chez nous, c'était mon épouse qui la choisissait. C'était très important pour elle. Pour moi ce n'est qu'un détail, pourvu que le modèle me plaise.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:39


En ce qui me concerne, la couleur a été choisie par Henry Ford lui-même.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:40

Ah bon. Je suis trop jeune pour l'avoir connu et je doute fort qu'il en soit autrement pour vous.

 Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 10:40
 URGENT. RÉPOND-MOI. NON, TÉLÉPHONE-MOI.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:40

Je n'ai pas connu Henry Ford, mais disons que les clients qui l'ont abandonné, oui. J'en croise même tous les jours.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:42

J'ai moins de bagages que vous dans le coffre de ma voiture et j'ai parfois l'impression que vos réponses ne font qu'épaissir le brouillard. Hier, c'était votre énigme, aujourd'hui c'est M. Ford. Vous me laissez pantois. J'aurais sûrement besoin de vos phares surdimensionnés pour y voir un peu plus clair.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:43

Si cela peut vous aider, selon mes sources la solution de l'énigme est dans l'Être.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:43

Ah ! Mille mercis. Maintenant, je comprends tout... Pour tout vous avouer, votre indice n'allume aucune bougie. Pas la moindre étincelle. J'ai l'impression de vous perdre en route...



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 12 avril 2015 10:47

Vous aimez les photos, je remplis votre imagination d'images. À vous de retenir celles qui vous conviennent. N'est-ce pas là, la beauté des rencontres sur Internet ? Le conte de fées est à la porte de chaque profil. Assis confortablement devant l'écran avec le cœur qui s'emballe, avec des sueurs froides dans l'interminable attente entre les messages, anxieux de savoir si l'on va cocher ou gommer le trait de personnalité rêvé, chacun se construit une relation hors du temps où personne ne mange, personne ne dort, personne ne pleure, personne ne crie. Nous sommes seuls, écoutant notre voix intérieure décoder les messages avec la clé de nos désirs. Nous sommes tous heureux dans le meilleur des mondes. Les carrosses ne se transforment jamais en citrouille ni les automobiles en citron.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 10:49

N'y allez-vous pas un peu fort ? Après tout, Internet n'est-il pas **qu'un** moyen de communication parmi tant d'autres ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 12 avril 2015 10:50

N'y allez-vous pas un peu fort ? Après tout, Internet n'est-il pas **qu'un** moyen de communication **d'illusion** parmi tant d'autres ?

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 12 avril 2015 10:50

Je vois que vous êtes fidèle à vos idées. Vous semblez avoir un caractère fort. Un peu comme ma défunte épouse d'ailleurs. Chez elle aussi la servodirection d'origine était parfois difficile à manœuvrer.

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 12 avril 2015 10:53

Je vois que mon ami vient d'arriver. Il est en avance. Fidèle à son habitude, il voudra sûrement faire aussi la maintenance et le plein de l'auto. Il est si gentil ! Au revoir.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 12 avril 2015 10:53

À bientôt.




Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 11:05

Papa répond OUI ça me ferait plaisir. SVP.



Roger Duval 418.306.9999 Dim. 12 avril 2015 11:09

Je vais chez toi.

 Pierre Tremblay 418.544.9999 Dim. 12 avril 2015 11:10
Roger, ai Louise au téléphone depuis ce matin. Rejoins-moi sur Internet.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:10

Dis-lui bonjour de ma part. Rien de grave au moins. Elle va bien ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:12

Elle te remercie. Plus ou moins. Une amie a annulé la sortie prévue de cet après-midi. Son auto est tombée en panne hier et le mécanicien se rend chez elle pour la réparer.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:12

Réparer l'auto de qui ? Quel est le problème ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:13

L'auto d'une amie de Louise est en panne depuis hier. Ce n'est pas sorcier à comprendre.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:13

Panne ??? Des détails. Peut-être que je peux l'aider.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:14

Elle dit qu'elle n'en sait pas plus.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:14

Et le mécano va réparer l'auto chez elle !



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:14

C'est ça.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:15

Dis à ta fille qu'elle s'ouvre les yeux. Elle se fait niaiser. Elle croit encore au père Noël ou quoi ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:15

Elle est si déçue. Elle avait tellement attendu cette sortie entre filles.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:18

Peux-tu m'expliquer comment son amie est revenue chez elle avec une auto en panne ? Pourquoi n'a-t-elle pas laissé son auto au garage ? Le mécanicien se rend réparer l'auto chez elle... Elle doit s'ouvrir les yeux, le mécanicien va dans la chambre à coucher, l'auto c'est le prétexte pour faire mordre le poisson. Élémentaire mon cher Watson !



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:20

Obsédé ! Tu vois toujours du sexe partout. Comme d'habitude... le célibat te ramène toujours à tes désirs d'adolescent. Le mariage t'aurait sûrement fait sortir les nombreuses *bibittes* que tu as dans la tête !



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:24

As-tu déjà mis les pieds dans un garage, dans l'atelier des mécaniciens ? Moi, à chaque fois que j'y vais je fais semblant d'avoir oublié la date. Je veux voir le calendrier avec la GR☺☺SSE photo de la fille du mois. C'est certain qu'elles ne viennent pas du Saguenay parce qu'elles ont l'air d'avoir très chaud. NUES ! En plus, elles sont grosses comme des pailles avec une poitrine pouvant servir tout un régiment. Les mécanos s'en mettent plein la vue à cœur de jour ! Ils n'ont que ça en tête. Ils dissèquent chaque photo, s'amusent du moindre détail, se racontent le film de leurs fantasmes... Obsédé moi ! Non. Eux : OUI ! Il ne faut pas être devin pour savoir ce qui va se passer cet après-midi. Le mécano ne va pas réparer la voiture, il va faire la maintenance de la propriétaire. Je vais t'épargner le reste noble chevalier de la Pudibonderie.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:24

Je me suis toujours demandé si tu étais mon pire ami ou mon meilleur ennemi ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:27

Ma mère m'a dit que nous sommes devenus amis à l'âge de 2 ans 3 mois. Depuis, on s'est toujours tout dit sans détour. On se nourrit uniquement de vérités crues, c'est pour ça que notre amitié dure depuis si longtemps. Du nouveau dans tes recherches ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:27

Rien de nouveau. Ah si, la belle inconnue m'a envoyé sa photo. Je te la transfère !



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:27

Ouf ! Tu l'as échappé belle !



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:28

Tu vois bien qu'elle n'est pas sérieuse. C'est une diversion à mon entêtement.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:28

Elle te l'a dit ? Elle t'a écrit depuis ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:28

La photo a été transmise sans aucune explication. Aucun contact depuis. Je n'ai rien fait, j'ai suivi ton conseil.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:29

Tu as bien fait. Je suis tombé dans le mille. Le message est clair. La belle inconnue te cloue le bec avec une photo d'une personne qui devrait avoir ton âge. Fini la relation !

PS : Elle n'a peut-être pas tort sur l'âge !!!



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:29

T4.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:30

????



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:31

Ma fille vient de me de parler de cela au téléphone. T4= t'es fort !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:31

TTC



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:32

Toutes taxes comprises !!! Facile pour un gars de l'impôt !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:32

Le fonctionnaire revient à la vie. Non. T'ES TRÈS CHIANT !



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:33

Ça va Ti-COQ. C'est quoi ton urgence ? Ça n'a pas l'air si urgent après tout...



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:34

Ouais ! J'y viens. Qu'est-ce que tu faisais, j'ai attendu après toi toute la matinée ? Tu m'évites ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:35

DU MÉNAGE. Lessive, aspirateur, vadrouille époussetage... accompagné d'une belle musique, autant de choses que tu ne connais pas. J'ai éteint mon téléphone parce que j'avais chaud, j'avais souvent les mains dans l'eau et je ne voulais entendre que la musique.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:35

Mais cela t'as pris autant de temps ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:40

Bien oui ! Comme il faisait beau, j'ai aussi lavé les fenêtres. Console-toi ! Avec ma défunte épouse, le nettoyage des fenêtres prenait pratiquement toute la journée. « Mon beau Pierre, peux-tu venir laver l'extérieur de la fenêtre du salon. C'est trop haut pour moi, il faut un escabeau. » C'était le signal que ma journée allait être consacrée aux fenêtres. Je m'appliquais corps et âme à bien nettoyer la fenêtre, vérifiant scrupuleusement si je n'avais pas laissé de gouttes ou de traces. Je n'avais pas descendu une marche d'escabeau que j'entendais TOC-TOC-TOC. L'aigle apparaissait dans la fenêtre les ailes grandes ouvertes. « Tu as laissé une tache là. Ah, il y en a une autre là aussi. Puis, essuie l'eau dans le coin en bas, à gauche... C'est très beau ! Quant à y être, voudrais-tu laver les fenêtres de la salle à manger ? » Je bouillonnais ☺ à chaque fois ! D'autant plus que c'était un « voudrais » qui ne laissait aucun choix de réponse. « Bien, oui ma chérie », fenêtre après fenêtre, tout autour de la maison ! EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR. Mon territoire comme le sien !



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:42

????... Tu aurais pu lui demander de commencer à laver l'intérieur et toi, que tu allais terminer par la fenêtre du salon. C'est la seule où il faut un escabeau -;)



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:42

Sais-tu, je n'y ai jamais pensé... . Bon, c'est quoi ton urgence ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:42

Je préférerais t'en parler au téléphone.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:45

Non. Ma fille est toujours en ligne. C'est toujours loooooooooooooong avec elle. Elle oublie qu'elle parle toujours à la même personne et répète ses histoires au moins trois ou quatre fois. Une fois pour son père, une fois pour sa défunte mère, une autre fois pour elle et parfois une autre fois pour ses amies. Je pense qu'elle veut se convaincre

elle-même. C'est long, mais j'ai trouvé la parade. Je continue mes activités et, de temps à autre, je lui dis un « hum hum » qui ne veut dire ni oui, ni non, qui ne veut rien dire en fait. Et elle repart pour une autre demi-heure. Alors c'est quoi ton urgence ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 11:47

Je pense que j'ai trouvé quelqu'un qui pourrait t'intéresser. Sa photo révèle une magnifique femme avec un physique canon ! Quelle tenue SEXY ! Attends je fais un copier-coller du profil et je t'envoie la photo en pièce attachée. Voilà.

 	<p><i>FEMME DE RÊVE CHERCHE RÉVEIL ENCHANTEUR</i></p> <p>Natasha. Je suis brune aux yeux bruns et j'ai 42 ans. Je suis Russe et orthodoxe, mais je ne pratique pas ma religion. Je suis une personne calme, très romantique, passionnée et poète dans l'âme et le cœur. Je suis très tolérante avec les gens, pas rancunière du tout, mais méfiante. J'ai l'âme très sensible. Quand on me blesse, je fane comme une fleur et mes larmes ne guérissent pas ma peine. Toute la morale humaine est renfermée dans un seul principe : rendre les autres aussi heureux que l'on désire l'être soi-même. Pour cela, je souhaite simplement rencontrer une personne agréable à vivre, cultivée et sérieuse. L'homme qui saura me conquérir devra être ni trop jeune, ni trop vieux, il aura entre 50 et 60 ans. Il devra bien sûr être libre de tout engagement amoureux. Alors, si cela fait ton affaire et que tu réponds à cette description, écris-moi.</p>
------------------	---



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 11:51

Ouah ! Pour une fois tu as raison. Ses courbes sont harmonieuses ! Mais on ne voit pas bien son visage, la photo est prise de trop loin. Beau profil. Texte poétique. Mais il faut toujours se méfier des gens qui en mettent trop, il y a sûrement anguille sous roche. En plus, c'est une femme qui vient de Russie. Je me méfie... Plusieurs gars se sont fait arnaquer par des Russes.



Louise Tremblay 418.306.1705 Dim. 12 avril 2015 11:51

Papa chéri je sais que tu es là. Réponds au téléphone ou je pars de Chicoutimi pour te mettre l'appareil dans les mains.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:54

Pierre, un profil ce n'est pas comme un rapport d'impôt ! Il faut quand même que tu accordes un minimum de confiance aux gens. Tu n'es plus le fonctionnaire de l'impôt, tu es dans la vraie vie. Aucun profil ne fera ton affaire si tu doutes de tout. Tu en es rendu à essayer de trouver un sens caché aux virgules et aux espaces entre les mots. Sois réaliste ! Fie-toi à mon expérience, tu ne trouveras jamais une femme qui comblera **tous tes désirs**. Dis-toi que tu seras béni des dieux si elle en satisfait ne serait-ce que la moitié. Es-tu parfait ? Non ! Alors pourquoi cherches-tu plus que ce que tu ne peux donner ? Tu veux t'embarquer dans une relation déséquilibrée ? Moi, mes relations c'est toujours du donnant-donnant. Je cherche des accointances qui me ressemblent ☺



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:55

Et c'est pour ça que tu es encore célibataire...



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 11:57

Sois sérieux. En toute amitié je te dis que tu fonces tête baissée dans le mur. C'est basique ce que je viens de te dire, du GBS. Je comprends que tu as vécu des moments difficiles au cours de la dernière année. J'ai eu beaucoup de peine moi aussi. Mais que veux-tu, tu ne pourras jamais LA remplacer. Elle était vraiment unique dans un moment de ta vie qui était aussi unique. Mais la vie continue. Cherche sans arrière-pensée, fais confiance au destin.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 11:58

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai parfois l'impression que tu me pousses à faire les choses à ta place, que tu me pousses à réaliser tes rêves... Garde la Russe pour toi. Un trophée de plus à ta galerie...



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:00

C'est vrai que je suis un Don Juan né. J'ai présentement une quinzaine de correspondantes et une de plus ne me dérangerait pas du tout. Mais quand j'ai lu ce profil, j'ai pensé à TOI. Je me suis dit « tiens, je la vois bien avec Pierre ». C'est tout. J'ai été inspiré par notre ami Bruno qui est allé se marier en Russie. Il est revenu enchanté !



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:00

Bruno Tremblay ? L'ingénieur à Chicoutimi ?



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:03

Yes sir ! Le grand « billot » de notre enfance lui-même. Il est marié depuis six mois et depuis il vit sur un nuage. Il est devenu gaga d'elle. La semaine dernière il a fait quatre ou cinq fois le tour de la rue Racine à Chicoutimi dans sa Mustang décapotable. Imagine, le toit ouvert par un beau 15 degrés Celsius ! Mais il a dû oser pour en arriver là. Qu'as-tu à perdre en répondant au profil de Natasha ? Rien, même pas un timbre-poste. Tu ne prends aucun engagement, il n'y a aucune conséquence. Pourquoi ne lui envoies-tu pas la photo prise avec le joueur de hockey russe. Celle où tu portes le chandail échangé avec lui.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:04

Échangé ? J'ai dû lui donner 100 \$ et mon polo Ralph Lauren en prime. En plus, ce chandail est beaucoup trop grand pour moi.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:04

Bah ! Parfois tu es trop matérialiste. Trop grand ? Vois le côté positif des choses, il couvre tes courbes et tu as l'air plus mince.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:09

Sais-tu que tu as un aussi beau discours que celui que tient présentement Louise au téléphone : «Tu ne peux vivre seul toute ta vie papa chéri. Je m'inquiète... s'il t'arrivait quelque chose... veux-tu que je te présente Marjolaine... très belle... tu ne devinerais jamais son âge... cultivée, drôle... elle enseigne à l'université... Je peux aussi te présenter Nadia... »

Marjolaine ? Marjolaine... Marjolaine... Ce nom me dit quelque chose... OUAIS ! J'ai trouvé ! Je pense qu'elle a déjà habité à la Baie. Je sais mai



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:11

Mai... ??? Marjolaine qui ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:14

Ouf ! Je l'ai échappé belle. Immédiatement après que ma fille a dit « Alors, papa t'es d'accord ? Dis oui. Pour une fois ! », le OUAIS que j'écrivais est sorti de ma bouche. Tu te rends compte, je venais d'accepter une rencontre avec... une Marocaine voilée. Elle s'appelle Nadia et enseigne la psychologie à l'université. Ce doit être une amie de Marjolaine.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:15

RÉPOND NON. On dit qu'elles ont du caractère ! Ce sont des GERE-MÈNE CACHÉES SOUS LE VOILE DE LA SOUMISSION. Moi, il y a longtemps que j'évite tout ce qui n'est pas occidentale blanche.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:16

Il est temps que tu avoues ton côté RACISTE.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:18

Pas du tout ! C'est la loi de la sélection naturelle. Je veux maximiser mes chances de reproduction parce que j'ai plus de chances d'attirer une blanche. D'ailleurs, tu as bien appris comme moi que le blanc rejette toutes les couleurs. Cours de Physique 101.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:18

Rejette ? Tu veux dire qu'il n'absorbe pas la lumière qu'il reçoit.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:20

Bah ! Peu importe ! Rejet ou absorption, c'est du pareil au même; il n'intègre aucune couleur. C'est facile pour toi de traiter les autres de raciste, tu ne t'es jamais aperçu que la jeune fille que tu désirais tant avait la peau rouge. Tu ne me croyais même pas lorsque je te l'ai appris. C'est à ce moment que tu as compris que tu étais daltonien.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:22

Et j'ai continué à la fréquenter ! Quel bonheur ! Elle m'a fait découvrir et apprécier une tout autre culture que j'ignorais, ici même, en bordure de mon patelin. Tout compte fait, je me demande si voir différemment est un handicap ou un avantage. Chacun perçoit le monde à sa manière. Je dois croire l'opticien qui me dit que les petits cercles de couleur forment le chiffre 70 et lui me croire quand je lis 29 dans le même cercle. Pire, parfois je vois des chiffres et lui rien du tout. Au fond, personne ne voit la même réalité.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:23

Pourquoi avoir refusé le rendez-vous avec la Marocaine ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:26

Louise devrait cesser de travailler aux ressources humaines de l'hôpital et s'ouvrir une agence matrimoniale. Elle m'a OBLIGÉ à rencontrer des femmes. La cinquième fois, j'ai dit non. Il est trop tôt, laisse-moi au moins oublier un peu ta mère. On dirait qu'elle veut absolument choisir sa future belle-mère. C'est toujours la même rengaine : « Elle irait bien avec toi, elle est belle, elle est gentille... » Seuls les noms et les professions changent : Carole de la banque, Manon, gérante chez METRO, Gervaise la psychologue, Abilène l'infirmière, sans oublier l'avant-dernière Georgette la gérante chez Ford. Et, comme si ce n'était pas suffisant, cheveux BLONDS sur toute la ligne ! Sauf peut-être Abilène qui est haïtienne. Pour tout t'avouer franchement, je ne me souviens plus ! Je suis quand même assez vieux pour me débrouiller seul.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:27

Louise n'a peut-être pas tort après tout. Elle ne veut que le bonheur de son « gentil papounet chéri ». As-tu balisé le sentier de raquette au lac du Gros Poisson ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:28

???? Pourquoi cette question ? Es-tu tombé sur la tête ? La glace vient à peine de fondre sur les lacs. As-tu l'intention de faire de la raquette cet été ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:29

Non, mais ce fut quand même toute une aventure ! Je t'entends encore hurler « Aide-moi. Au secours ! Aide-moi ! Je peux plus bouger les jambes ! Je peux plus sortir. J'enfonce dans l'eau » ! Tu es tombé dans le piège de l'eau claire recouverte d'une mince couche de glace et de neige ! Le lac du Gros Poisson avait attrapé son plus gros poisson...



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:31

Très drôle☺ J'en frissonne encore. Recroquevillé avec les genoux enfoncés dans la boue, la tête à peine sortie de l'eau, j'étais pris en étau dans la glace. Que voulais-tu que je fasse ? Me hisser sur la glace avec les bras ? Impossible, la mince couche de glace n'aurait pas résisté. Mais, puisque tu m'en parles, pourquoi es-tu parti si vite vers la rive ? As-tu paniqué ? As-tu eu peur de t'enfoncer dans l'eau aussi ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:34

Là tu me sous-estimes. J'ai saisi le danger de la situation avant même que tu aies le temps de t'enfoncer. J'ai couru à fond de train couper une longue perche. Tu ne t'en souviens plus ? Je te l'ai tendu afin de tirer ! C'était la seule façon de te sortir de là. Je ne pouvais pas t'approcher parce que le peu de glace aurait cédé. Tu n'étais pas beau à voir, le petit canard mouillé à -30 degrés. Tu grelottais. Une minute et tout est gelé. Tu aurais dû voir ton air hébété quand je t'ai dit de retirer ton pantalon ! « Non. Je veux aller me réchauffer au chalet. On coupe par le lac Crève Cheval puis on est rendu en cinq minutes. » Alors j'ai insisté avec ma grosse voix : « RE TI RE TON PANTALON. »



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 12:37

« Retire ton pantalon ! » Tu es habitué, c'est ta devise. C'est tout ce que tu sais dire. Sérieusement, je ne savais pas que tu allais m'enrouler avec ton manteau de mouton renversé. Ah la belle chaleur ! Tu as couru en long et en large et deux minutes plus tard j'avais un beau feu de bois qui me réchauffait les pieds. Tu as quand même trimé pendant plus d'une heure pour couper le bois et nourrir le feu, le temps que mes pantalons sèchent.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 12 avril 2015 12:39

Tu te souviens, en sortant de l'auto tu m'avais dit que ça prenait au moins trois heures pour réchauffer le chalet. Il ne fallait pas être sorcier pour comprendre qu'y aller revenait à signer ton arrêt de mort. Tu voyais ta survie dans cette grande bâtisse froide à portée de vue, alors qu'elle était là, dans ce petit feu de bois sur la rive du lac. C'est

souvent comme ça dans la vie. Heureusement que nous avons la hache et les allumettes.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:40

En plus, je ne voulais même pas que tu les apportes. Tu as dû insister. Non, tu m'as dit : « Pas de hache, pas d'allumette. Je n'y vais pas. » Tu as eu raison sur toute la ligne. Seul, sans toi, je ne serais plus ici. Merci encore une fois.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:41

Il y a toujours un ange gardien pour prendre soin de nous ! En passant, j'ai plus de culture que tu penses ma devise est « Je sème à tout vent ». La faim me tenaille, es-tu encore au téléphone ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:42

Toujours. Je pense que mon OUAIS va me coûter une pénalité de 20 minutes supplémentaires. Que veux-tu, il ne lui reste plus que son père pour l'écouter... « Je sème à tout vent » c'est de qui ? De toi ? Impossible !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 12:42

Je l'ai prise au début du *Larousse*. Surpris ? Je vais manger. À plus tard.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 12:42

OK. Merci encore mon pire ami.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 13:28

Bonjour. Je vais être en ligne pour le restant de l'après-midi. Je suis libre si vous désirez communiquer avec moi.

*Accroche-Cœur*






Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 12 avril 2015 16:45

J'espère que tout va selon vos souhaits.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 12 avril 2015 21:02

Roger, j'ai comme l'impression que tu es devant ton ordinateur... Si tu n'as pas encore mangé, il est trop tard les restaurants sont fermés... J'ai passé la soirée à lire des profils. Rien d'intéressant, sauf peut-être celui-là. Avis d'un expert SVP.

    	<p><i>À LA RECHERCHE DE MON PRINCE CHARMANT...</i></p> <p>Sexe: Féminin Âge 35 ans Aux yeux bleus et cheveux blonds</p> <p>Anémone. Je suis une fleur parfumée. Alors, toi qui seras mon complément amoureux à moi qui aspire à une relation à long terme saine et équilibrée, je t'attends. Tu seras ma moitié retrouvée... Je sais que certains vont sourire de mes désirs, mais j'y crois encore énormément. Si tu es un homme qui a le goût d'aimer et d'être aimé alors, contacte-moi. Nos esprits et nos corps ne feront qu'un et nous pourrons profiter ensemble des plaisirs de la vie.</p>
---	---



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 21:07

À vue d'œil, c'est le profil d'une femme explosive. Trop jeune pour toi ! Tu ne pourras pas suivre la cadence. Je n'ai pas encore mangé. Suivre 4 correspondantes en même temps crée des embouteillages. Heureusement que j'ai le copier-coller pour : « Excuse-moi, ma vieille mère me téléphone. » ☺



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 12 avril 2015 21:08

Ta mère au téléphone ? Elle ne peut plus entendre ! Tu me décourages. Je vais me coucher. À demain. Pas la peine de me répondre.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 12 avril 2015 21:08

Bonne nuit camarade !

Lundi 13 avril 2015



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 13 avril 2015 00:18

Bonjour Natasha, J'ai lu et relu votre profil que je trouve fort intéressant. Étant donné que vous êtes Russe, vous pourriez sûrement m'aider en me disant ce qui est écrit sur le chandail de hockey que je porte (je suis à droite sur la photo). Pardonnez ce manque de romantisme de ma part. Je vous remercie à l'avance.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 13 avril 2015 08:05

Bonjour. Je vous souhaite une bonne journée.



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 13 avril 2015 10:20

Suis dans le catalogue des êtres idéals depuis ce matin. Attends ton opinion sur ce profil. Intéressant non ?

 	<p><i>S'IL SUFFISAIT DE TE RENCONTRER ?</i></p> <p>Sexe: Femme Âge: 61 ans Aux yeux marron et cheveux bruns</p> <p>Brunette. Brisée par une ancienne relation, je souhaite enfin rencontrer l'amour. Je suis quelqu'un de simple qui est à l'écoute des autres. Je recherche un compagnon qui aime la mer, le bateau, les animaux, le bricolage, les soirées entre amis, le jardinage, les promenades et plein d'autres choses passionnantes. Si vous m'acceptez avec mes défauts, vous aurez le plaisir de goûter à mes qualités... à vous de me découvrir... Si vous êtes un homme passionné, câlin, doux, avec du caractère, pas trop quand même, et si mes loisirs vous conviennent... Si mon profil vous convient, n'hésitez pas à me contacter, je vous répondrais. Si vous avez moins de 60 ans, vous n'aurez pas de réponse. Alors, n'hésitez plus, osez taper sur votre clavier. Pas de photo = pas de réponse. Fumeur s'abstenir.</p>
------------------	---



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 10:33

Pierre... pauvre Vieux ! La chose la plus importante sur Internet, c'est de garder en tête qui l'on est dans chacun des sites fréquentés. Imagine, tu n'as qu'un seul profil et tu as déjà oublié que tu n'avais que **56** ans. Qu'est ce que tu ferais à ma place avec 8 sites de rencontres et 13 profils ? La deuxième règle, c'est de lire attentivement celui qui t'est présenté : elle demande un bourricot... d'au moins 60 ans. Dossier à mettre à la poubelle.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 17:40

Bonjour Monsieur Pierre. J'ai la traduction de votre chandail, écrivez-moi.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 13 avril 2015 11:08

Bonjour Natasha. C'est très gentil de me répondre.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 18:11

Хоккейный клуб Динамо Москва veut dire HK Dinamo Moscou. C'est une équipe de hockey.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 13 avril 2015 11:12

Comment se fait-il que vous parliez si bien le français ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 11:13

Pourquoi as-tu un cellulaire si tu ne réponds pas ? Fais-moi signe de vie si tu es devant ton ordinateur ou quand tu le seras.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 18:19

Ami donner leçon français. Aider écrire français.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 13 avril 2015 11:20

La Russie ! Un beau grand pays ! Où habitez-vous ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 18:27

St-Petersbourg. Grand ville Russie. Je habiter appartement petit avec beaucoup beaucoup maison dans rue. La Kanada ! Un beau grand pays ! Où habitez-vous ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 13 avril 2015 11:28

La Baie, une très petite ville du Canada. Ma maison est près de la mer et d'une rivière. Je peux respirer l'air pur et faire des marches. Je vous envoie une photo du paysage que je vois quand je suis dans ma maison.



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 13 avril 2015 18:36

Beau photo comme Norway. Quand aller Trondheim avec mari voir mer et montagne egal. Voir grand magasin avec belle chose. Mari acheter cadeau moi ! Grand magasin La Baie ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 13 avril 2015 11:37

Pas vraiment de grands magasins. Mais tout près, à Chicoutimi, il y a des centaines de magasins.



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 13 avril 2015 18:40

Pouvoir acheter belle robe comme photo moi.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 13 avril 2015 11:40

Tu es mariée ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 13 avril 2015 18:43

Non mari. Mari partir plus vie. Maintenant seul avec 2 enfant. Toi avoir maison grand ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : Natasha
Le : 13 avril 2015 11:44

Ma maison est petite. Seulement 6 pièces, sans compter le sous-sol.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 13 avril 2015 11:45

Salut Roger. Pour répondre à ta future question, je lis des profils depuis ce matin.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 13 avril 2015 11:45

As-tu trouvé la perle rare ? As-tu eu des réponses ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 13 avril 2015 11:46

2 x non. J'attends toujours et je commence à m'impatienter. Je me pose de sérieuses questions sur les profils, car les réponses sont longues à venir.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
Pour : LoupGarou
Le : 13 avril 2015 18:48

Toi avoir maison plus grand que moi. Mari mourir avec auto, toi conduire auto ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
Pour : Natasha
Le : 13 avril 2015 11:49

Oui. Je conduis une Toyota Camry. Et toi ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 11:50

As-tu écrit à la Russe ? C'est peut-être la chance de ta vie ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 11:51

Après réflexion, je ne lui ai pas écrit. Imagine qu'elle ait fait comme moi et que ne parlant pas trop bien le français, elle a fait écrire son profil par quelqu'un d'autre. As-tu songé un instant à la longueur de nos conversations. Après quatre heures passées en ligne, nous en serions encore à l'étape des civilités...



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 18:56

Toi avoir auto belle. Difficile écrire français. Je devoir chercher dans mot dictionnaire. Je fatiguer écrire. Douleur dans tete. Gentil exercer moi français. Je pouvoir écrire toi egal heure demain ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 11:56

Sois positif. Mais il est vrai qu'après quatre heures en ligne avec la même personne je sais habituellement combien de partenaires elle a eus... Pour cela, il faut avoir atteint le sommet de son art et soutirer les secrets les plus intimes à sa proie avec des questions à l'eau de rose.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 11:57

Le représentant en assurances doit s'y connaître en la matière... Tu mets du temps à me répondre, es-tu en ligne avec quelqu'un d'autre ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 11:57

Oui. Avec une bécassine et une hirondelle.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 11:58

Pour revenir à la Russe, son profil me paraît ordinaire après tous ceux que j'ai lus aujourd'hui. Je l'ai fait glisser un peu plus bas dans ma liste, à la quarante-huitième page...



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 12:00

Tu commences à comprendre la source de mes maux de tête. Qui choisir parmi toutes ces merveilles ? Elles ont toutes un petit je ne sais quoi qui titille mon intérêt. Si je n'avais pas su résister à l'émotion du moment, j'aurais un harem. La Baie aurait le double de sa population... en comptant ma progéniture bien sûr ! Tiens, maintenant c'est l'oiseau-mouche qui pointe le bout de son bec. Elle vole sur place en attendant ma réponse. Je te laisse. Tiens-moi au courant camarade !



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 12:04

Harem : je dirais que tes finances l'emportent sur tes émotions. C'est ce dilemme qui est à la source de tes maux de tête... Sans rancune. Je vais manger et faire une bonne sieste. La tête me tourne. Dès que je ferme les yeux, je vois plein de photos qui tournent dans tous les sens...



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 13 avril 2015 12:04

Je m'excuse de vous avoir fait attendre Natasha. Ici, il est midi et j'avais un plat sur le feu. Je vous aiderai avec plaisir pour le français. À demain, à la même heure.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 19:05

Je remercie toi. À demain, à la même heure.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 12:06

Je vous souhaite un bon après-midi. Je viens de terminer mes courses et serai à mon ordinateur le restant de la journée.



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 12:14

Papa, quand je t'ai donné ton cellulaire en cadeau, j'ai oublié de te dire qu'il faut appuyer sur ON pour qu'il fonctionne. Je viens de recevoir un appel de Marjolaine, la professeure à l'UQAC, tu te souviens je t'en ai parlé hier. Dans une des nombreuses tâches connexes à son emploi, elle doit organiser des voyages culturels en Europe. Une personne inscrite au voyage a eu un accident et elle est hospitalisée. Elle m'offre son billet à un prix plus que concurrentiel : un billet d'avion Bagotville-Moscou (aller-retour) moins cher que le tarif économique Bagotville-Montréal ! C'est un voyage d'une durée de 3 semaines avec une semaine à Moscou et le reste du temps à Saint-Petersbourg (tu trouveras tous les détails dans le dépliant joint à ce courriel). Mon patron refuse que j'y aille parce qu'il a besoin de moi au bureau. J'ai donc pensé à toi, papounet chéri. Tu as jusqu'à demain 14:00 pour me donner ta réponse.



Louise Tremblay 418.306.1705 Lun. 13 avril 2015 13:43

Le voyage t'intéresse ?








Louise Tremblay 418.306.1705 Lun. 13 avril 2015 14:05

Regarde le dépliant. Comme c'est beau St-Petersbourg ! Quel dommage que je ne puisse y aller.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 14:14

Roger que penses-tu de ce profil? C'est le plus beau fruit depuis le début de la journée.

POUR LE BONHEUR D'ÊTRE DEUX !

Sexe: Féminin
 Âge: 30 ans
 Aux yeux noisette et cheveux bruns

Je me nomme Cassandra. Je suis une belle jeune femme à la peau « café au lait ». Le bonheur est dans le quotidien et il faut être deux pour l'apprécier. Je suis très sensible et passionnée. J'adore la finesse d'esprit et l'intelligence émotionnelle. Je suis attirée par des personnes qui sont comme moi, celles qui ont la tête dans les nuages, mais également les pieds sur terre. J'aime la communication, l'humour. Je suis très spontanée, j'aime rire, vivre, danser, me balader et faire du sport. J'aime le cinéma américain, la musique portoricaine et le blues. Si tu partages mes centres d'intérêt et si tu n'as pas peur de l'inconnu, écris-moi mon lapin !



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 14:18

Pierre regarde bien l'âge affiché : **30 ANS**. Là tu sautes carrément deux générations, papy. Tu serais perdu dans ces contrées étrangères. As-tu rajeuni à ce point en 24 heures. Regarde d'abord l'âge dans le profil, puis, si la personne répond à ce que tu as décrit dans ton profil, la photo. Sinon, tu ne fais qu'aiguiser ton démon du midi et tu vas perdre la tête. Fie-toi à mon expérience. Suivante...



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 14:19

J'ajoute ce précieux conseil à mon cahier de procédures de recherche. Je n'ai pas de suivante pour le moment. Je continue mon vagabondage. On se parle.



Louise Tremblay 418.306.1705 Lun. 13 avril 2015 14:38

Tu devrais répondre au plus vite parce que quelqu'un d'autre risque de prendre ta place. À ce prix-là c'est une aubaine.



Louise Tremblay 418.306.1705 Lun. 13 avril 2015 14:55

J'ai oublié de te dire que les taxes sont comprises dans le prix.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:27

Bonjour Loup Garou. Je vous remercie de vos messages. Je m'excuse de n'avoir pu y répondre plus tôt, j'ai turbiné hier après-midi, la nuit durant et une partie de la matinée. Mon corps n'en pouvait plus ! Il exigeait ses heures de sommeil.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:28

Peut-être serait-il préférable que vous retourniez vous reposer et que nous reprenions notre conversation plus tard.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:28

Je vous remercie de cette attention. Ne vous faites pas de soucis pour moi, j'ai la peau dure. Savez-vous que mon clown a vu le père Noël ce matin ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:29

AH OUI ! EN CETTE SAISON !



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:31

Un père Noël avec des cadeaux pleins les bras !



Louise Tremblay 418.306.1705 Lun. 13 avril 2015 15:31
 Papa, as-tu lu les dépliants ?

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:32

HO ! HO ! C'est qu'il en a à offrir de merveilleuses surprises dans la vie de tous les jours. Votre clown a-t-il reçu un cadeau ? Avait-il souhaité recevoir quelque chose ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:33

En fait, il a été pris de court. Il ne s'attendait pas à voir ce merveilleux personnage à cette période-ci de l'année. De plus, il était pressé par le temps. Par contre, curieux comme il est, il a pris soin de jeter un coup d'œil sur la liste de cadeaux.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:33

A-t-il trouvé quelque chose qui lui plaisait ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:35

Je dois vous confier qu'il est parfois exigeant, mais plusieurs cadeaux l'ont intéressé. Cependant, vous savez comme les clowns sont suspicieux ! Il peut se cacher tant de choses sous un bel emballage cadeau. Mon clown souhaite prendre son temps afin de savoir si ce n'est pas du toc ou de la marchandise contrefaite.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:35

On ne sait jamais de nos jours. Je ferais la même chose à sa place.

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:36

Mais mon clown est dans tous ses états ! Il est épouvanté à l'idée que le père Noël retourne dans son atelier du pôle Nord. Ou pire, qu'il reparte avec ses rennes et son traîneau livrer ses cadeaux ailleurs.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:37

Je connais un de ses lutins. Je pourrais peut-être lui glisser un mot sur les craintes de votre gentil clown afin qu'il intervienne auprès du père Noël ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 13 avril 2015 15:38

Ce serait grandement apprécié. Et je pense qu'il serait préférable de le faire le plus tôt possible. Vous devez savoir à quel point le père Noël est très sollicité.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 15:38

D'accord, j'y veillerai. Et votre carrosse ?

*Accroche-Cœur*

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 13 avril 2015 15:38

Comme neuf. Je vous en reparlerai. Je viens de recevoir un appel urgent et je dois remplacer une fée au pied levée. Je dois-être au poste à 16:00. À bientôt.



Louise Tremblay 418.306.1705

Lun. 13 avril 2015 15:38

Papa, je commence à regretter mon cadeau. Tu ne réponds plus au téléphone, **MÊME PAS À TA PROPRE FILLE**. Sois à ton ordinateur à 16:15.



De : Louise Tremblay

À : Pierre Tremblay

Date : 13 avril 2015 16:15

Mon papoune chéri, as-tu vu comme les photos du dépliant sont belles ?



De : Pierre Tremblay

À : Louise Tremblay

Date : 13 avril 2015 16:15

Tu ne me demandes pas d'être en ligne seulement pour ça !



De : Louise Tremblay

À : Pierre Tremblay

Date : 13 avril 2015 16:17

Non, mais je pense qu'il est temps que tu mettes un peu de piquant dans ta vie. Depuis la mort de maman, tu restes toujours enfermé dans tes petites habitudes à ressasser le passé. Il faut que tu te changes les idées. Ce voyage te ferait le plus grand bien ! Pense à ta santé.



De : Pierre Tremblay

À : Louise Tremblay

Date : 13 avril 2015 16:18

Merci. Je suis heureux avec mes habitudes et ma santé se porte bien. Quant aux voyages, nous avons été à New York ensemble au début de l'année. L'as-tu oublié ? Je te soupçonne même d'avoir arrangé tes flûtes pour me faire rencontrer quelqu'un lors de ce voyage. Marjolaine entre autres...



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:19

Ce n'est pas mon genre. De toute façon Marjolaine ne peut participer au voyage puisque sa fille va se marier la dernière semaine d'avril. Puis, ce voyage te permettra de voir de tes yeux les palais dont tu m'as tant parlé. Je vois déjà mon tsar marcher dans son majestueux palais.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:20

Tu me fais croire que la fille de Marjolaine se marie pour mieux m'entourlouper ?



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:22

Papa, ça se voit que tu n'as jamais rien compris aux femmes. Sa fille se marie la deuxième fin de semaine du voyage. Marjolaine veut être là pour être témoin du bonheur de sa fille. Elle se marie pour la **première fois** et ce sera **le premier plus beau jour de sa vie**. Elle l'aura enfin son **premier mari** ! Les autres fois ce ne sera pas pareil ! Lis attentivement le dépliant, tu verras que ce voyage semble taillé sur mesure pour ta culture. Alors, réfléchis bien avant de donner ta réponse. Je serais tellement déçue pour toi, si tu n'y vas pas. Je ne veux pas te voir passer à côté de la chance de ta vie.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:24

Ma chère fille, ma mémoire est peut-être défaillante, mais il n'y a pas six mois tu me tenais exactement les mêmes propos pour un voyage de deux semaines à New York. Tu n'as cessé de m'appeler et de m'écrire dix fois par jour pendant plus d'un mois. Tu m'as eu à l'usure. Mais cette fois tu ne m'auras pas. J'apprécie beaucoup ta sollicitude, mais je suis très bien ici.



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:26

Mais papa, il y a six mois, ce n'était pas pareil, c'était pour New York. Là, je te parle de la Russie, de Moscou et de St-Pétersbourg. Changer d'air te rajeunira. Pense à toi. C'est pour ton bien, parce que moi j'y serais bien allée si ce n'était de mon patron. Il

dit avoir besoin de moi pour les négociations des conventions collectives. Je ne sais pas ce que je vais faire, ni ce que je peux faire d'ailleurs. Mais il insiste pour dire que ma présence est essentielle.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:27

Faut-il que je visite chaque ville de cette planète pour que tu sois satisfaite et convaincue que je suis heureux ? Pour faire quoi, je te le demande ? Je suis heureux, ici, dans cette maison avec mes habitudes et mes amis.

PS : **RÉPONSE : NON.**



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:28

Mais, je serais moins inquiète si tu voyages en groupe.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:28

Mais, tu seras toujours inquiète quand même !



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:29

Bon, si tu le prends comme ça, je vais proposer le voyage à ton ami Roger. Lui au moins il saura quoi en faire.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:30

Roger ? C'est la meilleure façon de te faire des ennemis ! Le voyage culturel va devenir le Bal des Vampires ! Il va draguer toutes les femmes durant le voyage. Téléphone-lui, il ne demande que ça. Je peux même payer son billet d'avion si tu veux !



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:31

Papa, ta cruauté dépasse les bornes. Pourtant tu es revenu enchanté de New York. Tu vois, si je n'avais pas tant insisté tu n'aurais pas connu ce bonheur.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:35

Je te l'accorde, je suis revenu enchanté. Mais peux-tu m'expliquer pourquoi l'étrangère assise à mes côtés connaissait absolument tout de moi ? Quand elle ne me racontait pas sa vie, elle me posait des questions indiscretes sur mes frasques d'adolescent. J'avais l'impression qu'il y avait 10 personnes autour de moi ! Elle ne m'a pas laissé une minute en paix. J'ai enduré l'enfer durant le trajet de Chicoutimi à Montréal. Ses attaques incessantes m'ont fait réaliser ce que Roger faisait subir aux femmes. Arrivé à Montréal, j'ai prétexté des nausées pour aller me réfugier à l'arrière de l'autocar. Mieux vaut supporter les relents des toilettes qu'une turbine à paroles ! Je l'ai fuie pendant tout le voyage. Oui, un voyage c'est intéressant, mais cela dépend de qui t'accompagne.

NON NON NON NON... je t'envoie un paquet de NON pour tes retours à la charge.



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:38

Je n'y suis pour rien dans cette affaire ☹ Je le jure sur la tête de mon père. Tu te trompes de cible. Réfléchis un peu... Tu avais déjà plus de 30 ans la première fois que tu m'as prise dans tes bras. Ta jeunesse ? J'en sais seulement ce que maman m'a raconté. Et elle-même m'a avoué qu'elle en connaissait très peu sur le sujet. Elle me disait : « C'est plus facile de lui arracher une dent que le faire parler de lui. » Au fait, as-tu encore toutes tes dents ? Confidentialité, secret, discrétion ! Ta vie personnelle, c'est un dossier d'impôt. Ni moi, ni maman ne sommes aux courants de tes péripéties de jeunesse. Ta méfiance innée t'amène à suspecter tout le monde, même TA PROPRE FILLE, celle qui ne veut que ton bonheur. Franchement, papounet, tu exagères ! Qui connaît mieux ton enfance et ton adolescence que nous ? Au point où tu en es, je vais te donner un indice : la première lettre de son prénom suit le Q.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:40

ROGER !!! Oui! Comment ai-je pu oublier mon représentant d'assurances préféré ! La dame m'a interrogé sur des choses que seul Roger et moi pouvons savoir. Quelle PIE ! Il va savoir de quel bois je me chauffe celui-là. Merci chouchouette !

PS : C'est toujours : **Canada : 1, Russie : 0.**



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:41

Bon, je vois que tu n'es pas réceptif à mes arguments et que tu t'entêtes à faire de la résistance. Je vais donc mettre ta réponse sur la glace jusqu'à demain 14:00. Réfléchis bien à la Russie. Relis le dépliant, va voir sur Internet. Si tu ne changes pas d'avis, je dirai à Marjolaine que tu n'y vas pas. Je suis si déçue de n'avoir pas assez de temps pour arriver à te convaincre d'y aller. Quel beau pays, la Russie ☺



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:42

Je compatis de tout cœur avec toi. C'est promis que tu ne m'en parles plus ?



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:42

Bien... presque promis. Comment résister à la tentation de faire le bonheur d'un papa gâteau ? Surtout, lorsque je vois dans quel état il est maintenant. Bisou papounet chéri.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 13 avril 2015 16:43

Essaie de tenir au moins jusqu'à demain. Bisou ma chérie.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 17:01

Viens-tu manger au resto avec moi ce soir ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 13 avril 2015 17:01

Tu as besoin d'une escorte ? Tu veux que je m'occupe du volet culturel pendant que tu gères la conquête ?



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 13 avril 2015 17:02

Non, seulement nous deux. Ça va comment dans tes recherches ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 13 avril 2015 17:03

Au point mort. J'ai été occupé toute la journée. Louise m'a envoyé un courriel urgent pour me demander de lui apporter ses livres de « Martine » avant demain 14:00. Ils doivent être quelque part dans le grenier ou le garage. Je les cherche depuis ce matin. C'est un véritable fouillis et j'en profite pour mettre un peu d'ordre.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 13 avril 2015 17:04

Si tu mets de l'ordre, tu en as au moins pour deux bonnes semaines... Martine ? Pourquoi ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 13 avril 2015 17:05

Des livres d'aventures pour petite fille. Elle ne m'a pas dit le pourquoi et je ne le lui ai pas demandé. Toi, à part une ou deux BD, tu ne connais pas grand-chose à la littérature. Tu n'as jamais ouvert un livre digne de ce nom.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 13 avril 2015 17:07

Tu es dans le champ ! J'ai lu « Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ? » de Pierre Bayard. Un bon bouquin qui me permet d'impressionner la gent féminine et de me tirer des mauvaises situations. Je m'en sers aussi pour impressionner mes clients.

Ils n'y voient que du feu et me demandent toujours où je prends le temps pour lire tout cela. Tu serais fier de moi. Roger, la magouille ☺



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 17:08

Je reconnais que tu es passé maître dans l'art de jeter de la poudre aux yeux. Cette recherche va me prendre un temps fou ! Louise ne veut rien jeter. Elle laisse toutes ses affaires ici. À chaque fois que je lui demande de faire du ménage, j'entends : « Papa, je ne peux tout de même pas jeter de si beaux souvenirs ! » Ses souvenirs. Tu parles ! C'est mon espace qu'ils encombrent. Heureusement que mon fils ne fait pas la même chose.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 17:09

Même s'il l'avait voulu, tu n'aurais pas grand-chose parce qu'il a démoli presque tous ses jouets. Rien ne lui résiste. Veux-tu que j'aille te donner un coup de main ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 13 avril 2015 17:11

Merci. Avec toi j'aurais droit à des commentaires sur chaque objet et je ne rangerai même pas une boîte en une semaine. En ce qui concerne Internet, je te tiendrai au courant. Je retourne au grenier après ma petite bouchée de pain.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 13 avril 2015 17:11

OK. Bon ménage !



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 13 avril 2015 17:11

BelleInconnue, je serai devant mon écran toute la soirée. Vous pouvez me glisser un petit mot si vous en avez l'occasion ou l'envie ☺

Mardi 14 avril 2015



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 14 avril 2015 06:10

Je suis debout depuis le chant du coq. J'attends de vos nouvelles.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 08:34

De retour de besogne. Vidéo. Caquetterons fin PM



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 09:45

Ton avis sur ce profil ? Le visage ne me dit rien.

 	<p><i>DANS LE CIEL OU SUR LA TERRE ?</i></p> <p>Sexe: Féminin Âge: 57 ans Aux yeux verts et cheveux noirs FéeDesÉtoiles. Je suis une femme joviale qui regarde droit devant elle. Positive, sociable, romantique et naturelle, je déteste le mensonge. Bref, je suis quelqu'un de vrai. Contact souhaité avec des personnes ayant le même profil. Si vous voulez une mère, une femme de ménage, une aventure d'un soir, ce n'est pas pour moi. Je veux un homme cultivé, fidèle, loyal et honnête. Bref, quelqu'un qui serait capable de me surprendre et de m'impressionner. L'âge et le physique n'ont pas d'importance ! Je t'attends avec impatience !</p>
------------------	---



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 09:47

Le profil est bien, mais son visage est dur. Elle m'est antipathique. Ce n'est pas le choix qui manque, tu peux passer à autre chose. Tu as retrouvé les livres de ta fille ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 09:48

Il y a une demi-heure, dans le grenier. C'est vrai ce visage n'exprime aucune émotion. On dirait une photo passeport. Dis-moi, est ce qu'il y a des maisons closes à Chicoutimi ?



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 09:50

C'est la première fois de ta vie que tu me poses des questions sur le sujet. Tu sais bien que toutes les maisons sont closes... la nuit. Je ne fréquente pas ce genre de lieu. D'ailleurs, songe un instant au scandale que cela provoquerait, ce serait une honte pour notre grand manitou qui n'hésiterait pas à faire intervenir son clergé. Je vois déjà la une dans les journaux : « Le maire Jan De Priair fait fermer une maison close. » Pourquoi cette question ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 09:52

C'était une rumeur sur Internet... Bon, je vais dépoussiérer cette cinquantaine de livres puis les apporter à Louise. Merci pour l'absence de renseignements.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 09:53

Les rumeurs sur Internet sont aussi fiables que les profils sur les sites de rencontres.
 PS : Bonjour à Louise de ma part.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 18:34

Bonjour Monsieur Pierre. J'espère que vous êtes là.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 11:37

Bonjour Natasha. J'attendais votre message.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 18:39

Ma fille a trouvé votre photo comique. Elle m'a dit : il est fait pour toi parce que le père Noël vient du même endroit que toi.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 11:40

D'où venez-vous ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 18:43

Je suis née en Laponie, dans le nord de la Russie, près de Mourmansk. Mon père est Russe et ma mère est Sami. Le père de ma mère élevait des troupeaux de rennes.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 11:43

Vos parents ont déménagé à St-Petersbourg ?

*Accroche-Cœur*

Par : Natasha
Pour : LoupGarou
Le : 14 avril 2015 18:44

Oui. Et c'est là que j'ai connu mon mari.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
Pour : Natasha
Le : 14 avril 2015 11:44

Avez-vous été mariés longtemps?

*Accroche-Cœur*

Par : Natasha
Pour : LoupGarou
Le : 14 avril 2015 18:47

Non. Mon mari est mort parce qu'il buvait trop de vodka. C'est un ancien marin. Je vis avec mes deux enfants et mes parents.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou
Pour : Natasha
Le : 14 avril 2015 11:47

Je suis désolé pour votre mari. Votre français est bien meilleur qu'hier. Félicitations.

*Accroche-Cœur*

Par : Natasha
Pour : LoupGarou
Le : 14 avril 2015 18:49

J'ai demandé à mon amie Ekatarina de venir m'aider pour vous écrire et traduire vos messages.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 11:49

Bonjour Ekaterina. Natasha, quel âge ont vos enfants ? Garçon ? Fille ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 18:50

J'ai un garçon et une fille. Volodymyr a 24 ans et Masha 13 ans.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 11:51

Volodymyr et Masha ! Est-ce qu'il y a une correspondance pour leur nom en français ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 18:54

Je ne sais pas. Mais Volodymyr veut dire celui qui soutient le monde et Masha celle qui découvre l'âme des êtres et des choses. Avez-vous des enfants ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 11:54

Oui deux enfants. Une fille et un gars. Avez-vous une photo de vos enfants ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 18:55

Oui. Une photo prise à Noël avec moi. Regardez.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 11:56

Deux beaux enfants. Waouh! C'est bien vous au centre ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 18:57

Oui. C'est moi. Et vous, avez-vous une photo de vos enfants ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 12:02

Oui. Excusez-moi, il y a quelqu'un qui frappe à la porte. Je reviens dans quelques minutes.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 12:17

Voici une photo de mes 2 enfants et moi prise aussi à Noël. Natasha, c'est bien vous au centre de la photo ? Je vous trouve très séduisante !



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 19:20

Vous êtes drôle. Oui, c'est moi. Vous avez de beaux cheveux blancs. Comme le père Noël ☺ Vous aussi, vous avez de beaux enfants.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 12:21

J'aime bien discuter avec vous et j'aimerais faire votre connaissance en personne. Je pars pour la Russie, demain soir, et je passerai 12 jours à St-Petersbourg. Accepteriez-vous de me rencontrer ?



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 19:23

N'est-ce pas un peu tôt pour un rendez-vous ? Je vous connais à peine. Je vous connais seulement sur Internet.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : Natasha
 Le : 14 avril 2015 12:24

Moi aussi je vous connais à peine. Mais, ce serait l'occasion de se parler en personne.



Accroche-Cœur

Par : Natasha
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 19:25

Je préférerais que l'on se parle un peu plus sur Internet avant de se rencontrer.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 12:27

Moi aussi j'aimerais que l'on se parle plus sur Internet, mais je ne pourrai pas le faire pendant que je serai en Russie. Vous savez, il y a une grande distance entre le Canada et la Russie et ce sera la première fois que j'irai à St-Petersbourg. C'est un très long voyage d'avion et l'occasion de se rencontrer en personne ne se représentera peut-être pas avant plusieurs mois. J'aimerais faire plus ample connaissance. Je désirerais que vous me présentiez vos enfants, voir où vous habitez, voir où vous vivez...

*Accroche-Cœur*

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 19:32

Je ne sais pas.

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 12:32

Ce serait l'occasion pour vous de pratiquer le français. Votre ami Ekaterina pourrait peut-être nous accompagner. Elle pourrait nous aider à mieux nous comprendre.

*Accroche-Cœur*

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 19:34

Voulez-vous attendre un instant s'il vous plaît ?

*Accroche-Cœur*

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 19:34

Bien sûr.



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 19:47

C'est d'accord. Ekaterina sera avec nous. Quand arrivez-vous ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 12:48

Quelle belle nouvelle ! J'arrive à St-Pétersbourg le 23 avril en soirée. Je pourrais vous donner rendez-vous devant l'hôtel de ville le lendemain à 14:00.



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 19:50

Non. Je préférerais devant Amirauté de St-Pétersbourg à la même heure.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 12:50

C'est d'accord. Rendez-vous le 24 avril à 14:00 devant l'Amirauté. Je porterai un costume bleu marine. Je te remercie infiniment Natasha.



Accroche-Cœur

Par : Natasha

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 19:51

À bientôt.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 14 avril 2015 12:52

Réponse : **OUI** pour le voyage. Comment un père peut-il refuser de rendre sa fille heureuse ?



Pierre Tremblay 418.544.9999 Mar. 14 avril 2015 12:53

Réponse : Canada 1, Russie 2. **OUI**.



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 12:55

C'est vrai. Je suis tellement heureuse pour toi. Je confirme avec Marjolaine et je te reviens.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 14 avril 2015 12:58

As-tu eu une réponse de Marjolaine pour le voyage en Russie ?



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 14 avril 2015 13:00

Est-ce que le billet a été vendu ou non ? S'il a été vendu, il y aurait peut-être une place supplémentaire dans le groupe.



De : Pierre Tremblay
 À : Louise Tremblay
 Date : 14 avril 2015 13:02

L'avion peut-il prendre un passager supplémentaire ?



De : Louise Tremblay
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 13:04

Ne t'énerve pas, on s'est parlé un peu Marjolaine et moi. Ta place est réservée. Tu pars ce soir à 21:00. Je prends congé cet après-midi et je vais t'aider à faire tes bagages.



De : Pierre Tremblay
À : Louise Tremblay
Date : 14 avril 2015 13:05

C'est gentil de ta part, mais ne perds pas un après-midi de travail. Ça ne vaut pas la peine. Mes bagages sont beaucoup plus faciles à préparer que ceux pour une excursion de pêche de trois jours. J'ai amplement le temps. Je prends les mêmes bagages que pour New York, j'y ajoute mon costume bleu, le gris et le beige. C'est aussi simple que cela. Mais je ne pourrais pas partir sans te donner un bisou.



De : Louise Tremblay
À : Pierre Tremblay
Date : 14 avril 2015 13:06

J'irai te reconduire à l'aéroport. Tu emportes des costumes ! Pourquoi ? Tu n'en as pas besoin. N'oublie pas ton cellulaire et ton portable.



De : Pierre Tremblay
À : Louise Tremblay
Date : 14 avril 2015 13:09

J'accepte pour l'aéroport. Louise, c'est un voyage culturel et nous visiterons des endroits luxueux. Je rencontrerai des personnes cultivées et je veux être à la hauteur. Je voyage à l'ancienne et n'emporte ni portable ni cellulaire. Les perdre ou me les faire voler m'attristerait pour le restant de mes jours parce que ce sont les cadeaux précieux de ma fille. Et puis, je ne veux pas être dérangé par Roger. Il passerait tout son temps à me demander où je suis, ce que je fais, comment sont les femmes... Et moi, je passerais ma journée la tête en bas et les pouces sur mon cellulaire. Je veux profiter de mon voyage et visiter les monuments et autres sites à ma guise, sans être dérangé par les bips-bips. Tu me ferais plaisir si tu venais manger à la maison avant mon départ.



De : Louise Tremblay
À : Pierre Tremblay
Date : 14 avril 2015 13:10

OK. Je serai là vers 18:00. Bisou papounet.



De : Pierre Tremblay
À : Louise Tremblay
Date : 14 avril 2015 13:10

Je vais te préparer ton plat préféré. Bisou.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 14:45

Bonjour. Je suis plus tôt aujourd'hui. Êtes-vous là ?



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 14 avril 2015 15:32

Roger, j'ai trouvé la femme de ma vie, l'épouse parfaite : cultivée, esprit vif, aime la nature, passionnée, peut cuisiner autant des plats russes, que français, italien, asiatique ou africain. Autant les légumes que la viande ou le poisson. Elle sait tout des assaisonnements qui peuvent rehausser la saveur d'un plat et faire apprécier le goût d'un met. J'étais déjà plus qu'heureux ! Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. J'avais suivi ton conseil à la lettre. Une fois son profil lu et relu, je me suis permis de regarder ses photos. Je n'en croyais pas mes yeux. Une femme de 57 ans dans un corps d'une fille de 25 ans. Incroyable. Aucune ride, la femme rêvée !



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 14 avril 2015 15:35

C'est trop beau pour être vrai. Transmets-moi ce profil. Je te donne mon avis.



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 14 avril 2015 15:36

Jamais. Tu n'auras ni son profil, ni son nom. Je te connais. Tu profiteras de l'occasion pour me court-circuiter. Il n'est pas question que tu courtises ma future épouse.



De : Roger Duval

À : Pierre Tremblay

Date : 14 avril 2015 15:36

As-tu communiqué avec elle ?



De : Pierre Tremblay

À : Roger Duval

Date : 14 avril 2015 15:38

Roger ! Voyons, c'est évident... sinon je ne t'en parlerais pas. Nous avons échangé plusieurs courriels et je lui ai même envoyé quelques photos. Elle dit qu'elle a enfin

trouvé l'homme qui a la maturité qu'elle cherchait. Elle me dit que tout mon être reflète la sincérité et la tendresse qu'une femme désire tant. Mes cheveux blancs l'apaisent ! Elle voit mon intelligence supérieure jaillir de la lumière de mes yeux. Mon regard lui inspire confiance, elle y lit mon honnêteté ! Elle voit que je suis un homme authentique et que ma photo confirme mon profil. Elle a compris tout cela dès qu'elle a vu mes photos. Bref, elle a eu le coup de foudre !



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 14 avril 2015 15:39

As-tu pris des médicaments en double ce matin ? Tu délires ou quoi ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 14 avril 2015 15:40

Absolument pas. Ah ce qu'elle est belle ! Une TOP MODEL avec tout pour faire rêver ! Un canon de la beauté ! Sa proposition de mariage m'a fait rajeunir de 30 ans et je sens toute l'énergie de la vie refaire surface... Que la vie est belle ! Je m'envole pour la Russie ce soir.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 14 avril 2015 15:43

QUOI ????? LA RUSSSSSSIE ! CE SOIR ! Tu viens de te trahir. Ça prend des semaines pour te convaincre de visiter une autre ville... alors si tu penses que je vais tomber dans le piège, tu te trompes. Arrête tes blagues d'adolescent. Tu fantasmes. Parle-moi sérieusement, as-tu fait quelques recherches depuis ce matin ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 14 avril 2015 15:44

Tu ne me crois pas ? Franchement là tu me déçois. Moi qui pensais que tu avais confiance en moi. Appelle Louise, elle t'a laissé son numéro de cellulaire personnel en cas d'urgence. Demande-lui. C'est même elle qui m'a trouvé un billet d'avion à la dernière minute. Vas-y, demande-lui et tu verras bien. **Je ne te dis que la vérité : JE PRENDS L'AVION CE SOIR POUR LA RUSSIE !**



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 15:45

Je connais trop tes blagues. J'appelle Louise pour mettre fin à tes élucubrations.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 15:46

Elle est en réunion. Je lui ai laissé un SMS.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 15:48

Ma future épouse m'a convaincu de ne pas acheter de bague au Canada. Un de ses amis est bijoutier à St-Pétersbourg et elle croit pouvoir obtenir au moins 50 % de rabais parce qu'elle lui a rendu un fier service il y a deux mois. L'inconvénient, c'est qu'il ne prend que de l'argent comptant. Elle m'a dit qu'avec 5 000 \$ ou 6 000 \$ je pourrais lui acheter l'alliance de ses rêves. Tu vois comme les astres s'alignent bien pour notre union.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 15:51

Incroyable ! Je viens de recevoir un SMS de Louise : Papa va en Russie. Je le conduis à l'aéroport ce soir. C'est de pire en pire. Le père et la fille ont la berlue. Deux poissons ! Non, mais vous n'êtes pas sérieux ! J'ai chaud. J'ai des sueurs sur tout le corps. Tu cours à ta perte, ne fais pas ça. Reste ici.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 15:58

Pourquoi ? Je vois que tu es jaloux ! Cette merveille de la nature m'a écrit des mots enflammés. Elle m'aime et veut venir vivre avec moi ici à la Baie. Elle m'a dit qu'elle allait faire les démarches avec l'administration russe. Habituellement ça prend plusieurs semaines, mais elle a un contact. Elle lui donne un peu d'argent et son dossier passe sur le dessus de la pile, comme par enchantement. C'est leur façon de fonctionner là-bas. Les démarches pour son visa devraient coûter environ 500 \$. Elle m'a aussi appris qu'une nouvelle loi l'obligeait à avoir un minimum de 1 500 \$ dans son compte bancaire pour pouvoir sortir de la Russie. Malheureusement, elle vient juste de payer sa Visa et il lui manque environ 1 200 \$ pour renflouer son compte. Tu

connais ma générosité, je lui ai aussitôt offert de lui transférer électroniquement de l'argent sur son compte, mais elle a refusé. Au début elle se sentait gênée. Mais à force d'insister, elle a fini par accepter et elle m'a promis qu'elle me rembourserait l'argent dès que je serai en Russie. Elle m'a demandé de transférer l'argent avec la Western Union parce que les employés des banques font du chantage. Ils exigeraient 20 % du montant déposé, faute de quoi, ils la dénonceraient à la police pour blanchiment d'argent. Mais son futur mari est généreux et il n'a peur de rien. Je vais sortir tout à l'heure lui transférer 2 000 \$. Elle est si gentille. Tu sais, elle viendra me cueillir à l'aéroport. Elle a même pensé à me réserver une chambre d'hôtel, afin que nous ne soyons pas dérangés dans notre intimité, parce qu'elle habite encore chez ses parents. Quelle femme adorable ! N'est-elle pas mignonne ? Je m'envole pour trois semaines de bonheur !



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 15:59

Trois semaines ! Pierre, ça sent l'ARNAQUE À PLEIN NEZ. N'y va pas. Laisse-la tomber. Tu me rends malade avec ce voyage!



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 16:00

Je ne comprends plus rien. C'est toi qui m'incites à chercher l'âme sœur sur Internet, et une fois que je l'ai trouvée, tu me dis de tout abandonner. Ma fille Louise comprend beaucoup mieux que toi. Elle m'encourage à poursuivre cette relation. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle s'est empressée de me trouver un billet d'avion. Là, tu me déçois grandement Roger.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 16:04

Pierre, je ne veux que ton bien. Souviens-toi je n'ai pas hésité un instant à te sauver la vie au lac du Gros Poisson. Aie confiance en moi. Tu dois me croire. Arrête cette relation parce que tu es en train de te faire plumer !



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 16:09

Comprends-toi Roger ! Communique avec la Russe, c'est pour ton bien, cesse de communiquer avec la Russe, c'est pour ton bien. Tu es comme le Gouvernement.

Chaque matin à la fin de la réunion de motivation, la cinquantaine de fonctionnaires de l'impôt se levaient et notre patron demandait haut et fort :

Quelle est la politique officielle du Gouvernement envers le contribuable ?

Et nous de répondre en chœur :

Nous voulons votre bien ! Chef !

Et lui de poursuivre :

Et quelle est la politique de l'impôt ?

Et nous de renchérir :

Nous voulons votre bien !... et nous l'aurons ! Chef !

Et lui d'en rajouter :

Et quelle est la devise de notre service de perception ?

Et nous de poursuivre :

Avec Confusion, Suspicion et Confrontation, Pressons les citrons ! Chef !

Et pour terminer :

Quel patron est le cerveau, le rouage essentiel de tout le gouvernement ?

Alors, nous l'encensons fièrement avec un :

VOUS CHEF ! le SOUS-Sous-SOUS-sous-SOUS-sous-directeur de l'impôt !

Où est la cohérence Roger ? Tu étais sincère la première fois, tu m'as convaincu et je poursuis dans la même lignée. Si Bruno Tremblay est heureux avec une Russe, pourquoi ne le serais-je pas ?



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 14 avril 2015 16:14

Ah oui ! Bruno. Je ne te l'ai pas dit, mais il est maintenant séparé de sa Russe. La ballade sur la rue Racine a été leur dernière scène de ménage. Il voulait tuer le temps en attendant que sa future ex-épouse prenne l'autocar pour Montréal. Il a rabaissé le toit de l'auto parce qu'il était furieux. Il a ragé pendant 40 minutes afin d'être certain qu'elle monte à bord de l'autocar ! Il faut le faire quand même ! Le divorce va lui coûter la moitié de sa pension, de sa maison et j'en passe...



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 14 avril 2015 16:15

Et c'est maintenant que tu me le dis, après que je me sois engagé auprès d'une Russe !!!! C'est ça ton amitié ? J'imagine que tu l'as su ce matin.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 16:16

Exactement. Comment l'as-tu deviné ? Mais je te préviens : tu es en train de te faire plumer. Ton argent, ta maison, tout va y passer. Ne va pas en Russie, ne te marie pas.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 16:17

Il est facile pour toi de me demander d'y renoncer. Moi, j'y ai mis tout mon cœur, c'est mon seul espoir de vivre le bonheur à deux. Tu ne comprends pas parce tu n'as jamais vécu la passion ! Mais là, j'ai quand même dépensé beaucoup d'argent à cause de tes conseils. C'est sûr que si tu me laissais un peu de ton pécule... ça consolerait mon banquier et ça atténuerait un peu ma peine. Je serais plus enclin à renoncer à ce voyage.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 14 avril 2015 16:23

Bon, je vois que tu es en amour par-dessus la tête et qu'il n'y a pas moyen de te convaincre. Après tout, c'est ta vie, pas la mienne. Tu fais comme tu veux. N'empêche que je suis très inquiet ! Sois très prudent. Ne prends pas d'argent comptant sur toi. Je te souhaite la meilleure des chances.



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 14 avril 2015 16:24

C'est dans ces situations qu'on sait reconnaître ses vrais amis. Merci de tes conseils. Mais tu sais, pour le peu de temps qu'il me reste à vivre, je préfère avoir du bon temps que de laisser un magot en héritage.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 14 avril 2015 16:37

Bonjour Belle Inconnue. Je suis de retour. J'ai été faire mes emplettes, car je reçois à dîner ce soir. J'attends de vos nouvelles.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 16:37

Bonjour Joyeux père Noël. Cette franche lippée sera-t-elle de l'artisanat ou de l'industriel ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 14 avril 2015 16:38

Excusez ce petit retard dans ma réponse, je viens de faire une découverte archéologique. Artisanale. Je devrai m'y mettre bientôt, car j'ai promis que le Général Tao serait là avec son Poulet.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 16:38

Le Général seul avec son Poulet ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : BelleInconnue

Le : 14 avril 2015 16:39

Le Général déteste être seul. Il est toujours accompagné de sa garnison. Il est là pour fêter mon départ. Je serai absent pour trois semaines.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue

Pour : LoupGarou

Le : 14 avril 2015 16:41

Le père Noël retourne au pôle Nord ?



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 14 avril 2015 16:42

Le vieux bonhomme adore converser avec vous, mais il ne peut vous faire la promesse d'un cadeau. Il va livrer des cadeaux dans un pays où le soleil ne se lève jamais ! Les rennes doivent ouvrir grand les yeux, car les cheminées sont nombreuses, posées çà et là, parfois collées les unes aux autres. Vous savez, le père Noël ne donne ses cadeaux que si les promesses sont tenues.



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 16:46

Il arrive aussi que le père Noël ne puisse livrer ses cadeaux parce que la cheminée est trop petite. Je serais très triste si cela lui arrivait parce qu'il n'y aurait plus aucun espoir de le revoir. Les adultes devraient croire à son existence, car moi je lui ai parlé. Être la fée des étoiles, qui n'y rêve pas ? Noël est encore loin ! Je peux attendre pour lui faire part de ma liste de cadeaux. Pour moi l'important c'est qu'il puisse toujours faire entendre ses HO ! HO ! HO ! à cœur de journée !



Accroche-Cœur

Par : BelleInconnue
 Pour : LoupGarou
 Le : 14 avril 2015 16:48

Dans le fond, qui suis-je pour vous ? Celle qui suit le corbillard d'un amour mort-né ou l'ombre qui vous accompagne à chaque pas vers le bonheur ! Même avec la réponse l'énigme reste entière parce que la vraie réponse se trouve dans le devenir de votre être.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou
 Pour : BelleInconnue
 Le : 14 avril 2015 16:50

Veillez dire à votre clown qu'il est magnifique et qu'il ne pourra que conquérir des cœurs. Le père Noël a l'âme ravagée par tant de tristesse. Mais, il lui est moins difficile de briser un rêve que de détruire la réalité.



Accroche-Cœur

Par : LoupGarou

Pour : Natasha

Le : 14 avril 2015 17:05



Любви все возрасты покорны¹¹⁰

¹¹⁰ En Russe dans le texte : « L'amour n'a pas d'âge. »

Du vendredi 17 avril au jeudi 7 mai 2015



Roger Duval 418.306.9999 Ven. 17 avril 2015 08:53

Si tu prends tes messages, donne-moi de tes nouvelles.



Accroche-Cœur

Par : JulieBontemps

Pour : LoupGarou

Le : 21 avril 2015 19:37

Père Noël, si les moments de bonheur à deux ne résident pas seulement dans les repas partagés, alors nous pourrons échanger des cadeaux.



Accroche-Cœur

Par : JREMPACETONEX

Pour : LoupGarou

Le : 26 avril 2015 12:41

Femme dégriffée te fera regretter d'être resté fidèle à ton Ex. Laisse tout tomber sans crainte, l'avenir est à nous. Je ne poursuis pas nécessairement le mariage, mais le jugement de divorce est un incontournable.



Accroche-Cœur

Par : LeternelPourtoi

Pour : LoupGarou

Le : 30 avril 2015 13:06

C'est le Très Haut qui m'envoie ! Je serai avec toi pour te guider dans les voies impénétrables du bonheur. Si tu veux passer l'éternité avec moi, je peux exaucer tes prières.



Accroche-Cœur

Par : AngeledetonCœur

Pour : LoupGarou

Le : 2 mai 2015 21:21

Quel genre de cadeaux pour moi mon loup ? Si tu as une bague dans tes boîtes et que tu veux me la passer au doigt, je suis intéressée.

*Accroche-Cœur*

Par : SelDetaVie

Pour : LoupGarou

Le : 2 mai 2015 21:22

Femmes gaies désirant relation solide, cherchent antiquité pour former un triangle amoureux. Si pas d'argent s'abstenir !

*Accroche-Cœur*

Par : LassieTrouille

Pour : LoupGarou

Le : 2 mai 2015 23:39

Avec moi tu as gagné le gros lot et tu pourras te délecter de mes kilos avec bonheur !
Écris-moi si tu veux me cultiver dans ton potager.

*Accroche-Cœur*

Par : BelleZébuté

Pour : LoupGarou

Le : 3 mai 2015 20:51

Alors mon Loup, tu cherches le bonheur au quotidien ? Donne-moi ton cœur et tu vivras un amour endiablé avec moi. Tu seras au paradis !

*Accroche-Cœur*

Par : GigiRouette

Pour : LoupGarou

Le : 4 mai 2015 18:35

Loupgarou, avec moi tu seras déboussolé, mais tu sauras toujours dans quelle direction souffle le vent de l'amour. « L'amour a son instinct, il sait trouver le chemin du cœur ».



Roger Duval 418.306.9999 Mer. 06 mai 2015 10:20

Pierre, appelle-moi dès que tu arrives....



Roger Duval 418.306.9999 Jeu. 07 mai 2015 09:43

Quand vas-tu me présenter la mariée ?

Vendredi 8 mai 2015



De : Pierre Tremblay
À : Louise Tremblay
Date : 08 mai 2015 03:29

Louise, après notre café à la maison, je t'ai promis de te raconter ma rencontre avec Natasha. Tu sais « l'amour n'a pas d'âge »! Lorsque j'ai vu la photo de son visage pour la première fois, j'ai ressenti une immense chaleur dans tout mon corps. J'étais étourdi, ébloui, je ne savais plus ce qui m'arrivait. J'ai prétexté une personne à la porte pour prendre le temps de me calmer. Je n'en croyais pas mes yeux, je croyais rêver. La vie que j'avais essayé d'oublier revenait tout entière en un seul instant. Le bonheur était à nouveau possible. J'avais enfin retrouvé la personne qui m'avait fait vivre tant de bonheur. TA MÈRE était là sur cette photo, ta mère en chair et en os. Je n'avais qu'à cueillir cette beauté pour que la vie redevienne comme avant. J'étais enivré par le désir de la retrouver, de la revoir, de lui parler. J'avais trouvé la perle rare, celle capable de prendre le relais de ta mère au pied levé. Je voyais même que le ciel était avec moi et qu'il avait fait tous les arrangements pour le voyage. Je me devais de saisir cette chance.

J'avais mis mon costume bleu, le préféré de ta mère. J'ai instinctivement repéré Natasha dans la foule de passants. C'était comme une apparition ! Elle était là devant mes yeux, dans une belle robe noire. Elle était splendide, maquillée avec soin, ses longs cheveux bruns lui tombaient dans le dos, à ses pieds de jolis escarpins noirs à talons.

Je volais vers elle un bouquet de roses à la main. Elle me voit ! Elle me sourit ! Les traits fins de son visage jaillissent au milieu du paysage qui s'estompe. C'est le silence total. Je ne sais plus où je suis. Mon corps brûle de passion. Je rêve ! Le « Bonjour Monsieur Pierre » me fit sursauter. La voix gutturale de Natasha me ramena à la réalité. Ta mère avait perdu sa douce voix mélodieuse ! Elle avait changé de parfum ! Une étrangère s'était emparée de son corps. J'étais épuisé. Combien de temps sommes-nous restés là, qu'avons-nous dit par la suite ? Comment sommes-nous passés du trottoir à l'intérieur de l'Amirauté ? Je l'ignore. Je ne m'en souviens plus.

Je nous vois échanger ça et là lors de notre visite de l'Amirauté. Natasha et son amie font tout pour me mettre à l'aise. Je reprends peu à peu mes esprits au fil de la conversation. Il faut me rendre à l'évidence. L'image de son corps m'attire, mais l'amour n'est pas au rendez-vous. Il fallait tout reprendre à zéro. Construire notre refuge brique par brique, poser chacune en se souciant l'un de l'autre, cimenter chaque interstice de tendresse et d'affection. Le construire si haut qu'il nous emmène vers des cieux inconnus, qu'il nous laisse admirer les tempêtes se briser sur ses flancs. Il nous fallait le meubler, pièce par pièce, des moments de bonheur du quotidien.

Aurais-je été honnête avec Natasha ? Non. Dès le départ, j'ai gommé son petit rictus pour ne garder que le sourire, j'ai fermé les yeux sur l'expression de désarroi quand

elle a vu qui j'étais. Cela m'importait peu, je voulais qu'elle joue le rôle de ta mère. Je voulais remplacer sa personnalité par notre passé. Qu'elle apprenne nos habitudes, nos non-dits, nos regards complices. Qu'elle mime nos petits bonheurs à s'entraider, à se préoccuper l'un de l'autre. Notre relation était vouée à l'échec parce que je lui demandais l'impossible. Elle aurait toujours été une cabotine parce qu'il lui manquait la personnalité de ta mère, tout le vécu qui avait forgé son caractère. Je voulais trahir la mémoire de ta mère afin de vivre l'illusion du passé. Pire, j'allais vous demander de trahir celle qui vous avait enfantés !

Natasha, Ekaterina et moi avons passé les jours suivants à visiter les lieux de son enfance. Elle me faisait des confidences anodines sur ses amours d'adolescentes, son premier baiser, son mariage, son travail... Autant de prétextes pour m'interroger sur mon passé. Toutefois, je restais secret sur ma vie.

Heureusement que l'expérience de la vie a su pallier la jeunesse de notre relation. Force nous était de constater qu'il n'y avait pas eu d'étincelles. Il y avait toujours un mur infranchissable entre nos deux corps et le temps n'y changerait rien. Tout comme moi, elle s'était illusionnée. Elle voulait faire comme les autres, sortir de sa misère en épousant un étranger. Elle rêvait de vivre un grand amour, mais l'urgence de la situation en faisait un cadeau, pas une condition. J'ai été un des premiers à lui répondre, le premier à la rencontrer. Au fur et à mesure de nos visites, elle a réalisé que la misère ne l'arracherait pas à ce qu'elle aimait. Que ses parents, ses amis, cette ville... sont l'ossature de sa vie. Ah, comme il lui était facile de franchir le mur qui séparait nos corps dans ses rêves ! Mais là, elle ne pouvait même pas marcher en me tenant le bras. Notre plus grand bonheur a été celui de se dire NON. Un NON à nos chimères, un NON à nos illusions. Quel soulagement !

Natasha avait prévu me présenter à ses parents. Je lui ai dit que le NON ne changeait rien à mon intérêt de les connaître. La porte de l'appartement s'est ouverte sur sa famille qui se tenait debout dans leur minuscule salon, tous étaient endimanchés. Ses deux enfants étaient au garde-à-vous, surveillant mes moindres gestes. Je lisais le regard glacial de ses parents à peine caché derrière leur sourire de détresse. J'allais leur enlever ce qu'ils ont de plus précieux. Ils avaient tout sacrifié pour Natasha, leur princesse ! Natasha me présenta à chacun, puis leur parla d'un air confus et gêné. J'ai su ce qu'elle avait dit même si je ne parle pas le russe. « NIET ! » La mère fond en larme dans les bras de sa fille, les enfants les serrent dans leur bras, tandis que le père prend la relève des enfants et se tient au garde-à-vous.

Je ne sais plus trop où j'en suis depuis cette aventure... Si, je le sais : je revis le deuil de ta mère, je vis le deuil de mes illusions. Je suis triste, mais serein. Il me faudra un peu de temps pour que poussent de nouvelles racines de vie.

J'ai prévu passer quelques semaines chez la famille de ta mère pour me réconcilier avec mon passé. En fait, je veux me faire pardonner de l'avoir trahie.

Ton papounet, qui t'adore.

PS : J'accepte ton invitation pour ce soir.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 08 mai 2015 09:50

Je te soupçonne d'être dans ta lune de miel ! ! ! !



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 08 mai 2015 10:32

Non. J'ai été à la banque.



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 08 mai 2015 10:36

Et la mariée ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 08 mai 2015 10:38

J'y ai renoncé. Sa beauté aurait attiré tout ce qu'il y a de Don Juan à 100 kilomètres à la ronde. La Ville aurait dû élargir la rue, aménager des stationnements... en plus, j'ai pensé à toi. Tu aurais voulu trouver une femme aussi belle, et tu serais resté nuit et jour à chercher sur Internet. Tu aurais ruiné ta santé...



De : Roger Duval
 À : Pierre Tremblay
 Date : 08 mai 2015 10:39

Tes blagues sont toujours aussi minables ! Et la bague ? Lui as-tu acheté une bague ?



De : Pierre Tremblay
 À : Roger Duval
 Date : 08 mai 2015 10:42

Pour tout te dire, quand je suis arrivé à l'aéroport, il y avait un molosse qui tenait une pancarte avec mon nom dessus. Il portait des verres fumés et un habit de chauffeur de limousine. J'ai commencé à douter sérieusement de la parole de ma future épouse parce qu'elle m'avait promis, deux fois plutôt qu'une, qu'elle viendrait elle-même m'accueillir à l'aéroport. Tu me connais, pour moi ne pas être au rendez-vous c'est un sacrilège. Je me suis dit que je valais probablement autant qu'un pourriel que l'on jette immédiatement à la poubelle. Je me suis caché derrière d'autres voyageurs afin de

sortir sans être repéré. Je me suis débrouillé seul par la suite : trouver un hôtel, des restaurants, faire des visites touristiques... J'ai tout fait pour ne pas la croiser.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 08 mai 2015 10:43

OUF ! Tu as flairé l'arnaque à la dernière seconde ! Comment c'est St-Pétersbourg ? Qu'as-tu visité ?



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 08 mai 2015 10:43

Je t'enverrai le guide touristique. Ce voyage m'a épuisé et je vais aller passer quelques semaines chez mes beaux-parents à Mashteuiatsh.



De : Roger Duval
À : Pierre Tremblay
Date : 08 mai 2015 10:44

Et tes amours ? Tu ne vas tout de même pas arrêter tes recherches parce que tu as vécu une mauvaise expérience.



De : Pierre Tremblay
À : Roger Duval
Date : 08 mai 2015 10:47

J'ai besoin de faire le point. Mes beaux-parents m'aideront à retrouver la voie de la sérénité, celle qu'ils avaient si bien enseignée à leur fille. Vivre le temps présent, vivre pleinement le « ici-maintenant ». Je n'apporte rien. Mes amours ? Il est trop tôt pour répondre à cette question parce que je dois au moins savoir ce que je cherche réellement à mon âge. Pour la suite, on verra. Tout repose sur mon évaluation.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus littéraire

GLATTAUER, Daniel, *Quand souffle le vent du nord*, Paris, Bernard Grasset, 2010.

PANCOL, Katherine, *Un homme à distance*, Albin Michel, Paris, 2002.

Ouvrages critiques

ADAM, Jean-Michel, *La lettre entre réel et fiction*, « Les genres du discours épistolaire », Jürgen Siess (dir.), Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1998.

AMOSSY, Ruth, *Images de soi dans le discours : La construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé, 1999.

AMOSSY, Ruth, *La lettre entre réel et fiction*, « La lettre d'amour, du réel au fictionnel », Jürgen Siess (dir.), Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1998.

AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours : Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan, 2000.

AMOSSY, Ruth, *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*, « L'interrogation philosophique », Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

AQUIN, Michèle et MOLINIER, Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Collection « La Pochothèque », Paris, Librairie générale française, 1996.

ALBERT, Jean-Pierre, *Écritures domestiques*, in Fabre, D. (éd.), *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L./Centre Georges Pompidou, 1993.

ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 1991.

ARISTOTE, *Rhétorique*, TEL Gallimard, France, 2003.

ARISTOTE, *Rhétorique*, Livres I et II. Texte établi et traduit par Médéric Dufour, Paris, Gallimard, 1991.

BACHELARD, Gaston, « Préface », dans *Martin Buber, Je et Tu*, nouvelle présentation de Robert Misrahi, Paris, Aubier, 2012.

BARTHES, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977

BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique », *Communications* n°16, Seuil, 1970

BEAUCHESNE, Jacques, *Dictionnaire des Cooccurrences*, Montréal, Guérin, 2001

BOYER, Henri, « La communication épistolaire comme stratégie romanesque », *Semiotica*, vol. 39, n° 1, p. 21–44, 1982.

CALAS, Frédéric et Thomasset, Claude, *Le roman épistolaire*, Paris, Nathan, 1996.

COUDERC, Pascal et Siguret, Catherine, *L'Amour au coin de l'écran : Du fantasme à la réalité*, Paris, Albin Michel, 2012.

DANBLON, Emmanuelle. *La fonction persuasive : anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*, Paris, Armand Colin, 2005.

DESBORDES, Françoise. *La rhétorique antique*, « L'art de persuader », Paris, Hachette, 1996.

DESBORDES Françoise, « Les idées sur le langage avant la constitution des disciplines », in Auroux, 1989.

GRALL, Catherine, « Rhétorique, narratologie et sciences cognitives : quel statut pour le narrateur ? », Jean Bessière (dir.), *Littérature, représentation, fiction*, Paris, Honoré Champion, 2007.

GARDES-TAMINE, Joëlle. *La rhétorique*, Armand Colin, Paris, 1996.

GRACIAN, Baltasar, *L'homme de cour*, Paris, Gérard Lebovici (1684 pour la 1^{ère} éd. En français), 1990.

GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Mouton, 1973.

HERMAN, Jan, *La lettre entre réel et fiction*, « Le roman par lettres et les enjeux de l'incipit », Jürgen Siess (dir.), Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1998.

HOPS, Elisabeth, *L'amour point Net*, Méridien, Elisabeth Hops, 2010.

JAGUENEAU, Liliane, « L'incipit épistolaire: formule allocutive et énoncé initial dans la correspondance de Francis Jammes et André Gide (1893-1938) », dans L. Louvel (sous la dir. de), *L'Incipit*, Poitiers, La Licorne, 1997.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La lettre entre réel et fiction*, « L'interaction épistolaire », Jürgen Siess (dir.), Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1998.

LALONDE, Joanne, (Web) « Art réseau et modalités épistolaires », *Protée*, vol. 30, n° 1, 2002.

MEYER, Michel, *Questions de rhétorique - Langage, raison et séduction*, Paris, Le Livre de Poche, 1993.

MEYER, Michel, *La rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, Collection « Que sais-je ? », 2004.

MONTAIGNE, Michel (de), *Essais*, Livre III, Collection Folio Classique, Gallimard, 2009 et 2012.

PANCKHURST, Rachel (1999), « Analyse linguistique assistée par ordinateur », dans Jacques Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès, 1999.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, Collection « Premier cycle », 1991.

RICHELET, Pierre, *Dictionnaire françois*, Genève, J. H. Widerhold, 1679.

VAILLANCOURT, Luc, *La lettre familière au XVIIe siècle : Rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, Champion, 2003.

M. L'ABBÉ J. VERNIOLLES, *Traité de l'art épistolaire à l'usage des maisons d'éducation*, Neuvième édition refondue. Paris, Librairie Ch. Delagrave.

VOISIN-ATALNI, Frédéric, *La Lettre entre réel et fiction*, « L'Instance de la lettre », Jürgen Siess (dir.), Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1998.

Romans épistolaires

AÏTI, Magalie, *L'amour au bout du clic*, Paris, Mon petit éditeur, 2013

BALZAC, Honoré de, *Mémoires de deux jeunes mariées*, Paris, Livre de poche, 2002.

DE LACLOS, Choderlos, *Les liaisons dangereuses*, Paris, France Loisirs, 1982.

DEMAN, Alexandra, *Usage de faux*, Paris, Triartis, 2013.

GLATTAUER, Daniel, *La septième vague*, Paris, Bernard Grasset, 2011.

GUILLERAGUES, G.-J. de Lavergne, vicomte de, *Lettres portugaises*, Paris, Claude Barbin, Collection « Les introuvables », 1994.

MONTESQUIEU, Charles-Louis (de), *Lettres persanes*, Livre de Poche, Paris, 2006.

OVIDE, *Les Héroïdes*, Édition des Œuvres complètes d'Ovide, dans la collection des Auteurs latins de Nisard, Paris, Firmin-Didot, 1876.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Élise ou la Nouvelle Héloïse* (1) et (2), 1761.

SAND, George, *Elle et lui*, Livre de poche, Paris, 1999.